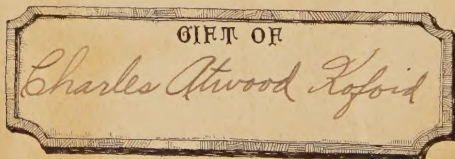


18

BF
1389
A7
F67
1925
GTU
Storage



f 3-75

5-5-79

Om 19

AIMEZ-VOUS

LES UNS LES AUTRES

*Aimer, voilà la seule chose, qui
puisse occuper et remplir
l'Eternité.*

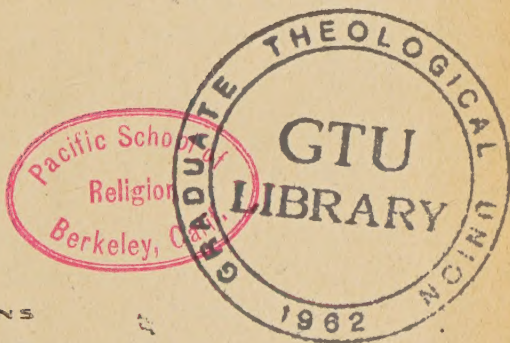
A l'infini il faut l'inépuisable.

VICTOR HUGO.

Analyse et Synthèse de l'Amour Universel

YRAM

Aimez-vous les uns les autres



EDITIONS

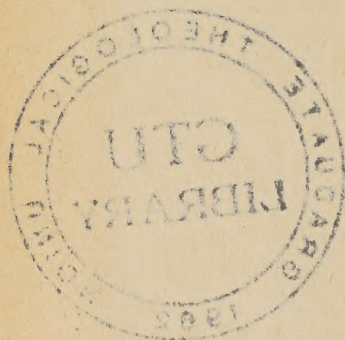
ADYAA

PARIS

PRIX : 6 fr. 75

BF
1389
A7
F67
1925

~~QZ5~~
~~Ai57~~



27849

AVANT-PROPOS

Etant donné les conditions modernes du lancement d'un ouvrage quelconque, j'ai dû, mes amis, commencer par publier l'extrait d'un travail destiné à paraître en trois volumes, sous le titre : *Le Médecin de l'Âme*.

A priori, il peut paraître assez prétentieux. Qui peut se vanter de connaître exactement la composition de l'âme? Après tout ce ne sont que des hypothèses! Et qui nous prouve que celle-ci est meilleure qu'une autre? Ces réflexions sont, en effet, logiques. Je ne suis pas partisan d'ajouter d'autres descriptions sur la nature de l'âme. Il y en a suffisamment. Mon but est tout autre. Il consiste à vous donner les moyens de contrôler par vous-même : ce que vous êtes; d'où vous venez; où vous allez.

Depuis des siècles, l'on nous raconte toutes sortes de bonnes histoires sur ces questions primordiales de notre destinée. Chaque école triomphe avec des idées différentes, et le pauvre diable, obligé de gagner son pain quotidien, ne sait plus à quel saint se vouer, c'est le cas de le dire.

Il est temps d'en finir, une fois pour toutes. La première condition, et la plus importante, est d'avoir une certitude personnelle sur *l'inexistence de la Mort*. A notre époque d'expérimentation à outrance, l'on ne croit plus qu'à ce que l'on voit, et encore l'on se demande dans quelle proportion l'on a été halluciné. La certitude à acquérir est donc basée sur deux procédés qui se complètent : 1° l'admission de jugements sains, dans une conscience droite et pure; 2° le contrôle direct, personnel et expérimental des conclusions qui s'en dégagent.

Il en ressort une vérité tangible, capable de s'adapter à toutes les *formes* du Progrès matériel, moral et intellectuel. Cette vérité ne confirme pas une théorie plutôt qu'une autre. Elle les synthétise en laissant à chacune sa part d'*utilité* en vue d'un *perfectionnement* constant de l'individu.

La base essentielle est constituée par la présence d'une Energie radio-active, connue habituellement sous les noms d'*attraction*, d'*affinité*, *désir*, *sentiment*, *affection*, *idéisme*, etc.

La substance vibrante des Mondes invisibles obéit, dans une certaine mesure, à l'action exercée par l'homme suivant la qualité des *accords*, suivant la *longueur d'onde*, qu'il est

capable d'émettre. La sélection des éléments est pour ainsi dire automatique. Chacun se place dans le milieu vibratoire qui lui convient. La théorie du libre arbitre et du déterminisme se trouve résolue le plus simplement du monde, dans une liberté relative, déterminée par les *affections dominantes* de chacun.

Pendant mes douze années de dédoublement conscient, je n'ai pas observé une seule anomalie à ce sujet. La liberté individuelle augmente à mesure que l'on s'élève vers les Plans supérieurs, c'est-à-dire à mesure que l'on approche de la *géodésique* ou *longueur d'onde fondamentale* de notre Univers.

L'âme assez forte pour se dépouiller progressivement des oscillations qui l'entravent dans son ascension, acquiert la conscience de l'*Ordre universel* et s'unit définitivement aux *constantes* de l'Harmonie éternelle, par le *Principe d'attraction* qu'elle a choisi.

L'Evolution est donc la mise en œuvre de l'effort personnel pour atteindre la tangente de notre Univers avec l'Espace infini et échapper ainsi définitivement au tourbillon cosmique dans lequel nous sommes entraînés. Cet effort se traduit sur terre par la perfection morale, c'est-à-dire par la condensation énergétique de nos Forces et de nos Facultés

dans une même *Unité*, qu'il faut dégager progressivement des attractions centripètes de la substance.

Vous trouverez donc, mes amis, dans le *Médecin de l'Ame* tous les détails des recherches que j'ai poursuivies personnellement, dans les mondes invisibles, ainsi que les indications nécessaires pour que vous puissiez les répéter.

Le premier et le second volume sont destinés à rétablir un certain équilibre parmi les idées extrêmes de notre époque. Vous serez ainsi mieux préparé à subir cette confrontation avec la Réalité formidable dans laquelle nous vivons sans le savoir, et vous pourrez aborder sans danger immédiat les expériences pratiques de dédoublement personnel décrites dans le troisième volume seulement. Vous aurez alors en mains l'outil indispensable à toutes vos recherches dans l'au delà. Vous pourrez établir la *base scientifique* de la Survie et réaliser ainsi la plus grande révolution de nos temps modernes : l'Unité Scientifique, Philosophique et Religieuse des Opinions et des Croyances. Je dis « Unité de Principe », car, en fait, la *Diversité* est indispensable et nécessaire. Mais nous aurons enfin un terrain d'entente, qui s'imposera de plus en plus à la conscience populaire et lui deviendra plus

accessible dans ses formes multiples de réalisation.

Enfin, un quatrième ouvrage intitulé *L'Evolution dans les Mondes supérieurs* vous décrira les moyens que j'ai utilisés, ainsi que les sensations qui s'en dégagent, pour atteindre ces vitesses formidables dans lesquelles le Temps et l'Espace n'existent plus. Cet état supérieur, nommé *Conscience cosmique* par la Philosophie, *Plan divin* par les Religions, est le but poursuivi par tous les êtres vivants dans notre système d'Evolution.

A cet état suprême, la liberté est absolue. Tous les êtres ne forment plus qu'une *Unité* agissant suivant les directives de l'Ordre universel, dans une Multiplicité d'actions personnelles et conscientes. Chacun conserve également un ton, une nuance infiniment délicate, mais nettement distincte, qui le différencie de la quantité indéfinie des autres Etres, émanés des Evolutions passées et futures, des Mondes et des Univers.

Mes amis, ne prenez donc point mes paroles à la lettre. Pour me faire comprendre, j'ai dû évidemment employer les expressions, les idées en usage à notre époque. Mais dites-vous bien que tous les points de vue sont bons, toutes les théories sont utiles. Il est absolument stupide de préconiser une hypothèse univer-

selle dans cette transmutation radioactive, se réalisant à chaque millionnième de seconde. La vérité n'est pas plus dans une définition que dans une autre. L'Energie est partout, sous toutes les formes, et s'adapte à toutes les compréhensions. Quel que soit votre objectif, gardez-le, mes amis. La seule condition à remplir, pour qu'il soit *bon et utile*, c'est qu'il soit *honnête et désintéressé*. L'explication de ce désintéressement obligatoire n'a rien de transcendante. Pour s'évader vers les vibrations centrifuges de notre Univers et acquérir cette Liberté absolue qui nous attend, il est indispensable de se détacher des vibrations centripètes de la substance.

Traduit en langage ordinaire, cela revient à abandonner progressivement toutes les formes habituelles de l'Egoïsme et de l'Orgueil pour aboutir au désintéressement absolu. Je sais très bien que ce n'est pas facile. Mais avec un peu d'entraînement, je vous assure que la route est accessible. Il suffit de *vouloir*. D'ailleurs, la Connaissance directe des autres Mondes transformera complètement la base de vos idées, de vos affections dominantes et, sans faire de vous un Saint du jour au lendemain, elle vous donnera une plus grande conscience de vos responsabilités vis-à-vis de vous-même, de la Nature et de l'Humanité.

A mesure que s'affermira en vous la conscience de l'Harmonie, les directives de l'Ordre universel vous deviendront plus accessibles, le mot « bonheur » deviendra impuissant à décrire l'état de Paix qui en résulte. Cet état n'a pas d'expression qui puisse le dépeindre. Ce n'est pas l'abandon de prérogatives plus ou moins conscientes. C'est un océan de vie qui se déverse progressivement en vous, jusqu'au moment où se réalise la Conjonction suprême avec l'ultime dimension pénétrant toutes les autres.

Parvenu ainsi à la fin de l'Evolution relative du système où il est né, l'Etre humain agit alors, en mode d'Immortalité, dans un Présent, sans commencement ni fin. Il n'a plus à se demander ce qu'il a été ou ce qu'il deviendra, car il *Est* éternellement. Sa dimension pénétrant toutes les autres, il est capable d'agir, séparément ou simultanément, sur chacun des Plans, sans être attiré par une forme quelconque de l'Evolution, dont il est devenu l'une des *Constantes*.

Vous décrire les Voies qui se trouvent après l'Evolution ne vous avancerait pas à grand chose. Leur divulgation n'est pas défendue par des lois quelconques. Mais vous vous rendez compte par vous-même que pour *comprendre* un état de conscience, il faut l'avoir

vécu. Cette évidence devient primordiale dans les états supérieurs du Cosmos et vous permettra de pénétrer en toute lucidité dans cette activité infinie de l'Espace sans limite.

Et maintenant, si mon affection peut vous être utile, elle est à votre disposition. Dans ces champs immenses de radioactivité, l'Amour universel est l'Energie équilibrante de toutes les Forces en action dans l'Univers.

Tout ce qui vibre, tout ce qui vit dans les Mondes et les Univers attire à lui une fraction de cet Amour en proportion directe de son Evolution. Dans chaque dimension, s'interpénètrent les différentes longueurs d'onde de l'affection pure, sans distinction de sexes, de nationalités ou de races. Et c'est en vous-même, dans le profond silence de votre âme, que je vous invite, mes amis, à communier dans un même Amour pour le bonheur de chacun et la Paix éternelle du Monde.

Paris, le 14 février 1925.



*Als Boek kom ik tot U, om Levensduur te vragen,
Doch, tevens durf ik ook, aan U, mijn Leed te klagen:
Zeer vaak wordt er met mij, te stordig omgesprongen,
Word ik bevuild, gescheurd, of uit mijn Band gewrongen:
Dat GIJ mij apprecieert, wilt GIJ den LEDNER toonen,
Door met NAUWKEURIGHEID, aljn WELDAAD te beloonen.*

AIMEZ-VOUS

LES UNS LES AUTRES

Ayant pour base la vie et non la destruction, l'Amour Principe mis en pratique sous une forme supérieure résoud le problème de l'Evolution sociale, avec un minimum d'efforts.

APPLICATION AU BONHEUR SOCIAL

Loin de toute discussion scientifique, philosophique ou métaphysique, laissez-moi, mes amis, vous résumer brièvement ce que l'on entend par ces mots : *Aimez-vous les uns les autres.*

Si vous proposez, à quelqu'un de votre entourage, de mettre en pratique l'amour fraternel, il vous répondra que, pour agir ainsi, il n'y a que des utopistes et que la fraternité vraiment pratique consiste à remplir son porte-monnaie le plus possible sans s'occuper des autres. Si vous lui parlez d'amour universel, il aura un sourire entendu, en pensant à toutes les bonnes fortunes qu'il a eues ou

qu'il peut avoir. Quant aux liaisons de l'Amour Principe avec la Nature et l'Humanité, autant de pensées qui s'envolent, sans laisser de trace. Sans être précisément fou, ne faut-il pas, tout au moins, avoir le cerveau un peu dérangé pour s'imaginer des choses semblables. Et dire que plusieurs génies ont quitté volontairement les espaces d'harmonie qu'ils occupaient, pour venir nous apprendre les bienfaits de l'Amour pur; c'est à se demander si vraiment nous en valions la peine.

Lorsque l'on pense que l'extrême sacrifice du socialiste le plus humanitaire a été utilisé par la religion catholique pour répandre la terreur, pour établir des dogmes barbares qu'il ne faut point enfreindre sous peine de péché mortel, l'on croit rêver, et cependant, nous sommes là, en pleine réalité du xx^e siècle.

Eh bien, mes amis, l'étude entreprise dans ce livre a un but primordial, c'est de vous donner les éléments nécessaires pour réfléchir sur notre existence terrestre. C'est de vous permettre la compréhension de notre but et de nos moyens d'action. C'est de vous aider à développer votre jugement, à vous débarrasser du tissu de suggestions et de préjugés qui encombrant nos mœurs et nos coutumes, afin de vous permettre d'agir en Etres véritablement libres et indépendants.

Vous souriez, en pensant que je parle ainsi, pour argumenter une théorie, mais qu'en réalité vous êtes certains d'avoir toujours agi librement ! Permettez ! En êtes-vous bien sûrs ?

Avez-vous toujours accompli vos désirs dans des limites raisonnables ? Votre travail journalier correspond-il à vos affections ? Vos ambitions légitimes ont-elles été satisfaites ? Avez-vous trouvé la Paix dans votre ménage, l'affection dans vos enfants ? N'avez-vous jamais éprouvé de grandes douleurs ou de graves déceptions ? Etes-vous certain d'avoir, toute votre vie, le nécessaire pour assurer votre nourriture, vos vêtements et votre logement ? Si oui, alors vous êtes heureux et véritablement libre, je ne puis que vous engager à continuer. Mais, au contraire, si vous êtes anxieux de réaliser de nouveaux désirs, si vous accomplissez un travail qui ne vous plaît pas, mais utile cependant à l'entretien de votre vie et de celle de votre famille ; si vous avez à vous plaindre du dédain des uns et de l'égoïsme des autres ; si vous avez souffert de la faim et manqué du nécessaire ; si votre âme, meurtrie par des affections non partagées, erre dans le vide obscur des désillusions ; enfin, si vous avez souffert matériellement ou moralement et que vous ne sachiez pas comment éviter à l'avenir de semblables douleurs, vous ne pou-

vez pas dire que vous êtes libre. Car à chaque instant, à chaque pas que vous faites dans la vie, vous déterminez par votre conduite les germes de nouvelles souffrances qui se réaliseront tôt ou tard.

Lorsque vous entendez dire à quelqu'un qu'il n'a ni Dieu ni Maître, plaignez-le. En réalité, il n'est qu'un pantin, agissant sous l'impulsion des forces égoïstes qui vibrent dans l'atmosphère psychique.

Agir en Etres libres ne signifie pas que, du jour au lendemain, les alouettes tomberont toutes rôties dans notre assiette; que nous n'aurons presque plus d'efforts à accomplir et que tous nos vœux se réaliseront, comme sous l'impulsion d'une baguette magique. Non, ce bonheur existe, mes amis, mais pas sur la terre. Avant de pouvoir faire germer nos pensées, sous la seule impulsion de notre Amour, il faut avoir établi en soi les accords nécessaires à toutes les longueurs d'onde. Il faut que ces Accords soient suffisamment liés avec l'Amour pur, pour que nous puissions les exercer dans toutes les dimensions de l'Espace et du Temps. Dans ce cas, oui, c'est la Liberté complète, une Liberté tellement grande que vous n'oserez jamais vous en imaginer les caractéristiques enseignées par l'expérience.

Toutefois, avant de pouvoir vaincre toutes ces dimensions de l'Espace et du Temps; avant de pouvoir pénétrer consciemment dans ces espaces de Lumière et d'harmonie, il faut avoir enregistré en soi les potentialités nécessaires.

Ne mélangeons donc pas les Plans, mes amis, car tant que vous ne serez pas capables de régler votre conduite, d'après un Idéal désintéressé, les vibrations que vous émettrez vous retiendront prisonnier dans l'espace dimensionné.

Puisque nous sommes sur terre, parlons de la liberté terrestre. Or, vous savez aussi bien que moi que cette Liberté est limitée par celle des autres. Tout le monde veut être riche, tout le monde veut être heureux, tout le monde veut avoir les mêmes droits, et beaucoup considèrent le travail comme un obstacle à leur bonheur. Mais nous ne sommes pas tous égaux. Chacun de nous possède des aptitudes différentes et il faut se résoudre à faire entrer en ligne de compte les efforts personnels qui se distinguent par le travail, le talent et l'honnêteté. Il ne s'agit plus que de répartir le fruit des efforts de chacun, proportionnellement à ces trois facteurs. Or, dans toute organisation il y a des catégories divisées en autant de comparti-

ments que le nécessitent les besoins administratifs, commerciaux, industriels, scientifiques, etc. Celui qui est chargé de répartir sous une forme et dans une proportion quelconques le résultat du travail commence par se servir : *Charité bien ordonnée commence par soi-même!* Puis on passe ensuite aux autres. Chacun dans sa sphère se débrouille de la même façon, un peu plus, un peu moins, dans la quantité cela ne se voit pas. De telle sorte que, si vous jetez un coup d'œil général du haut en bas de la Société, vous vous apercevez que ce sont toujours les plus faibles, les plus pauvres, les inconnus, les gens sans relations, les honteux, les timides, qui sont victimes des autres et supportent la majeure partie des charges sociales.

La raison en est simple et se déduit de l'observation des faits. Si le plus faible est pressuré de tous les côtés, c'est parce qu'il n'a pas d'arme pour se défendre. Que demain, il prenne la place de ceux qui l'exploitent, et peut-être se montrera-t-il encore plus égoïste que les autres. Considérez la mentalité de l'arriviste et vous verrez que je n'exagère pas.

Si nous ne vivions qu'une seule existence, je dirais, ma foi, c'est bien. Tant mieux pour celui qui est riche, tant pis pour celui qui est pauvre. C'est la raison du plus fort qui triom-

phe toujours, soit par la ruse, ou la méchanceté, habilement maquillée, sous une honnête apparence. Ceux qui se laissent faire sont des imbéciles, voilà tout. Et c'est de ce point de vue que partent tous les anarchistes pour propager leurs doctrines révolutionnaires. Si quelqu'un devient trop gênant, on le supprime. Si l'on n'a pas d'argent, l'on se sert dans la poche des autres. Une doctrine peu compliquée, c'est bien celle-là, par exemple : Plus aucun *devoir* à accomplir; les mêmes *droits* pour tout le monde.

Mais deux obstacles insurmontables se dressent devant elle : 1° si personne ne travaille, nous revenons à l'état sauvage, et comme le blé ne pousse pas seul, que les maisons ne se construisent pas d'elles-mêmes, c'est la mort à bref délai par la faim et le froid. A moins que simplement ces messieurs ne prennent la place des capitalistes qu'ils feront travailler à leur tour. Donc rien de changé;

2° Le second obstacle est beaucoup plus sérieux. C'est que sur terre l'être humain n'est pas libre d'agir comme il le *veut*, mais comme il le *peut*, c'est-à-dire suivant les lois de l'organisation sociale, suivant des règles morales, dont on cherche à lui faire comprendre l'importance et à le rendre *conscient*.

Etre conscient d'une chose, c'est en com-

prendre les causes dans un Principe, dont on reconnaît la nécessité absolue, en vue d'un Bien à obtenir.

Ainsi, par exemple : l'animal mange parce qu'il a faim. Un être humain accomplira les mêmes actes parce qu'il comprend la nécessité d'entretenir la vie de ses organes. Un autre, plus conscient, s'alimentera, non seulement pour entretenir la vie de ses organes, mais de façon qu'il puisse réaliser un certain travail en économisant ses énergies le plus possible.

De ces trois points de vue différents, vous en déduisez que l'effet est le même. Eh bien, c'est là, précisément, que vous vous trompez. Entre l'animal qui mange parce qu'il a faim, l'homme qui se nourrit parce qu'il ne peut faire autrement et celui qui introduit une certaine mesure dans cet acte, afin d'arriver à un but, il y a des gradations que l'on nomme : états de conscience.

A priori, cela ne vous dit rien et vous vous demandez ce que la conscience vient faire dans l'action de manger. Ma foi, je vous répondrai que là, comme partout, la conscience peut se développer sur un point de vue supérieur, et j'ai pris le premier exemple qui s'est présenté.

Généralement, l'on mange parce que l'on a

faim, mais tandis que l'animal s'arrête lorsqu'il en a assez, l'homme complique les choses. Il se fabrique des plats spéciaux qui flattent le goût, l'odorat, sans tenir compte de la nature du travail qu'il va demander à son organisme et de la façon dont celui-ci va se les assimiler. Des boissons fermentées viennent arroser le tout et lui procurent un bien-être factice, qu'il paie tôt ou tard par toutes sortes de maladies inconnues de l'animal.

Celui qui se nourrit raisonnablement sait ce qui l'attend plus tard, s'il se laisse aller à satisfaire sa gourmandise; il réfrène ses désirs et se modérera sur les liqueurs fortes. Il évitera tout excès qu'il juge préjudiciable à sa santé.

Celui qui se nourrit en vue d'effectuer un certain travail calcule la valeur nutritive de ses aliments. Il cherche à donner le moins de fatigue à ses organes, une assimilation plus rapide sous un plus petit volume. Il s'abstient de tout produit fermenté ou susceptible de causer des fermentations intestinales. D'où une économie appréciable d'énergie, qu'il peut consacrer au travail qu'il affectionne.

Cette troisième catégorie est la plus rare. En général, l'on travaille pour manger et surtout pour *manger le mieux possible!* Alors que la

raison commande de se nourrir pour conserver la vie, en vue d'un travail utile.

Devenir conscient des Devoirs et des Droits qui en résultent est donc le premier objectif de l'organisation sociale. Cette conscience a pour but : l'Organisation, l'Ordre et la Paix.

Le second objectif, lié au premier, est dans le développement de la *conscience morale*. Cela, c'est un peu plus compliqué. Si la conscience de l'Ordre peut, à la rigueur, s'acquérir par la mise en œuvre du bon sens, la conscience morale se voit beaucoup moins et chacun s'ingénie à cacher aux autres les motifs de ses pensées, désirs et actes.

Eh bien, mes amis, sans vouloir prophétiser, dites-vous bien ceci : c'est dans le développement de la conscience morale que résident tout le bonheur, toute la liberté que vous désirez. Et toutes les règles de conduite établies par la Société peuvent se résumer en une seule : agir dans toutes les circonstances en s'oubliant soi-même le plus possible.

Que vos pensées, vos désirs et vos actes n'aient en vue que le strict minimum d'intérêt personnel.

Toutes les formes de douleur, de souffrance qui naissent ici-bas ne sont que des répercussions de l'Egoïsme. Et le bonheur véritable deviendra un Fait tangible et accessible à tous

le jour où chacun aura introduit en lui la Conscience de ce Principe.

Maintenant, je vous le répète : Cette conduite sociale et morale est nécessaire, parce que notre existence actuelle n'est qu'un chaînon dans notre vie éternelle. Supprimez la Survie et toutes mes paroles deviennent inutiles et sans aucun sens. L'anarchie devient la seule raison d'être et, dans ce cas, *c'est la loi du plus fort qui reste la meilleure.*

Or, cette Survie est maintenant un fait acquis, irréfutable. Dans le troisième volume de cet ouvrage, vous pourrez vous rendre compte de tous les essais qu'il est possible de faire à ce sujet. Pendant douze ans, j'ai étudié tout à loisir ces fameux Mondes que l'on prétendait impénétrables, et ils me sont devenus tellement familiers que je m'en suis presque désintéressé. Il en est de ces expériences comme de toutes les autres, l'habitude gâte le plaisir du début. Donc ce que j'ai fait, j'estime que tout le monde peut le faire. Il n'y a là aucun secret. Personne ne m'a donné de précision sur la façon d'agir, je me suis débrouillé seul. Muni des détails que j'ai contrôlés, le chemin vous est donc grandement facilité. Il n'y a plus qu'à réunir les observations de chacun pour que la Science de la Survie soit un fait accompli. Ce n'est donc plus maintenant

une question de théorie, d'hypothèse, que l'on peut nier sans crainte d'être ridicule. Non, c'est la Réalité tangible, certaine, brutale, sans aucun doute possible.

Evidemment, il est toujours possible de nier ou d'inventer des histoires abracadabrantes pour décourager les autres. Mais cette conduite n'est pas en faveur de l'auteur, et comme chacun peut répéter les mêmes expériences, les négateurs et profiteurs de toutes sortes seront vite démasqués.

Pour être véritablement libre, il ne s'agit donc pas de se laisser aller au hasard des circonstances, en profitant de toutes les occasions de se débrouiller au dépens des autres. Il faut organiser ses pensées, désirs et actes, en les dirigeant vers la solution la plus généreuse qu'il nous soit possible. Cette générosité n'est pas une ligne de conduite choisie au hasard ou parce qu'elle flatte l'imagination. Pas du tout; elle dépend de Lois extrêmement précises, en relations avec le Mouvement universel. Et comme tout ce qui nous compose : cellules, organes physiques, substances visible et invisible servant de support à nos désirs et à nos pensées, sont pénétrés par le Mouvement; il s'ensuit que : Nous déterminons nous-même les Effets que nous croyons être

envoyés par le Hasard, la Fatalité, la Déveine, la Malchance, etc.

Pour être libre, il faudrait donc connaître à tout instant les effets que nos pensées, nos désirs et nos actes vont déterminer dans le mouvement qui nous compose, afin de n'entreprendre que des actions favorables à notre bonheur. Telle est, mes amis, la question morale que l'on envisage actuellement.

Notre Science commence enfin à discerner ces répercussions que nous engendrons dans le mouvement universel, mais avant qu'elle ne prenne des décisions sur les faits psychiques, il faut lui laisser le temps de se préparer à toutes les transformations qui vont en résulter. Comme nous n'avons pas de temps à perdre et que notre bonheur en dépend, laissons-lui peser, mesurer, calculer la quantité et la vitesse des électrons qui s'échappent de la molécule d'hydrogène et continuons nos deductions.

Etant donné notre incapacité actuelle, pour déterminer les effets que nous engendrons à chaque instant dans l'Energie ambiante, comment ferons-nous pour être heureux malgré tout? Devons-nous toujours souffrir? La vie terrestre n'est-elle qu'un enfer sans but? L'homme est-il destiné à être toute sa vie le jouet de forces inconnues? L'humanité est-

elle mue par un immense ressort agissant au gré d'un Dieu qui se délecte de nos souffrances? Faut-il recourir à l'hypothèse du premier péché d'Adam et Eve? En fin de compte, où se trouve cette vérité, pour laquelle tant de peuples se sont entr'égorgés?

La vérité, mes amis, est à la fois en nous et en dehors de nous. La vérité n'est pas contenue dans une définition plus ou moins littéraire. Ce n'est pas un axiome ou une démonstration mathématique. A la fois simple et complexe, relative et absolue, la vérité morale est tout simplement la façon particulière à chacun de nous d'envisager la vie, à la condition essentielle que tous nos points de vue soient en harmonie avec le principe de l'Amour universel.

Scientifiquement parlant, tous les faits bien contrôlés, et répétés suffisamment de façons différentes, sont exacts, ils sont vrais. Mais cette vérité est relative à une Loi qui dépend d'une cause plus générale, relative elle-même à un Principe, se rattachant en définitive à l'Ordre universel.

Or, pour notre conduite morale, ce sont trop de relativités. Il nous faut une quasi-certitude et l'Amour Principe nous la donne.

Tout le monde doit pouvoir vivre en paix, sans gêner son voisin. Et les lois de l'Har-

monie sont entièrement favorables à ce point de vue. Si nous étions suffisamment conscients, nous ne devrions avoir besoin d'aucune règle pour notre conduite, car nous verrions que chacun peut satisfaire en paix ses pensées et ses désirs, en les accordant avec les lois de l'Ordre universel. Pour nous qui vivons dans la Relativité des Extrêmes, cela nous semble presque impossible. Mais une fois que nous aurons introduit dans notre Mental le Principe, l'Essence de ces Lois, nous n'aurons plus aucun effort à effectuer. Agissant, pensant et désirant suivant les directives de l'Harmonie, nous aurons le maximum de bonheur et de Liberté que notre système d'Evolution met à la disposition de tous. A ce moment seulement nous n'aurons plus besoin de règles, de directives, de Lois quelconques. Notre Conscience se sera assimilée aux caractéristiques de la Conscience universelle, et tout ce que nous ferons rentrera dans l'Ordre et l'Harmonie elle-même.

Pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là, mais c'est notre but, et tous nous devons avoir les yeux fixés sur cet Idéal, qui nous permettra de sortir définitivement de l'Univers dans lequel nous évoluons.

En attendant, il nous faut cependant vivre, et comme, malgré tout, nous recherchons les

accords qui nous permettront de vivre en paix, il faut se décider à introduire une part de probabilité dans notre Conscience morale.

En utilisant l'Amour Principe, dans le sens le plus supérieur qu'il nous soit possible, tout nous démontre que nous réduisons les chances d'erreur à leur plus simple expression. Si la Nature existe avec une telle harmonie dans les détails, si les règnes vivants se développent avec un tel ordre constitutif, si nous-même possédons la faculté de penser et d'agir consciemment, c'est grâce à une collaboration constante entre l'Absolu, l'Homme et l'Univers.

Pour celui qui a déjà pris conscience de quelques Lois naturelles, cette conclusion est raisonnable. Elle le sera moins pour les esprits avides de théories compliquées et de formules mathématiques positives, mais ces pages s'adressent à tout le monde et non à une catégorie d'individus. J'estime que chacun est libre de les traduire ensuite sous la forme qu'il lui plaira, l'essentiel n'étant pas d'adopter une forme quelconque, qui est toujours du domaine de la Relativité, mais de sortir le plus tôt possible de cette Relativité en reliant nos directives personnelles avec les Constantes de l'Evolution, qui nous permettront d'atteindre la Sortie de l'Univers phénoménal.

En théorie, il paraît assez facile d'observer une conduite raisonnable vis-à-vis de nous-même, de la Nature et des Lois de l'Univers. En pratique, rien n'est plus compliqué, parce que chacun ignore les Mondes dans lesquels il vit. A ce point de vue, la connaissance de la Survie est appelée à rendre de précieux services.

Les règles morales en usage sur terre nous ont appris qu'il fallait régler notre conduite de façon à *ne pas faire à un autre ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fit*. Tout le monde sait cela. Toutefois, ce dont on ne se rend pas compte, c'est que de simples pensées d'envie, de jalousie, de méchanceté, de haine, peuvent déterminer des effets aussi funestes que des actes, si on les répète trop souvent.

Plus loin, nous verrons quelques détails, que chacun de vous pourra compléter aisément, en compulsant les livres spéciaux traitant de la pensée et de ses manifestations.

Vous y verrez que la pensée, dont on se sert généralement à tort et à travers, est une forme de l'Energie, au même titre que toutes les autres formes que nous utilisons. Sa nature semble se rapprocher des vibrations électro-magnétiques, dont elle est cependant capable d'utiliser les constantes à son profit. Ce qui permet de croire qu'elle est supérieure

à toutes les formes de l'Energie que nous connaissons, et, jusqu'ici, l'expérience des Mondes invisibles semble confirmer cette hypothèse.

Dans ces conditions, il est extrêmement difficile de se rendre compte exactement des effets engendrés par nos pensées dans le mouvement qui nous pénètre. Et comme ces pensées mettent en jeu des phénomènes de résonances qui vont se lier aux oscillations engendrées par nos idées et nos actes, comment allons-nous faire pour déterminer exactement la mesure propre à chacun?

La souffrance ne s'arrêtera-t-elle donc jamais et sommes-nous destinés à être constamment le jouet de forces inconnues, dont nous ne pouvons pénétrer le coefficient de répercussion énergétique sur notre avenir?

Cherchez, mes amis, renseignez-vous. Compulsez l'histoire des anciennes civilisations. Etudiez les religions, comparez-les entre elles. Regardez autour de vous, observez les façons d'agir de chacun. Etudiez-vous, vous-même, avant de prendre une décision ou de suivre des conseils qui doivent influencer votre conduite. Tout ce travail est non seulement utile, mais je dirais même *indispensable* pour celui qui veut prendre une conscience suffisante des explications données dans ces livres.

Quoique la connaissance de l'Invisible m'ait procuré le maximum de certitude, je n'ai cependant pas hésité à faire le travail que je vous conseille. Cela paraît ennuyeux, mais, je le répète, c'est indispensable, si l'on veut introduire en soi la conscience des efforts effectués par l'homme depuis qu'il est sur terre.

Comme tous ceux qui ont fait les mêmes études, vous en déduirez que, pour être heureux, il n'est pas nécessaire de viser aux choses extraordinaires, mais seulement de savoir choisir, avec *discernement*, ses désirs et ses pensées. Et ce discernement doit s'opérer avec une intuition consciente, suffisamment dénuée d'égoïsme.

Malheureusement, ce rêve de nos vingt ans est vite effacé par les déboires de l'existence. Constamment, l'on se heurte à l'orgueil, à l'égoïsme, à l'indifférence, à la méchanceté de nos semblables, et c'est là qu'il est important de savoir se tirer d'affaire sans être obligé de rendre le mal pour le mal. Il y a des situations extrêmement pénibles, que l'on exagère encore par autosuggestion. Lorsque l'on est victime de l'hypocrisie sociale, l'on voit tout en noir. Le découragement survient et si l'on ne réagit pas, on se trouve bientôt la proie de toutes les pensées de même nature

qui flottent dans l'ambiance psychique de notre planète.

Il est évident que si l'on n'a aucune croyance, ce ne sont pas les doctrines *néantistes* qui vont nous venir en aide. Au contraire, elles acculeront la malheureuse victime du sort à la seule solution compatible avec leurs conclusions : le suicide !

Avez-vous le moindre espoir, la plus petite intuition en des jours meilleurs, aussi faibles soient-ils, cela vous rendra service. Je me souviens que moi-même, dans la période de lutte qui a précédé celle où je devais acquérir la connaissance de l'Invisible, je n'ai pas été loin de considérer le suicide comme la seule solution possible. Puis, avant de me résoudre à une telle extrémité, je me suis dit qu'après tout, il serait toujours temps d'y avoir recours lorsque j'aurai épuisé tous les autres moyens. J'ai risqué le tout pour le tout, j'ai souffert atrocement, la folie m'a effleuré et au moment où j'étais sur le point de tout abandonner, c'est là que l'Invisible m'a découvert ses trésors.

C'est pourquoi, mes amis, je ne vous parle pas en amateur, pressé de faire valoir une théorie plus ou moins imaginaire. Je m'appuie sur ma propre expérience, sur mes propres souffrances, sur ces tortures morales, sur

ces angoisses du cœur qui vous étreignent et vous laissent sans conscience et sans vie, dans un désespoir insondable de l'être tout entier.

Devant cette immense Réalité qui, par la suite, s'est ouverte devant moi, j'ai compris le danger du Scepticisme. Aussi, jamais je ne vous répéterai suffisamment : « Quoi qu'il arrive, ayez confiance et courage. » Le seul moyen, pour vaincre, est d'agir coûte que coûte, en accomplissant son devoir le plus grandement possible, même s'il va contre nos propres intérêts. S'il le faut, poussez le dévouement jusqu'au *sacrifice* de vous-même. Ayez de l'audace; ne pensez pas aux déboires qui vous attendent. Oubliez le bon sens, la raison même, qui guident vos intérêts personnels et vous triompherez d'une lutte qui, dans le cas contraire, risque de vous acculer au suicide.

Remarquez, mes amis, que je ne vous préconise pas délibérément une telle marche à suivre, et les indications que je m'efforce de vous détailler sont précisément destinées à vous l'éviter. Mais dans la vie, l'on ne choisit pas toujours ses situations; il y a des circonstances qui s'imposent et, dans ce cas, c'est la lutte pour la vie.

Il s'agit donc de ne pas se laisser entraîner et le meilleur moyen est encore de se raccro-

cher aux branches de l'Espérance. Il faut espérer en des jours meilleurs, se *fixer un temps quelconque* pendant lequel on est décidé à supporter les pires événements. Il faut faire appel à toutes les ressources de l'imagination, se rappeler ces paroles du Christ : « Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira. Demandez et vous recevrez. » Appelez la prière à votre aide. Ne faites pas attention aux mots : priez, offrez vos efforts, offrez votre sacrifice, offrez votre volonté de vaincre. Pendant ce temps, les écorces du vieil homme se brûleront pour vous laisser triomphant, vainqueur de votre destinée !

Remarquez que les méchants agissent souvent ainsi, mais en sens contraire, pour arriver à leurs fins. Ils se rendent sourds et aveugles aux avertissements de leur conscience, pour satisfaire de grossiers appétits. Ils luttent avec obstination en appelant à leur ressource toute la haine qui s'accumule autour d'eux, et souvent ils réussissent. A plus forte raison, l'honnête homme doit-il triompher, puisqu'il agit suivant les directives de l'Évolution.

Dans les différentes circonstances de la vie, il n'est pas toujours facile de connaître son devoir. Etant donnée la base expérimentale que j'utilise pour mes déductions, je ne vois

qu'une seule ligne de conduite à vous conseiller : c'est de faire abstraction de vous-même le plus possible; juger le travail à accomplir comme s'il s'agissait d'un autre que vous; prendre les résolutions que vous désireriez si vous étiez à la place du bénéficiaire; enfin, savoir se plier aux exigences de la société, lorsque le bien général l'exige.

Si nous étions plus évolués, ces questions ne se poseraient pas. Nous serions dans une société ayant des mœurs et des coutumes en harmonie avec nos affections. Pour l'instant, ceux qui jugent ainsi sont l'infime minorité, et jusqu'à ce qu'elle devienne la grosse majorité, de nombreux sacrifices sont encore nécessaires.

En général, beaucoup ont le caractère aigri par toutes les injustices que l'on rencontre à chaque pas. Chacun a été plus ou moins victime de l'égoïsme social, et loin d'être une leçon, la douleur prédispose à la révolte.

C'est pourquoi, mes amis, il est nécessaire, il est indispensable que l'on cesse de s'illusionner sur toutes ces misères, que nous supportons si mal. Il ne s'agit pas de se dérober constamment aux épreuves de la vie ou de s'y aventurer en téméraire. Il faut agir honnêtement dans toutes les circonstances et sa-

voir supporter l'adversité lorsqu'elle se présente.

Il faut brûler toutes les écorces que notre ignorance et notre égoïsme ont accumulées dans notre ambiance psychique. Il faut ouvrir son âme aux aspirations larges et généreuses; il faut laisser cette Lumière amoureuse, ce Soleil vital, pénétrer les replis les plus intimes de vous-même. Vous sentirez circuler dans vos veines un sang nouveau, vous vibrerez d'un enthousiasme que vous croyiez éteint et vous acquerez une Paix profonde, qui vous prouvera mieux que le meilleur de mes arguments, la réalité de l'Amour pur.

Ceux qui ont pénétré les Principes de l'Evolution sont mieux à même de se rendre compte des Causes probables qui ont provoqué notre présence ici-bas. Je ne crois pas que l'être humain soit obligé de vivre d'une façon aussi matérielle, aussi bestiale, dans une lutte souvent fort difficile et douloureuse.

Non, tout ce que j'ai vu, senti, apprécié, jugé, observé consciemment dans les différentes dimensions de l'Espace et du Temps s'oppose à une telle croyance.

Je dis, et tous ceux qui ont un peu de bon sens m'approuvent, qu'il n'est pas possible qu'une telle différence existe, entre cette Harmonie lumineuse dont je vous donne les dé-

tails dans le troisième volume de cet ouvrage, et la Réalité que nous vivons sur terre. Aucune considération ne m'obligera à y croire. Qui a fait le Plus doit pouvoir accomplir le Moins. Une telle liberté! Un tel bonheur! Une telle conscience! Une telle lucidité! sont des sensations incompatibles avec toutes les mesquineries de notre état actuel. Il n'y a pas de comparaison possible.

Que l'on passe une, deux et même trois existences dans un milieu semblable au nôtre, afin de pouvoir apprécier, de mieux se rendre compte du degré de résistance, de l'intensité des liaisons entre la matière et la force, je dirai : c'est bien. Mais être jeté ainsi dans la douleur, sans autre soutien, sans autre appui qu'une Raison déraisonnable, incapable de discerner la millionnième partie des qualités qui l'entourent; être exposé aux sarcasmes des envieux, des jaloux, des ratés et des brutes, qui profitent de votre faiblesse pour vous écraser sans pitié; être bêtement entraîné dans un milieu hétérogène, où les éléments les plus divers vous tordent comme un fétu de paille dans la tempête; passer des séries d'existences, mornes et stupides, pour satisfaire des instincts, des sensations incapables de vous donner cette paix que la plus infime fraction des joies astrales nous pro-

cure, non, cent fois non, et plutôt que de croire à un vice de construction, je préfère attribuer à l'homme lui-même la responsabilité pleine et entière de l'état où il se trouve.

D'ailleurs, c'est bien simple, lorsque l'on prend conscience de la Survie, la différence extraordinaire qui existe avec notre état terrestre est la première impression que l'on éprouve. Notre mentalité actuelle ne concorde pas du tout avec la nouvelle qui s'impose. Et c'est là que, précisément, réside le *danger* de ces expériences. La réaction est tellement grande, la volte-face est si complète, la réalité est si opposée à tout ce que la science nous apprend, que le cerveau se trouve soumis à une tension dont je serai curieux de connaître la valeur psychique au dynamomètre.

Et malgré le paradoxe que je vais faire, il faut réellement avoir l'âme chevillée au corps pour conserver malgré tout l'équilibre de ses facultés.

En somme, si nous réfléchissions un peu, ce n'est pas la vie terrestre par elle-même qui est pénible, ce sont les obligations matérielles de notre corps, dont les sensations se rapprochent beaucoup trop de l'animalité. Ce sont les variations de température qui nous obligent à nous couvrir. C'est la nécessité d'activer la production alimentaire, si nous ne voulons

pas mourir de faim. En réalité, ce sont tous ces besoins, nécessités par le développement et l'entretien de notre forme physique. Mais supprimez les affections qui nous lient avec elle; situez ces attractions sur un autre Plan, dans une autre dimension, et qu'est-ce qui peut vous obliger à venir sur terre? Puisque nous sommes libres; puisqu'une certaine attraction nous entraîne vers un mieux-être et que ce mieux-être n'est pas la terre, qu'y venons-nous faire? Pourquoi n'avons-nous pas situé nos affections dans le sens nécessité par les accords du monde astral? Pourquoi avons-nous chargé nos molécules d'un mouvement centripète nous obligeant aux liaisons de même nature?

Autant de questions que je laisse en suspens, persuadé, mes chers amis, que vous ne serez pas en peine pour les résoudre. Pour celui qui remonte des effets aux causes, pour celui qui prend contact avec la Réalité invisible, des quantités de problèmes, tous plus complexes les uns que les autres, se présentent à son esprit. Mais rien que l'observation des règnes naturels est le sujet d'étonnements nouveaux. Cette cristallisation géométrique du règne minéral. Les combinaisons qui se répètent dans les mêmes conditions et les mêmes circonstances; ses qualités, ses couleurs,

ses saveurs, tout nous dépasse. Et plus on divise la substance, plus on l'analyse, plus elle semble se compliquer, alors que cela devrait être le contraire. Et en définitive, l'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus : des moyens mis en œuvre par la nature pour développer la vie, ou de la merveilleuse adaptation des êtres pour accroître sans cesse cette vie sous toutes ses formes.

Lorsque l'on jette un regard sur notre planète, l'on se demande pourquoi elle n'aurait pas été plus privilégiée dans l'ordonnance de ses mouvements, par rapport au soleil. Par exemple, si l'équateur avait été parallèle au lieu d'être incliné sur le plan de l'écliptique, nous aurions eu des saisons toujours égales, avec les avantages qui s'y rattachent. Etant donnée la composition atomique de la substance en mouvement, notre terre aurait pu être moins dense, ce qui aurait entraîné des obligations moins matérielles pour les êtres vivant à sa surface.

Il n'y a pas de raison pour qu'il n'existe pas des terres encore plus matérielles ou plus légères que la nôtre. Rien ne s'y oppose. Toutes les liaisons qui s'opèrent, de l'extrême densité à l'extrême volatilité, sont susceptibles d'être fécondées par la vie et c'est précisément ce

qui arrive, pour tous ces mondes invisibles, dont les dimensions nous pénètrent.

Qui nous pousse à utiliser plutôt les prérogatives d'un système et non celles d'un autre? Cela ne peut être que les attractions dont nous favorisons la croissance par nos désirs et nos pensées! Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Et comme il est impossible de conserver son équilibre dans un Monde quelconque, si la substance de notre corps ne s'adapte pas aux mêmes caractéristiques, il est facile de se rendre compte pourquoi nous sommes sur terre!

Tel est du moins le résultat de mes différentes observations à travers les autres dimensions de l'Espace et du Temps. Et ceci nous donne de sérieuses indications sur la nature du problème relatif à notre désir d'être heureux.

C'est pourquoi je ne cesse de vous répéter que beaucoup de mystères s'éclairciront d'eux-mêmes à notre conscience le jour où la Réalité invisible sera devenue un fait accompli. L'opinion générale n'a rien à voir avec ces conceptions tirées de l'expérience. En ce moment, nous ne faisons pas de la théorie, nous cherchons une conduite pratique pour être heureux. Et je tiens à vous faire comprendre comment j'ai été amené, ou plutôt ramené, à ce Principe d'Amour dont la sensua-

lité grossière de notre siècle m'avait éloigné.

Dans son étude *A travers le Monde vivant*, Edmond Perrier nous indique que la terre n'a pas toujours eu des saisons déterminées et que de nombreuses modifications planétaires ont influencé considérablement le transformisme des règnes naturels. Et non seulement, il s'en est suivi des effets physiques appréciables sur les formes, mais encore sur les instincts qui se sont modifiés, pour s'adapter à leurs nouvelles conditions d'existence.

Or, si, d'une part, la vie triomphe de tous les obstacles accumulés contre son développement, d'autre part, il faut reconnaître que l'ensemble des êtres et des choses tend vers un but supérieur, qui ne peut être que : l'Evolution !

Le bon sens considère qu'il serait aussi ridicule d'attribuer plus de pouvoir aux forces vitales qu'aux tendances évolutives vers un mieux-être, et l'évidence en conclut que ces deux puissances s'équilibrent l'une par l'autre.

La vie provoque l'Evolution, c'est-à-dire le désir de mieux faire, et l'Evolution développe la vie, en engendrant des manifestations secondaires. Ces deux Causes possèdent un terme moyen, dont le but semble être particulier à chacun des Plans. Pour les règnes

inférieurs à l'homme, c'est : la nécessité de produire des efforts pour vivre.

Dans l'humanité, l'on rencontre, comme dans le règne animal, des parasites qui profitent du travail, des efforts effectués par les autres, pour se laisser vivre dans l'inertie.

Dans les règnes inférieurs, les conséquences s'en font rapidement sentir et certains perdent peu à peu la forme, les avantages qu'ils avaient acquis dans leurs développements précédents.

Chez l'être humain, il y a une différence bien nette avec les règnes dont il est issu. Ceux qui restent dans l'inertie ne peuvent plus perdre la forme qu'ils ont acquise, mais ils ne peuvent non plus acquérir cette liberté lumineuse des Êtres qu'ils voient circuler autour d'eux. Tout en conservant leur caractère d'évolution vers un mieux-être, les efforts que l'homme doit réaliser n'ont plus le même Plan comme objectif. L'on peut même dire que son Royaume est en dehors de tous les Plans, qu'il est appelé à pénétrer les uns après les autres, pour s'échapper définitivement de toutes les dimensions de l'Espace et du Temps par la tangente de notre Univers. Un tel avenir est à peine croyable. Il tend à nous soustraire à l'alternative du Passé et de l'Avenir pour nous placer définitivement dans un Présent

sans commencement ni fin. Ce but, qui n'est qu'une mise en œuvre de toutes nos facultés supérieures épanouies et rayonnantes, dans une multiplicité d'actions, unifiées vers un but commun, s'impose nettement à la Conscience de l'Initié qui a pénétré le secret de l'Evolution. Toutes les formes de l'Harmonie, tous les facteurs de l'Ordre universel nous y mènent inévitablement.

Lorsque l'âme humaine a enregistré en elle les accords nécessaires pour pouvoir supporter sans faiblir une telle multiplicité d'analyses; lorsque, étape par étape, elle a franchi successivement les états de conscience correspondants, c'est par une expansion consciente et vibrante d'une joie indescriptible qu'elle contemple le but de l'Evolution.

Pourquoi, mes chers amis, faut-il tant de mots pour faire comprendre une telle évidence? Quel est celui ou celle qui résisterait à un tel embrasement de nos sens et de nos facultés? Devant un tel résultat, l'on se demande pourquoi nous n'agissons pas dans le sens qui convient pour l'atteindre. Ce ne sont cependant pas les exemples qui nous manquent! Tous les jours le Soleil nous éclaire. Tous les jours son fluide vital permet le développement des biens matériels, mais personne n'y porte attention.

Le soleil existe, c'est une affaire entendue, mais c'est qu'il doit en être ainsi. Personne n'aurait l'idée d'agir à son image en développant des qualités suffisantes pour être à même de rayonner utilement sur ses semblables. Personne n'aurait l'idée de rechercher les causes de cette mécanique céleste, dans le seul but de l'imiter. Personne n'aurait l'idée d'appliquer les constantes apparentes de cette Harmonie à l'Utilité générale!

Cependant, pour développer un bien-être égoïste, tout le monde est d'accord. Sur ce point, il n'y a pas d'hésitation possible. Une force naturelle nous est utile? Vite, profitons-en pour nous faire servir et jouissons le plus possible des biens de cette terre. Utilisons tous les moyens pour développer notre vie matérielle et les sensations correspondantes.

Précisément, nous venons de voir que cette ligne de conduite était particulière aux règnes inférieurs, qui ont besoin de lutter pour conserver leur vie et acquérir leur indépendance.

Qu'avons-nous besoin de chercher à être indépendant du Temps, puisque nous le sommes? Il ne nous reste plus qu'à nous rendre autonome vis-à-vis de l'Espace, en concentrant nos efforts dans des états de conscience progressifs.

Pour nous rendre indépendants de l'Espace, pour sortir de toutes les dimensions dans lesquelles nous sommes enfermés, il n'y a point d'autre moyen, c'est de se débarrasser successivement des attractions qui nous lient au Mouvement Centripète. A mesure que nous nous dégagerons de ce mouvement centralisateur, nous pourrons mieux utiliser la force centrifuge qui va nous entraîner, dans une trajectoire de plus en plus directe, jusqu'aux confins de notre Univers, en dehors de toutes les constantes de l'Espace et du Temps.

Telle est la conclusion qui se dégage des sensations expérimentales telles que je les ai analysées dans les différentes dimensions des Mondes, qui nous pénètrent sans que nous nous en doutions.

Quelle qu'en soit sa valeur, elle coïncide avec l'enseignement séculaire de tous les temps. Etre égoïste c'est condenser en soi toutes les attractions qui nous plaisent. C'est resserrer, centraliser le mouvement des atomes sur sa Personnalité.

Sur terre, ma foi, cet égoïsme pourrait encore passer; il y a bien des gens qui en souffrent, mais « tant pis pour eux, dit l'égoïste, ils n'ont qu'à se débrouiller! »

Cependant, une fois que l'on a rendu à la terre notre vêtement tissé, avec les gaz que

l'on emprunte un peu partout, le tableau change. Nous ne sommes plus dans un milieu hétérogène, mais parfaitement homogène et dans une telle ambiance, la loi de l'équilibre s'accomplit mécaniquement.

Le corps fluide que nous utilisons pour continuer à vivre, dans les autres dimensions de l'Espace, est animé de vibrations possédant une certaine longueur d'onde, une certaine masse, une certaine accélération, une certaine densité. Eh bien, mes amis, voilà les seuls éléments qui seront vos juges. Ce sont eux qui, sans vous demander la permission, se rendront directement dans le milieu qui leur convient. Ce milieu, cette dimension, si vous voulez, possédera des oscillations dont les caractéristiques vont s'harmoniser avec les vôtres. Vitesse d'univers, accélération, masse, longueur d'onde résument la nuance générale de vos affections les plus fortes et vous placent exactement dans l'état qui résume vos désirs, pensées et actes préférés.

Maintenant, il se peut, et c'est même plus fréquent qu'on ne le pense, qu'en dehors de ces affections générales, vous ayez des tendances plus élevées. Je ne dis pas qu'elles dominent, mais comme la conscience et la sensation ne font plus qu'une seule Unité, vous les ressentez avec une intensité spéciale, qui

vous fait prévoir un inconnu auquel vous n'aviez pas songé. Dirigeant votre attention vers ce nouveau sentiment, qui trouble agréablement votre âme, à la fois surprise et ravie, vous essayez de pénétrer ce mystère. Or, c'est en vain que votre Moi conscient tente d'échapper aux oscillations qui pénètrent sa substance éthérique. Prisonnier de lui-même, c'est en vain qu'il essaie de se délivrer de ces étreintes formidables de la vie ambiante. Ayant créé ce monde étrange, par ses affections, par ses désirs habituels, par ses pensées et par ses actes, le Moi humain s'aperçoit, mais un peu tard, qu'il a méconnu son véritable intérêt. Ce monde est son œuvre, la vie qui l'agite correspond aux affinités dans lesquelles il a vécu et il lui faudra revenir sur terre pour modifier les éléments vibratoires, dans le sens que sa Conscience spirituelle vient de lui dévoiler!

Pendant qu'il en est temps encore, réfléchissez-y, mes amis. Rendez-vous compte que je ne vous préconise pas une théorie bâtie au hasard sur des hypothèses plus ou moins valables. Je vous mets en présence de vous-même lorsque vous serez dans cette Réalité telle que je l'ai expérimenté maintes fois sans aucun doute possible.

Des années durant, sans perdre la mémoire de l'expérience depuis le début jusqu'à la fin,

sans aucun médium intermédiaire, sans être doué d'aucune faculté médiumnique, j'ai analysé, observé, disséqué, dans des circonstances, à des endroits et dans des états d'âme différents, l'étoffe invisible de ces Mondes où l'Harmonie est le premier des biens.

La Liberté est le second. Liberté immense, incroyable, pouvant satisfaire les plus exigeants. Mais... n'oubliez pas non plus que c'est précisément l'étendue de cette Liberté qui nous détermine à tant de précautions dans les causes que nous mettons en œuvre.

Toute médaille a son revers. Toutefois, ce revers n'est pas forcément douloureux si l'on met en jeu les accords sympathiques aux dimensions que nous voulons pénétrer.

Dites-vous bien, mes amis, que vous Etes ce que vous vous Faites. Et cette Liberté d'Etre est sans limite. Ne craignez pas. Délivrez-vous de toutes ces influences qui vous entraînent vers la centralisation, vers l'égoïsme, vers la souffrance. A moins que votre courage ne faiblisse, n'écoutez pas une théorie dont le bon sens ne vous apparaît pas clairement. L'Harmonie spirituelle est suffisamment vaste pour que chacun de nous puissions en tirer la nourriture intellectuelle qui lui convient. Mais cette nourriture doit toujours être

claire, légère et compréhensible, sinon méfions-nous.

Que ne puis-je vous donner ma propre certitude ! Il est vrai que si je remonte plusieurs années en arrière, j'étais assez sceptique, pour éprouver un profond dégoût de l'existence. Et quels sont les sacrifices que je n'aurais pas faits pour trouver quelqu'un qui m'eût donné les renseignements que je vous apporte en ces trois volumes.

J'ai reçu des indications, mais si vagues ! Aucune précision, mais des mystères, des chuchotements dans l'ombre, des « Chut ! Taisez-vous ; c'est un secret ! » Et lorsque je me suis aperçu qu'en fin de compte l'on me disait beaucoup de choses pour ne rien dire ; lorsque j'ai vu que tous ces procédés mystérieux cachaient souvent un égoïsme comme tous les autres et aucune Science véritable, je me suis décidé à chercher moi-même.

Eh bien, mes amis, profitez-en. En vous révélant ces choses je vais peut-être risquer ma tranquillité personnelle. Mais en les conservant pour moi au lieu de les répandre, en jouissant d'un bonheur égoïste parmi tant de douleurs, parmi tant d'âmes qui cherchent des précisions sur la Survie, j'estime que ce bonheur eût été sacrilège.

D'ailleurs, c'est tellement naturel que, pla-

cés dans les mêmes conditions, vous tous, mes amis, en auriez fait autant. Dans ces états de conscience, le mot sacrifice perd le caractère douloureux qu'on lui attribue généralement. Il n'exprime plus qu'une ligne de conduite, absolument normale, dans ces dimensions extra-rapides de l'Univers. Son Principe réside dans le don de Soi-même, caractère essentiel de l'Amour pur, dont j'essaie de vous définir les constantes, utiles au bonheur paisible que nous recherchons tous.

L'Homme est le résultat d'efforts passés. Il représente la réalisation des moyens mis en œuvre par la nature pour assouplir et domestiquer ces milliards de cellules vivantes, support de qualités nouvelles qu'il va leur communiquer. L'être humain marque la fin d'évolutions particulières et le commencement d'une évolution générale, supérieure, qui, pour se réaliser en paix, demande l'application de l'Amour Principe dans un sens favorable aux oscillations centrifuges.

L'élimination progressive des désirs, des pensées et actes égoïstes nous conduit à transformer notre Intérêt personnel en Intérêt général ! Et n'est-ce pas tout ce qu'il y a de plausible ? Puisque notre Conscience Unité devient Multiplicité, l'intérêt général est destiné.

de par l'évolution elle-même, à devenir notre intérêt particulier.

Depuis longtemps, l'on préconise ce désintéressement; comme les avantages en étaient peu apparents, les raisons assez hypothétiques et plutôt d'ordre intuitif, la plupart des gens s'en désintéressaient. Mais là, nous ne sommes plus dans les mêmes conditions. Sa trame énergétique nous est imposée par les détails extrêmement précis de l'observation directe. Et comme tous les rapports qui s'en dégagent sont liés à toutes les formes du bonheur, il n'y a pas d'hésitation possible.

Nous ne sommes plus en présence de commandements de Dieu, de l'Eglise, de la Philosophie ou de la Raison pure. Nous sommes face à face avec Nous-même, avec notre Nature intime, telle qu'elle s'impose à l'expérience brutale, évidente, froidement observée. Et la conduite à suivre s'en déduit d'elle-même. Toutes les formules cabalistiques du Moyen âge s'évanouissent pour faire place à un seul mot, rayonnant de toute sa Majesté et de toute sa Gloire, c'est le mot : Amour!

Lui seul est suffisant pour nous guider. Il exprime la seule morale compatible avec la liberté dans laquelle il se meut, puisqu'il nous laisse entièrement libres d'agir comme nous le voulons et de la façon dont nous le dési-

rons. La seule condition qu'il exige, c'est que chacun dirige ses pensées, désirs et actes dans le sens le plus désintéressé qu'il lui est possible.

S'il y a une morale peu compliquée, c'est bien celle-là, il me semble ! Elle ne nous demande pas d'être résigné et de recevoir des coups sans se défendre. Il suffit d'être actifs en pardonnant, sans toutefois oublier le mal que l'on nous a fait, de façon à pouvoir s'en préserver.

Elle ne nous demande pas d'être craintifs, en priant modestement les yeux baissés, mais de rester dignes, en remerciant la Vie éternelle, dans un effort rayonnant de toutes nos facultés, tendues vers l'Invisible Amour.

Elle n'exige pas des efforts pénibles et constants ; elle exige seulement une conduite raisonnable, proportionnée à nos efforts, guidée par le désintéressement, dans la mesure du possible.

Elle ne s'impose pas dans une vérité dogmatique qu'il faut suivre sous peine de péché mortel. Elle est à notre disposition dans toutes les formes de l'Energie et n'attend que notre bon vouloir pour se manifester.

Qui voudrait se hasarder à diminuer l'ampleur d'une telle Morale ?

Sans un intérêt caché, quel est celui qui hé-

sitera à livrer son Ame à cet Influx puissant de l'Amour pur? Sans une obscurité voulue, il n'y a personne qui ne soit partisan d'une telle conduite, qui s'impose au Cœur, à la Conscience, à la Raison et à toutes ces facultés supérieures que l'on conçoit, mais que l'on n'explique pas.

Rapprochez cette Morale lumineuse, cette liberté admirable, de la lutte universelle, proposée par les Néantistes comme but de notre bonheur, et vous verrez qu'il y a la même différence qu'entre le jour et la nuit.

Dans le Relatif où nous vivons, tout a une raison d'être. Le hasard et ses synonymes ne sont que des mots qui caractérisent notre ignorance des relations de Cause à Effet, compliquées le plus souvent par notre imagination. La nature vibratoire des objets soi-disant inertes, les forces matérielles qui composent le mouvement des atomes électro-magnétiques, l'attraction solaire, les fluides radioactifs qui nous environnent et nous pénètrent, les pensées qui germent dans les différentes dimensions de l'Espace, tout, absolument tout s'influence dans une quantité indéfinie de Causes et d'Effets qui s'entrecroisent, sans se confondre.

Sans le Principe d'Amour, que nous avons choisi comme guide, comment ferions-nous

pour échapper à ce déluge d'oscillations de toutes longueurs d'onde? Nous ne sommes pas déterminés par les Principes qui maintiennent l'équilibre des Mondes et des Univers; mais étant composé par ces mêmes Principes, c'est l'usage que nous allons en faire qui va limiter notre liberté d'action. Solidaires d'une même évolution, nous sommes déterminés par les rapports que nous établissons en nous-même avec la Nature et avec l'Humanité.

La liberté de conscience que nous voulons acquérir nous oblige à des devoirs inconnus aux autres règnes; remplissons-les avec joie, avec plaisir, l'Amour Principe nous en donne le moyen. Cet Amour n'exige pas des efforts extraordinaires. Il demande seulement une attention constante et une sélection intelligente de nos pensées, désirs et actes. Introduite en soi et maintenue par l'habitude, cette façon d'agir transformera les éléments de notre Avenir en potentialités favorables au bonheur que nous désirons et nous rendra, par conséquent, maître de notre Destinée.

La conscience est, en effet, le pivot de notre Evolution. C'est surtout pour elle que nous travaillons et en lui fournissant des éléments de connaissance, elle nous élève vers des Régions où l'Espace est moins resserré, la liberté plus grande, l'Amour plus pur. Grâce à un

pouvoir particulier que l'on a coutume d'appeler spirituel, elle transforme en certitude claire, évidente et sentie par toutes les fibres de notre Ame, des notions qui flottaient auparavant, éparses et indécises, dans notre atmosphère psychique.

En général, l'on ne se rend pas compte exactement de l'usage et des services immenses que la conscience est appelée à nous rendre. On la divise en fractions que l'on nomme Subconscient, Superconscient. D'autres la localisent dans chaque atome et chacun en tire des conclusions plus ou moins imaginaires. Si nous voulons échapper à la souffrance, je crois que nous ferions bien d'éliminer ce procédé qui, au contraire, nous y conduit fatalement.

Dans nos conceptions actuelles, l'homme est un assemblage de cellules qui se sont formées sous l'impulsion des différentes formes de l'Energie en activité, à l'intérieur et à l'extérieur du sol. Chaque atome a été perfectionné par la vie des êtres, et à l'apparition de l'homme ces qualités se sont développées, pour devenir aujourd'hui des fractions de conscience. Etant donné que l'homme est composé de cellules puisées dans l'ambiance générale des atomes, il s'ensuit que tout individu résume le progrès psychique de ses pères, qui

lui ont transmis leur conscience par hérédité atomique. Cette synthèse plutôt bizarre évite de nous expliquer pourquoi l'homme choisit les atomes conscients et que le caillou les évite. Etant donné la communauté des éléments organiques et inorganiques, c'est absolument plausible et je ne vois pas pourquoi un lapin ne choisirait pas des cellules d'homme et réciproquement, ce qui nous donnerait d'étranges manifestations. Le plus curieux, c'est que cette hypothèse aboutit à l'obligation morale de travailler pour le Progrès général, de façon que nos enfants profitent de notre expérience. Comme à la mort nos cellules vont se dissoudre en éléments gazeux, ce sont les fractions de conscience qui y sont contenues qui vont déterminer l'intelligence de notre progéniture. Quant à nous, c'est fini. Notre tâche est achevée. Elle a commencé à la Naissance, elle se termine à la Mort, et comme toutes les notions de Devoir reposent aujourd'hui sur cette hérédité atomique, il n'est pas étonnant qu'il soit si mal compris!

Dans ce gâchis, des conceptions néantistes, nées du septicisme moderne, deux choses intéressantes sont à retenir. La première c'est qu'en effet, il y a bien une évolution des atomes, mais si lente et si complètement diffé-

rente de ce que l'on s'imagine généralement, que je préfère pour l'instant ne pas insister davantage.

La seconde, c'est que la conclusion aboutit encore à un désintéressement en faveur du Progrès. Ainsi, malgré le défaut de liaison de ces théories vides de sens et de précision, la conclusion s'impose, comme elle s'est toujours imposée et comme elle s'imposera toujours, en faveur d'une conduite désintéressée.

Eh bien, mes amis, nous n'irons pas plus loin dans cette comparaison. D'un côté comme de l'autre, les déductions aboutissent aux mêmes directives. Mais, tandis que dans la conception néantiste, il ne reste Rien pour vous, dans la conclusion tirée de l'Expérience directe, il reste Tout en faveur d'un Bonheur sans limite.

La théorie en usage actuellement aboutit à tous les Devoirs sans aucun Droit, c'est l'Esclavage de toutes les Facultés! La synthèse expérimentale que nous vous proposons doit vous conduire fatalement, inévitablement, à la Liberté absolue, c'est-à-dire Tous les Droits sans aucun Devoir dans un espace non dimensionné.

La chose ne saurait être douteuse. Le plus intéressé est poussé, par son égoïsme même, à suivre une conduite honnête et désintéres-

sée. L'être généreux ne peut que suivre le même chemin, qui lui donnera la réalisation de toutes ses espérances.

*
**

Après ces explications préliminaires, la phrase synthétique « Aimez-vous les uns les autres » devient donc le « Sésame, ouvre-toi » de toutes les formes de bonheur que chacun peut imaginer. Non seulement elle nous donne accès à toutes les richesses entassées par nos Ancêtres, mais elle nous procure les moyens d'en obtenir de plus grandes. Elle nous livre les trésors de la Nature. Elle met à notre disposition toutes les manifestations de son énergie à travers toutes les dimensions de l'Espace et du Temps. Et ce n'est pas une petite chose, lorsqu'on songe à toute cette Harmonie ruisselante de Lumière, qui vibre dans l'Univers visible et invisible.

Composés par cet Amour, dans nos éléments les plus intimes, il a fallu un bien grand désir de mal faire pour que nous nous soyons entourés d'une telle obscurité psychique. Enfin, maintenant, nous le connaissons ! Nous savons, nous voyons, nous sentons, nous comprenons, nous sommes conscients de sa Nécessité vitale pour notre bonheur ; eh bien, utilisons-le !

Il guérira toutes les formes de nos douleurs.

Il nous redonnera cette joie de vivre que nous croyions perdue. Il renouvellera la provision d'espérance que le septicisme avait détruit. Il changera nos doutes en certitude consciente. Il communiquera à tous nos actes, désirs et pensées cette allégresse que nous avons voilée par la routine et la superstition. Il fécondera toutes nos vibrations de nouveaux pouvoirs, et l'on peut dire qu'en s'épanouissant, l'Amour supérieur est appelé à transformer le monde!

Soyez donc, mes amis, les cultivateurs de votre destinée. Ensemencez votre champ psychique avec ces graines radioactives. Soyez les moissonneurs de ces gerbes d'amour, dont chaque épi vous révélera une source de trésors inouïs. Et bientôt, récolte, moissonneur et terrain ne feront plus qu'une seule fleur, destinée à être utilisée dans le parterre éternel des Elus.



Descendons de cette atmosphère radiante où m'entraînent les vibrations de cet Amour sans bornes et cherchons ensemble, mes amis, à analyser par le bon sens cet Amour universel, dont l'application nous a été donnée par cette parole du Maître : « Aimez-vous les uns les autres. »

Malgré que beaucoup ne veulent pas se

l'avouer à eux-mêmes, en général, nous ressentons tous, plus ou moins, la nécessité instinctive de nous unir.

Sans parti pris, si chacun consulte sa conscience, il sent bien que le mot fraternité éveille en lui des sensations qui se confondent avec son désir d'être heureux. En y ajoutant un tout petit peu de bon sens, personne n'ignore la révolution sociale que cette fraternité apporterait dans nos relations, dans nos mœurs, dans nos coutumes. Qui n'a pas rêvé, au moins une fois dans sa vie, de cet âge d'or où le riche aiderait le pauvre, le plus fort secourrait le plus faible, le plus intelligent pratiquerait la tolérance et la bonté vis-à-vis de ses frères moins avancés. Et dans ces chimères généreuses, chacun se sentait prêt à effectuer avec plaisir les sacrifices les plus pénibles.

Il y a loin de la coupe aux lèvres, et l'Imagination côtoie la Raison dans une Nécessité souvent fort douloureuse. Pourquoi? Parce que personne ne veut commencer. Le décorum personnel, l'espèce de dignité imbécile qui se nomme hypocrisie, oblige de se montrer sceptique, afin de ne pas être ridicule. Et la pratique de la générosité sanctionne souvent cette conduite, puisque l'on est le plus souvent victime de son bon cœur.

Les causes de cet échec sont fort nombreuses. L'on peut dire que la raison essentielle réside dans un défaut d'évolution de la conscience morale. La conscience morale représente cet aspect de nous-même qui prend conscience de ses responsabilités vis-à-vis de la Nature et de l'Humanité. Et plus on avance vers la spiritualisation, mieux on ressent plus profondément les conséquences de notre conduite jusqu'au jour où l'on a transmuté nos intérêts particuliers dans l'intérêt général. Or, cet aspect de la conscience n'est pas encore développé suffisamment pour que tout le monde apprécie dans une juste mesure les qualités de l'Ame. Beaucoup ne demandent pas mieux que d'être heureux, à la condition de satisfaire toutes leurs fantaisies, sans s'occuper des autres. Sans chercher à se rendre compte de la conduite à suivre pour ne pas empiéter sur la liberté des autres, chacun exerce sa liberté à tort et à travers. L'on ne demande pas mieux que de suivre une morale généreuse, mais l'on ne fait aucun effort pour la réaliser et l'asseoir consciemment en soi. Chacun se dirige vers ce qui lui convient sans s'occuper s'il l'a mérité; du moment qu'il est le plus fort, il le prend; s'il l'obtient, c'est qu'il y a droit, car le droit du plus fort est toujours le meilleur. Quel est celui qui n'aime

pas à se donner raison, surtout... lorsqu'il a tort. Et malheur à l'importun qui vient troubler la fête des profiteurs de toutes catégories, dont l'unique souci est de jouir le plus longtemps possible des bonheurs sociaux amassés par les « poires » qui travaillent.

La guerre de 1914 aurait dû cependant ouvrir les yeux de tous sur la nécessité d'une meilleure répartition des joies sociales, au prorata des efforts de chacun. Tandis que le Poilu versait son sang pour la Liberté, les gens intelligents spéculaient à l'arrière sur les matières premières et les produits manufacturés pour réaliser ces énormes gains que l'on a osé appeler « bénéfices de guerre ».

Une armée de mercantis, venus on ne sait d'où, s'abattaient aux abords des tranchées, tels des corbeaux sur le champ de bataille, pour tirer parti des besoins les plus élémentaires de ceux dont la consigne était de se faire tuer.

Les malheureux évacués des pays envahis étaient reçus d'une façon hostile par leurs frères d'une même nationalité. Et l'on a vu des « Boches » considérés avec la plus grande sympathie par les femmes des malheureux qui défendaient le Pays! Je n'invente rien, ce sont des faits connus. Il ne s'agit pas de les cacher, comme des choses honteuses, mais

de les faire ressortir, afin de faire toucher du doigt à ceux qui l'ignorent la cause réelle de nos malheurs.

Au siècle où nous sommes, nous devons être assez grands pour prendre conscience de notre valeur morale. Personne ne doit ignorer cette solidarité qui nous unit les uns aux autres, suivant la nature de nos idées, de nos désirs et de nos actes. Personne ne doit ignorer les liaisons qui s'effectuent par l'intermédiaire du Mouvement qui pénètre toute chose et nous rend solidaires des créations que nous déterminons. Personne ne doit ignorer que tout le Mal, toutes les formes de souffrances qui existent dans l'Univers ont été enfantées par nous-même.

* Tout le monde doit voir aussi clairement qu'un objet matériel les effets de cette solidarité contractée avec la nature dans toutes les existences par lesquelles nous avons passé. Chacun doit pouvoir se rendre compte des « Pourquoi » et « Comment » des efforts qu'il effectue, à la condition essentielle et évidente qu'il commence par moins s'intéresser à lui-même.

Nous en reviendrons toujours là, mes amis. Tous les cas que nous pouvons choisir nous y ramènent. C'est l'Unité indispensable à laquelle nous devons tous rallier nos multiples

façons d'agir. L'union centrale qui nous a permis de constituer l'agglomération des cellules constituant notre forme physique doit se transformer en Union centrifuge, si je puis m'exprimer ainsi. Et tout en paraissant nous éloigner les uns des autres, dans le mouvement centrifuge qui nous emmène vers la tangente de l'Univers, nous nous rapprochons tous spirituellement dans une même Harmonie. Telle est la genèse de cette évolution mystérieuse, faite de contrastes dans le Relatif et d'équilibre en Absolu.

L'Union entre tous est donc le premier devoir qui s'impose à chacun de nous. Mais ce n'est pas seulement une union d'intérêts qu'il s'agit de réaliser, c'est encore et surtout une union du cœur et de la conscience.

Si l'Union est le premier principe qui se dégage de l'Amour universel, la mise en pratique d'un Idéal généreux est le second. Sans un but moral, la mise en activité des forces sociales n'aboutirait qu'à un désastre, fatal, inévitable. Voilà ce dont il faut bien se pénétrer, ce qu'il faut incruster au plus profond de notre être, en analysant froidement les déductions qui s'imposent.

Que chacun n'attende pas l'effort de son voisin pour commencer, mais qu'il mette en pratique, dès maintenant, les principes de to-

lérance et de fraternité. C'est la meilleure ligne de conduite à suivre.

En effet, pourquoi s'inquiéter si les autres vont faire comme nous? Pourquoi supposer que l'on sera le seul à agir ainsi? Et puis après, lorsque vous seriez seul? N'êtes-vous pas capable de vous gouverner vous-même? Croyez-vous qu'en agissant comme tout le monde, tels les moutons de Panurge, vous serez plus certains de ne pas vous tromper? Croyez-vous qu'en suivant docilement les us et coutumes, plus ou moins imprégnés d'hypocrisie, de scepticisme ou de mysticisme, vous serez plus heureux? Détrompez-vous, mes amis! Tenez, faites un essai assez commun. Demandez l'avis général de vos amis sur quelque entreprise où, avec peu de risque à courir, il y a un bénéfice à réaliser, et vous m'en direz des nouvelles. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, l'on profitera généreusement des indications que vous avez fournies pour faire l'opération à votre place. Aussi, vous n'avez jamais vu réussir des gens qui demandent conseil à tout le monde. C'est encore de l'égoïsme! Que voulez-vous que ce soit?

Dans la vie pratique, dans la vie de tous les jours, commencez donc par prendre conseil d'abord de vous-même. Si vos moyens intel-

lectuels, moraux ou financiers vous permettent d'accomplir une action généreuse, de ne retirer aucun profit d'un travail que vous allez faire, n'hésitez pas un seul instant à l'accomplir. Quant à l'opinion populaire, que vous importe? L'on va dire que vous avez un intérêt caché? Et puis après! — Que vous poursuivez surnoisement un but peu louable? — Et quand bien même l'on irait jusqu'à dire que vous êtes fou, ne pensez-vous pas que votre folie généreuse vaut bien la sagesse égoïste de tous ces parvenus, de tous ces envieux, de tous ces jaloux, incapables d'en faire autant! Eh bien alors? Prenez donc le temps comme il vient, les gens pour ce qu'ils sont et l'argent pour ce qu'il vaut, mais poursuivez énergiquement votre but. Et en peu de temps vous vous rendrez compte des avantages d'une telle méthode.

L'intolérance n'est que la caractéristique des ignorants et des sots. Les gens qui, *à priori*, connaissent tout, peuvent donner la main à ceux qui ne savent jamais rien. Les premiers sont des fumistes, les seconds des nigauds.

Ne soyez donc ni l'un ni l'autre, et en face d'un problème dont les constantes vous dépassent, ne niez, ni n'affirmez, mais cherchez et étudiez.

L'Amour Principe, dans son universalité, résume toutes les correspondances qui lient entre eux deux aspects opposés de l'Absolu, dans un Relatif dont il s'agit de sortir le plus vite possible.

Cette synthèse, qui se dégage des analyses et des observations présentées au cours de ces trois volumes, veut dire pratiquement que vous pouvez sans crainte unir votre bonheur et votre désir de liberté dans un même Amour, dirigé consciemment vers le Bien, le Beau et le Vrai, pour obtenir la réalisation certaine de toutes vos espérances.

Dans tous les temps, l'Amour vrai a été le soutien de la véritable Sagesse. C'est lui qui a soutenu tous ces martyrs de la Pensée scientifique, philosophique, religieuse ou sociale. C'est lui qui guide tous ces Illuminés animés d'un Idéal généreux. Théosophie, Franc-Maçonnerie, Gnose, Martinisme, Spiritisme. Christianisme, etc., n'auraient plus de valeur, si l'on en retirait l'Amour, base de leurs Principes et de leurs symboles.

Que resterait-il, à ces milliers de fous et d'hallucinés qui croient à l'Immortalité de l'âme et aux vies successives de l'être, si on leur retirait l'Amour universel? Et ces millions de spiritualistes, qui sentent intuitivement le caractère spirituel de leur conscience, sans

l'Amour éternel auraient-ils de l'espoir? Jusqu'à ces farouches matérialistes, qui seraient bien embarrassés de leur atome conscient, si on leur retirait cette liaison attractive qui en tient unis les éléments vibratoires.

En définitive, rien n'est plus compliqué que l'Amour universel, lorsque l'on cherche à le comprendre dans toutes ses manifestations, et rien n'est aussi simple lorsqu'il s'agit de le mettre en pratique. Or, pour l'instant, n'est-ce pas la pratique qui s'impose? Et pourquoi hésiterions-nous davantage, puisqu'il s'agit d'un bonheur réel, d'un bonheur vrai, d'un bonheur certain, sans aucun doute possible.



Pour s'aimer les uns les autres, ne croyez pas, mes amis, qu'il faut se jeter réciproquement dans les bras l'un de l'autre ou s'embrasser du matin au soir. Judas trahit son Maître dans un baiser. Rien ne vous prouve, mes amis, que le « copain » auquel vous allez vous confier ne va pas profiter de vos renseignements à son avantage! Rien ne vous prouve, mes sœurs, que la petite amie si naïve, à qui vous allez confier vos chagrins, ne va pas se gausser de vous avec ses compagnes! Ce sont des faits journaliers. C'est même si naturel que personne n'y fait plus attention.

C'est entré dans nos mœurs, dans nos coutumes. L'on serre la main à un camarade, on lui demande des nouvelles de sa santé et quelques instants plus tard, si l'occasion se présente, l'on n'hésite pas à en dire ou à lui faire tout le mal possible. C'est si naturel que l'on ne s'en rend même pas compte. Et puis cela ne se voit pas ! Sa femme est-elle gentille, on lui fait la cour ! A-t-il des amis influents, on essaye de les accaparer. Possède-t-il des talents, l'on en profite. Est-il bête, on en profite encore. A part cela, nous sommes très fraternels !

Quelques érudits nous ont proposé comme exemple les anciennes civilisations et particulièrement la race jaune. Lorsqu'ils sont venus en France, nous avons pu nous rendre compte de leur fraternité. D'après l'avis général des colons qui ont habité l'Extrême-Orient, aucune hypocrisie n'égale la leur. C'est incroyable ! L'on peut dire qu'un Chinois ne connaît pas la valeur du mot Sincérité. Au contraire, mieux l'on dissimule ses sentiments, le véritable objectif de ses actes, et plus son respect s'accroît. Mais êtes-vous bon, généreux, vous laissez-vous duper, alors là il vous méprise et vous place plus bas que n'importe quel animal de la création.

Par rapport aux traités de métaphysique

que l'on a écrits à leur sujet, cela semble paradoxal, mais renseignez-vous auprès de quelqu'un qui ne « bluffe » pas et vous serez vite documenté. Ces fameux fils du Ciel ne sont, en réalité, que des êtres très primitifs, sans aucune initiative, empreints de tous les instincts des règnes inférieurs. Il est vrai que, de leur côté, ils ne se gênent pas pour nous appeler les barbares d'Occident. Au fond, ils n'ont peut-être pas tout à fait tort; au point de vue fraternité, je crois qu'ils n'ont rien à nous envier; mais, d'autre part, ce n'est pas encore chez eux que nous irons prendre des leçons de tolérance.

Et cependant, avec un peu d'amour fraternel, que de résultats intéressants n'obtiendrions-nous pas? J'étais bien jeune lorsque j'ai eu l'intuition de cette vérité. Et je me disais que si chaque personne de la société pouvait être consciente seulement pendant cinq minutes, des conséquences qu'entraînerait la vraie fraternité, le monde accomplirait la plus formidable des révolutions pacifiques qu'il ait jamais connues!

Au point de vue social, s'aimer les uns les autres indique une action réciproque tendant à équilibrer le Plus et le Moins, à compenser ce que l'on nomme : les inégalités du sort. Le fort et le faible, l'intelligent et l'être primitif,

le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, sont des situations opposées qui demandent leur équilibre social. Et si chacun n'utilise pas volontairement ses forces pour aider son prochain, la nécessité douloureuse vient lui démontrer que sans solidarité il n'y a pas d'accord possible dans aucun monde.

Les devoirs du riche vis-à-vis du pauvre se comprennent aisément. Toutefois, n'oublions pas que la charité est une tâche délicate et que la façon de donner vaut souvent mieux que ce que l'on donne. D'autre part, celui qui reçoit s'imagine souvent que cela lui est dû et en oublie la politesse la plus élémentaire. Le manque de délicatesse des uns engendre la susceptibilité des autres. La solution réside d'abord dans une meilleure répartition du travail, qui empêchera la pauvreté d'exister, et, en attendant, dans une collaboration intelligente en vue d'un travail utile à accomplir. Chacun apportant son concours dans la mesure de ses forces, toutes les susceptibilités seront ménagées.

L'orgueil d'un individu intelligent, vis-à-vis d'un autre qui l'est moins, ne prouve pas en faveur du premier et diminue considérablement l'estime que l'on pourrait avoir à son égard. Si tout le monde était également développé, l'intelligent ne se distinguerait plus des

autres. Il doit donc une partie de sa gloire à ceux qui sont moins avancés que lui. De son côté, le savant n'acquiert ses connaissances que par le travail de ses prédécesseurs et ce ne serait pas charitable qu'il refuse d'agir envers les autres comme l'on a agi envers lui. Dans tous les cas, sans un certain taux de moralité, le progrès intellectuel manque d'équilibre et place son auteur dans un état inférieur à celui qu'il aurait pu atteindre.

Quelles que soient nos aptitudes, chacun doit chercher ici-bas à se rendre utile dans la mesure de ses forces et de ses moyens. La seule solution compatible avec notre organisation moderne réside dans une union, dans un groupement de toutes les bonnes volontés, afin de poursuivre par tous les moyens une entr'aide fraternelle et généreuse.

La liberté nécessaire à cette organisation demande la réduction des heures de travail et la répartition équilibrée des salaires, avec participation aux bénéfices. Ce problème se complique de l'Egoïsme capitaliste et de l'inconscience des travailleurs. Les premiers refusent systématiquement une collaboration qui risquerait de diminuer leurs dividendes. Les seconds ne connaissent pas suffisamment la valeur marchande de leur travail et ne sont pas encore préparés à l'utilisation rationnelle

de la liberté qu'ils possèderaient. La solution demande de nombreux efforts : côté Travail, transformation des syndicats politiques en associations professionnelles chargées de rendre l'ouvrier conscient de la valeur de son travail et de le documenter sur les secrets de sa profession; côté Capital, collaboration avec le Travail en tenant compte des questions générales ayant trait aux nécessités de la concurrence internationale. A ce point de vue, la collaboration de l'Etat s'impose : traités de commerce réglementant l'import et l'export, tarifs douaniers, contrôle des tarifs maritimes par rapport à l'étranger, etc. Tout s'enchaîne; tant que les représentants du commerce et de l'industrie ne collaboreront pas avec leur personnel d'une part et, d'autre part, avec les Ministères intéressés, il ne faut pas espérer de solution rationnelle.

En attendant, il faut prendre patience et s'arranger comme on le peut, en profitant des heures disponibles. Au début, ce sera un effort, mais qui se changera rapidement en délassement, et en apprenant à se mieux connaître, les hommes s'estimeront davantage pour arriver ensuite à mieux s'aimer.

Pour se montrer compatissant aux souffrances d'autrui, il n'est pas nécessaire de s'api-

toyer sur son sort, mais de prendre les décisions utiles qui peuvent le secourir.

Au lieu de chercher à abaisser celui qui est tombé, victime le plus souvent de l'ingratitude humaine, la conduite à tenir est de le soulager ou tout au moins de se taire, si l'on ne peut faire mieux. Rien ne prouve que demain l'on ne se trouvera dans le même cas, et il faut agir envers lui comme nous voudrions que l'on agisse à notre égard.

En somme, s'aimer les uns les autres résume l'application de la tolérance et de la charité dans nos rapports sociaux. Tout le monde sait cela, mais personne ne se soucie de l'appliquer consciemment dans ses pensées, désirs et actes.

La charité ne consiste pas seulement dans l'action de donner de l'argent aux pauvres. A notre époque, chacun considère comme une honte d'être obligé d'aller demander quelque chose. La charité consiste surtout dans l'art de provoquer la mise en valeur des efforts personnels, en leur assurant une répartition généreuse de Droits. Actuellement, c'est donc sur le terrain psychique que la charité doit s'exercer, afin de préparer une réaction sociale. Sinon, l'on ne développera que l'hypocrisie, et toutes les formes de la charité ne seront qu'un

vernis social, masquant notre inertie et notre incapacité d'organisation.

Les exemples de désunion et d'incompétence sont si nombreux que vraiment l'on n'a que l'embarras du choix.

Considérons, par exemple, la situation de l'ouvrier, principal intéressé dans la question sociale. Combien, parmi eux, sont conscients de la valeur de leur travail par rapport aux prix de revient des matières premières, par rapport à la concurrence nationale et internationale? Combien, parmi eux, sont suffisamment compétents pour collaborer utilement avec les représentants du Capital sur les questions d'intérêt général? Je veux bien reconnaître que personne ne cherche à l'instruire sur ce sujet. Au contraire! N'ayant pas le temps nécessaire ou l'énergie suffisante pour étudier par lui-même, c'est son journal quotidien qui va lui fournir sa nourriture intellectuelle. Or, que cherche le directeur d'un journal? A tirer le plus grand nombre possible d'exemplaires. D'une part, il est donc guidé par l'opinion populaire dont il s'ingénie à suivre les variations, et, d'autre part, la situation politique ne peut le laisser indifférent. Ses articles seront plus ou moins imprégnés de bon sens, mais ils ne pourront dépasser un certain angle sans qu'il courre le risque de perdre sa

clientèle. Un journal peut donc faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, suivant l'aide ou la négligence qu'il apportera vis-à-vis des nouvelles ayant un caractère moralisateur.

A ce point de vue, le meilleur élément que l'on puisse employer dans toute société est certainement la coopération. Or, combien de fois avez-vous vu un journal capitaliste donner à ses lecteurs les renseignements généraux leur permettant d'exercer une coopération utile entre le Capital et le Travail, entre l'Industriel et le Commerçant, entre le Commerçant et la Clientèle? Pourquoi ce journal ne vous propose-t-il pas de coopérer sous forme d'actions aux bénéfices qu'il réalise? C'est donc qu'il craint de diminuer ses avantages? S'il recherche son propre intérêt avant le vôtre, qui vous prouve que ses campagnes ne sont pas intéressées? Est-il moral qu'un organe social, qui peut faire tant de bien ou tant de mal, soit à la disposition de n'importe qui, sans aucun contrôle?

Partisan de la liberté de conscience et de pensée, ce n'est pas moi, certes, qui préconiserai une censure quelconque. Mais je veux vous faire voir, mes amis, que partout l'intérêt particulier passe avant l'intérêt général et que la meilleure censure réside dans le développement de votre jugement.

Intéressez-vous aux questions de sociologie — remarquez que je ne dis pas politiques — telles qu'elles s'imposent à notre époque de concurrence internationale, et du moment que le journal se vend la même chose, aucun quotidien un peu scrupuleux ne refusera de vous suivre.

Démasquer le charlatanisme est aussi utile que de donner un sens moral aux efforts généreux vers la fraternité, vers l'alliance, vers l'union de un pour tous et de tous pour un. Ne croyez pas que cette réalisation exige une série de sermons. Mais au lieu de mettre en évidence avec abondance de détails des faits immoraux, le premier devoir d'un journal qui se respecte est, au contraire, de les atténuer. S'agit-il de faits, d'expériences ou d'hypothèses ayant un caractère d'union, de fraternité, de progrès moral, scientifique, industriel ou commercial, il doit les développer le plus simplement possible, avec bon sens, logique et méthode, et surtout sans parti pris. Voilà ce que je considère comme du bon travail, car tout parti pris en faveur d'idées néantistes, matérialistes, développe des intérêts égoïstes défavorables à l'entente et à l'union qui doivent créer notre bonheur.

Donc, mes amis, le choix d'un bon journal est la première condition de salubrité mo-

rale. C'est la première œuvre hygiénique à accomplir, et tous les journaux seront bons si chaque lecteur veut se donner la peine de porter son attention sur les questions utiles au développement de la liberté générale. C'est donc à vous qu'il appartient d'en lancer la mode.

Après le journal, la grande source de culture, pour la masse ouvrière, est le cinéma et le café-concert. Là encore, un travail excellent peut être accompli, sans que la forme en soit plus ennuyeuse qu'aujourd'hui. Ici encore, la mentalité du public inspire les artistes. Et qui voulez-vous qui la dirige? Tout s'enchaîne, il faut bien que chacun gagne sa vie et que les compagnies d'exploitation récupèrent les frais énormes que nécessite la mise en scène des films à grand spectacle. Le public veut voir des femmes en maillot, il sera satisfait dans la plus grande mesure possible. Il désire des chansons légères, chantons-lui des refrains pimentés. Il aime les spectacles policiers avec accompagnement de cordes, de revolver et de poison, dramatisons l'horrible et le film aura du succès. Maintenant, il est évident qu'il y a une limite à tout. Il s'agit de savoir jusqu'où nous pouvons aller dans cette voie. Faut-il que chacun s'ingénie à faire ressortir les vices de la société, à les satisfaire

et au besoin à les provoquer, ou amener insensiblement le public vers des conceptions plus élevées? Faut-il écrire des œuvres comme *la Garçonne* et tirer à beaucoup d'exemplaires, ou produire des études dans le genre du *Médecin de l'Ame* pour tirer... probablement beaucoup moins?

Mes amis, vous déciderez vous-même. Je n'ai pas la prétention de réformer le monde du jour au lendemain. Moi-même je ne suis pas ennemi du plaisir. Cependant, j'estime qu'en toute chose il faut joindre l'utile à l'agréable, et ma foi, je pense que notre Eternité est un facteur au moins aussi important que les jambes d'une danseuse! Pour un néantiste, il est plus que probable que celles-ci l'emportent. Mais puisque ce Néant n'existe pas, mes chers amis! puisque la Survie est une Certitude sur laquelle il n'y a plus à revenir, sur laquelle il n'y a plus à discuter, c'est fini, le principe est certain, sans aucun doute possible. C'est un Fait décisif contrôlable pour tout le monde. Ne perdons donc plus notre temps sur ce sujet et cherchons plutôt à en dégager les constantes.

Evidemment, l'on ne peut empêcher personne de nier, et puis après? En serez-vous plus avancé? Demain, un autre répétera les expériences que j'ai faites aujourd'hui et

après-demain personne n'en sera étonné. En ce moment le progrès va vite. Nous vivons dans l'extraordinaire et seul l'impossible peut encore nous émouvoir. La Survie est un fait comme un autre. Au début, l'on éprouve le petit frisson, puis l'on en prend vite l'habitude et bientôt l'on se demande comment il peut y avoir des gens qui pensent autrement. L'on a complètement oublié que soi-même l'on a été sceptique à ce sujet et, vous me croirez si vous voulez, mais je vous assure que pour s'en rappeler, il faut faire un effort de mémoire.

Puisque tôt ou tard vous serez obligé par les circonstances, par la nécessité, par le progrès, de reconnaître cette Survie qui va entrer dans nos mœurs et dans nos coutumes, pourquoi ne pas vous y intéresser dès maintenant ? Croyez-moi, plus tard vous vous félicitez d'avoir eu un moment d'énergie dans votre existence et vous bénirez les Grands Etres de l'Espace, qui ont apporté aux humains le seul flambeau qui puisse les faire sortir de leur routine et de leur inertie.

Ecoutez, je ne suis pas plus « froussard » qu'un autre ; par mes expériences, je crois pouvoir vous prouver le contraire ; mais tout de même je dis que ce serait complètement idiot de lâcher la proie pour l'ombre, surtout lors-

que c'est une certitude. Ah! s'il y avait seulement le moindre doute, je dirais : ma foi je n'affirme rien. Mais ce doute n'existe pas et le plus brave tremble en pensant à toutes les souffrances, à toutes les misères, à toutes les existences monotones qu'il aurait dû recommencer s'il avait méconnu cette Réalité.

Enfin, pour réduire au minimum les chances d'erreur, je me contenterai de vous citer la majorité des expériences même probantes, à titre de directives, en affirmant une seule certitude : celle de pouvoir se séparer consciemment en deux parties et de se reconstituer ensuite, sans perdre un seul instant la mémoire de tous les détails de l'expérience. Et pour réaliser cette certitude, vous n'avez point besoin d'aller jusque sur la lune, il suffit de vous promener dans votre chambre avec tout votre libre arbitre et toutes vos facultés en éveil, pendant que vous pouvez contempler tout à loisir votre corps, qui repose de sa vie physiologique. Lorsque vous aurez répété cela suffisamment de fois pour acquérir toutes les certitudes possibles et imaginables, eh bien, croyez-moi, mes amis, je vous assure que votre journal et votre café-concert ne vous intéresseront plus dans les mêmes conditions qu'auparavant. Et si vous leur demandez quelque chose, ce sera pour le premier des faits

exacts, précis, avec tendance à l'Union, à la solidarité juste et tolérante; au second, des délassements où se côtoieront le talent spirituel et le comique.

Pour ramener la bonne gaîté, franche, joyeuse et honnête, il faut autre chose que des sophismes. Il faut que tout le monde sache bien que dans la vie il n'y a pas que des Exploiteurs et des Exploités, mais des Etres humains ayant le même mot d'ordre, le même but, le même Idéal, sous une Multiplicité indéfinie de formes.

Il ne faut donc pas qu'en se réunissant, chacun cherche à observer les manies, les défauts des autres pour aller ensuite les raconter à tout le monde, mais que nous soyons joyeux de nous voir, joyeux de nous retrouver. Introduisons dans nos relations sociales cette joie familiale de vivre ensemble, sans arrière-pensée égoïste ou orgueilleuse, avec une bonne franchise faite de tolérance et de bonté. Faisons la guerre, mais une guerre acharnée, à l'égoïsme et à l'orgueil, qui diminuent cette solidarité joyeuse et familiale des uns envers les autres.

Chacun doit faire la police lui-même. Démasquer l'hypocrisie est aussi utile que d'introduire en soi une générosité tolérante pour tout le monde. L'un balance l'autre et j'estime

que s'il est juste, s'il est raisonnable, s'il est fraternel de se tolérer réciproquement nos imperfections, maintenant que nous savons, il est inutile de laisser répandre le découragement par des œuvres néantistes, qui poussent au suicide.

La nécessité de réfléchir s'impose donc à tout le monde et particulièrement à la classe ouvrière, dont le changement de situation morale s'impose de jour en jour. Or, pour réfléchir, il faut penser; pour penser, il faut avoir des éléments de comparaison qui soient accessibles à tous. Des brochures rédigées avec bon sens et méthode, sous une forme la moins ennuyeuse possible, seraient nécessaires. Des groupes où chacun se délasserait des préoccupations de la journée, où il trouverait le réconfort moral et intellectuel sont indispensables. Réunions amicales où l'on trouverait les joies familiales, les joies du cœur, les joies d'une conscience honnête, et une confiance réciproque permettrait d'étudier en commun les enseignements de la Survie.

Théoriquement, la fraternité est une belle chose et comme la plume coule avec douceur en écrivant de telles pensées! Malheureusement, la réalité est moins brillante, la vie sociale est plus que pénible, un effort sérieux s'impose!

Qui va attacher le grelot? Qui va risquer un capital sans bénéfices matériels? Qui va braver le ridicule et l'opinion générale pour sortir de cette obscurité morale dans laquelle nous nous enlisons un peu plus chaque jour? Vous tous, mes amis!

L'œuvre sociale qui s'impose est grande, elle est lumineuse, elle dépasse toute conception particulière. Ce n'est pas dans un milieu qu'elle est nécessaire, elle doit pénétrer dans toutes les classes sociales sans exception! Cette œuvre de rédemption ne doit pas être ennuyeuse, décourageante, mais gaie, et fortifiante. Elle ne doit pas s'introduire obscurément et sans bruit, comme un cambrioleur. Elle doit pénétrer franchement, courageusement, en toute liberté de conscience, dans le cœur et le cerveau de tous. C'est au vu et au su de tout le monde, avec l'aide fraternelle et tolérante de tout le monde, avec l'appui bienveillant et amical de ceux qui dirigent nos rouages sociaux, que nous devons inventer, créer, fortifier et développer les éléments d'un bonheur joyeux et prospère.

Voilà, mes amis, comment j'entends la réalisation d'un bonheur social. Croyez-moi, le véritable bonheur n'est pas triste. A quoi bon geindre et se lamenter sans cesse, puisque nous savons maintenant que nous ne mour-

rons pas ! Plus que jamais ne devons-nous pas, au contraire, être joyeux devant cette Eternité lumineuse qui s'ouvre devant nous ? Bénissons donc la Vie ! Bénissons tous ces Etres resplendissants d'Amour dont la Fraternité bienveillante vient, jusque dans nos bras, nous soustraire à l'esclavage du pire ennemi que nous ayons sur terre : Nous-même !

Que notre *Marseillaise* nationale garde son aspect guerrier tant que des Indésirables surveilleront nos frontières. Mais gardons notre équilibre et instituons la « *Marseillaise des Initiés* ».

Poétisons la nouvelle Réalité qui s'ouvre devant nous, dans un hymne où nous ferons vibrer en termes immortels cet esprit français, toujours avide de Libertés nouvelles. Et quels mots seront assez puissants, quelles expressions seront assez profondes pour dépeindre une telle Liberté ! Quelle musique sera assez intime pour faire vibrer à toutes les longueurs d'onde cet Amour immense dans toutes les parties de notre être psychique ? Qui pourra dépeindre avec simplicité tous les bonheurs que nous allons créer par notre Altruisme, toutes les formes d'énergie que nous allons développer par notre volonté consciente, toutes les œuvres d'harmonie que nous allons immortaliser par notre amour ?

Avec les héros de Verdun, répétons donc, mes amis, cet Appel vainqueur de la Fatalité et disons tous ensemble :

Debout les Morts! pour célébrer avec les Vivants la Paix profonde que vos sacrifices ont engendrée!

Debout les Morts! pour fraterniser avec les Vivants dans la gloire immortelle de nos Aïeux.

Debout les Morts! pour vous unir avec les Vivants dans une solidarité joyeuse, qui va féconder l'Avenir des réalités de l'Age d'Or dans la nouvelle maxime de Un pour Tous et Tous pour Un, remplaçant définitivement le despotisme obscur de la Force primant le Droit.



L'esprit français est ainsi fait : nous ne savons pas entreprendre quelque chose qui ait l'apparence même de la Morale. A l'avance, nous sommes fatigués de tous les devoirs que l'on va nous demander. Est-ce suggestion, auto-suggestion, indépendance de la Race? Tout est possible! Mais l'on nous a déjà demandé tellement de devoirs qui ne nous ont rien rapporté que vraiment nous sommes excusables. Celui qui est satisfait de la situation sociale ne s'en rend peut-être pas compte exactement,

mais qu'il donne sa fortune à celui qui travaille pour vivre et il verra un peu si la monotonie de l'effort, désaccordé avec les goûts de l'individu, est une chose intéressante.

Bien sûr que ce n'est pas le travail par lui-même qui est fatigant, mais le désaccord existant entre nos goûts et la nature de l'effort que l'on est obligé de faire pour gagner sa vie. La Fraternité n'est en somme qu'un Accord destiné à vaincre ces fléaux que l'on nomme : Egoïsme, Orgueil !

Or, l'effort moral qui s'impose n'a plus rien du mot moral tel qu'on le comprenait auparavant. Il est évident que j'ai eu plus vite fait d'utiliser ce mot que d'en inventer un autre. Mais réellement, peut-on appeler Morale cet Amour lumineux qui vibre et scintille de toute sa puissance radioactive ? Peut-on appeler Morale cet effort tolérant, destiné à nous aider les uns les autres ? Peut-on appeler Morale cette joie franche de se retrouver ensemble, tels les membres d'une grande famille, pour mettre en commun les efforts destinés à poser les fondations de nos destinées ? Peut-on appeler Morale ce réconfort que nous nous apporterons mutuellement dans la mise en œuvre d'une bonne volonté consciente et tolérante ? Alors, quel nom allons-nous donner aux groupes que nous allons former pour la

mise en valeur de nos efforts loyaux et désintéressés? Inutile de rechercher quelque titre ronflant, qui n'avancerait rien dans les questions à traiter, et le mot Amicale suffit amplement,

Remarquez bien, mes amis, qu'il ne s'agit pas de créer une camaraderie où l'un passe la rhubarbe et l'autre le séné. Non, c'est une alliance franche, sans détour, où chacun apporte ce qu'il peut et dans la mesure de ses moyens, sans que quiconque puisse lui faire la moindre observation. Liberté absolue de conscience, tel est le nouveau mot d'ordre. Assez d'hypocrisie, assez de flatteries et de bassesses rampantes! Assez d'intérêts louches, qui calculent dans l'Ombre, mais de la Clarté, encore de la Clarté et toujours de la Clarté! Ouvrons toutes grandes les persiennes de notre Ame! Laissons pénétrer à flot ce soleil sans ombre, dont l'expérience astrale nous permet d'éprouver les sensations aussi douces que bienfaisantes. Régénérons nos pensées à ce soleil d'amour, qui va en faire éclore des germes bienfaisants. Et la récolte ne tardera pas à se manifester par une moisson abondante de désirs nouveaux. Désirs d'une plus grande union; Désirs d'une plus grande Fraternité; Désirs d'une plus grande tolérance; Désirs d'un plus grand Progrès; Désirs d'une collaboration plus

étroite et bientôt une augmentation de bien-être, de Paix et de Liberté en seront les nouveaux fruits accessibles à tous.

*
**

A la fin du troisième volume, (1) vous trouverez, mes chers amis, une « Lettre ouverte à toutes les bonnes volontés ». Par cette lettre, je m'engage à vous faciliter l'organisation d'Amicales suivant les bases que nous venons d'exposer. Les règles en sont réduites à leur plus simple expression. Pratiquement, les deux se condensent dans un même but : accomplir une œuvre utile à tous. L'accumulation et la distribution des formes de l'Energie ainsi développées aura lieu sur le Plan Astral et personne ne pourra émettre de réflexion dans la mesure apportée par chacun à l'œuvre commune.

Dans ce monde, accessible à tous par expérience, l'équilibre est la base de tous les phénomènes. Il n'y a donc pas à s'occuper si l'un ou l'autre cache un intérêt égoïste, car il recevra d'une façon exactement proportionnelle aux efforts vrais qu'il aura accomplis. D'autre part, l'œuvre étant par elle-même altruiste, désintéressée, il appartient à chacun de ne pas gaspiller l'énergie qu'il va retirer de sa parti-

(1) Voir *Du Rêve à l'Action* (à paraître).

cipation consciente à des biens matériels dont l'effet est limité, mais d'utiliser ce capital pour mettre en œuvre des biens supérieurs, en harmonie avec l'Essence indestructible de l'Energie elle-même.

Enfin, je vous avouerai franchement que je suis plutôt partisan de la pratique que de la théorie. J'estime que depuis vingt siècles de Civilisation, nous avons fait assez de théorie, ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est un minimum de bien-être pour tout le monde. Et puisque personne ne veut commencer, que tout le monde mette la main à la pâte et créons nous-même notre bonheur ! Non seulement nous le pouvons, mais nous le devons. Et sans faire de politique, que j'estime inutile à l'état d'esprit joyeux que nous devons avoir, il faut bien reconnaître que ce bonheur ne sera pas du luxe et j'espère bien que le Gouvernement, reconnaissant l'utilité de nos efforts qui ne peuvent que lui faciliter sa tâche, voudra bien nous exonérer d'une nouvelle taxe... de luxe !

D'autre part, quel que soit mon désintéressement personnel dans l'aide que je vous offre, mes conditions de famille ne me permettent pas de faire de l'apostolat. En astral, on vit facilement de l'air du temps, c'est le cas de le dire ; mais sur terre, il y a des nécessités qui s'imposent.

Si vous jugez que mon concours puisse vous être utile, c'est à vous, mes amis, qu'il appartient de résoudre le problème. De mon côté, je chercherai également, et peut-être arriverons-nous à une solution ménageant toutes les susceptibilités.

Maintenant, mes chers amis, j'estime que ce serait manquer au premier Principe de Liberté que je préconise si j'insistais davantage. Personnellement, je ne vois que des ennuis de toutes sortes à recueillir, mais je dois vous offrir mon concours. Ceux qui m'ont initié à cette vie admirable des autres dimensions de l'Espace m'ont cependant laissé toute latitude à ce sujet et si je ne craignais d'être trop solennel, il me serait facile d'utiliser la formule connue : « Au nom des pouvoirs qui m'ont été conférés », pour vous souhaiter fraternellement tout le bonheur que vous désirez. pour vous et ceux que vous aimez.

**
**

Et maintenant, revenons à nos moutons. Nous venons de voir que des réformes dont personne ne semble se soucier s'imposent à notre vie sociale. De quelle nature sont ces réformes et surtout comment va-t-on s'y prendre pour les réaliser? Là est la grosse question.

Des réformes, ma foi, il y en a toujours eu

et il y en aura toujours à accomplir. Il ne s'agit pas de provoquer des changements, par plaisir de voir quelque chose de nouveau, mais surtout parce que c'est utile au bien général; parce que nous souffrons et que nous voulons limiter ces douleurs au strict minimum; parce qu'il y a une quantité de choses que l'on n'apprend nulle part et que nous voulons connaître; parce que nous sommes fatigués de toutes ces théories qui disent tout et qui n'expliquent rien; parce que nous nous jugeons assez grands pour travailler nous-mêmes à notre bonheur; parce que nous voulons êtres libres et conscients de nos Devoirs et de nos Droits; parce que nous voulons nous soustraire à toute domination égoïste, à toute forme superstitieuse et dogmatique, sans tomber nous-même dans un sectarisme étroit ou de faux préjugés. Parce que... ma foi, il y a tant de réformes urgentes qui s'imposent qu'il vaut mieux que je vous laisse chercher vous-mêmes.

Tous les jours, à chaque pas de notre vie sociale, nous rencontrons des efforts à mieux organiser. La plupart du temps, l'on n'y porte pas d'attention, parce que nous en avons l'habitude, mais dès que l'on en remarque une, toutes les autres se déclanchent avec un ensemble parfait.

Tenez, puisque nous avons commencé sur la

vie ouvrière, que s'y passe-t-il, en réalité? La réalité est tout ce qu'il y a de plus facile à observer : chacun commence d'abord par travailler pour lui. Vous allez me dire : c'est humain. Bien sûr, mais il y a plusieurs façons de travailler pour soi : la bonne et la mauvaise! La première agit le plus généreusement possible, dans l'intérêt général; la seconde considère sa propre personnalité. Illusion formidable qui nous a valu combien de souffrances et que l'Expérience de l'Invisible est appelée à détruire scientifiquement.

Entre le camarade qui crée des obstacles au nouveau que l'on vient d'embaucher, dans l'espoir de faire ressortir sa propre supériorité, et celui qui, au contraire, lui facilite sa tâche en le mettant au courant des habitudes de la maison et des particularités du travail, vous avouerez qu'il y a une différence. Ne rien apprendre aux autres sous prétexte que l'on craint de perdre sa place, favorise singulièrement le plan des dirigeants : Diviser pour régner, et ce n'est pas encore cette façon de procéder qui contribuera au relèvement social de la classe ouvrière.

Maintenant, considérez les commandements subalternes. Combien de fois sont-ils faits avec justesse? C'est l'un ou l'autre qui est favorisé, grâce à une sympathie née, la plupart du

temps, sur le comptoir du marchand de vins le plus proche. L'on donne raison à qui sait manier la louange et la flatterie; à qui apporte des renseignements secrets sur la conduite de ses camarades. Parfois, interviennent des protections extérieures. Chacun sait qu'une minute de protection vaut souvent mieux que quinze années de bons services. D'autres fois, ces chefs subalternes ne se donnent même pas la peine de chercher le plus méritant; ce sera le plus hardi et, souvent, le plus incapable qui recueillera les profits qui sont à distribuer.

Que voulez-vous, mes amis, dans ces études sociales, l'on ne peut guère se tromper, il n'y a pas trente-six façons d'agir. Allez dans n'importe quel milieu, quelle que soit la classe que vous fréquentez, vous rencontrez partout, le même égoïsme, la même lâcheté morale, la même indifférence à l'égard des souffrances d'autrui, la même soumission à des pratiques routinières.

Et cependant, pour se faire obéir, le chef n'a point besoin d'aller frapper sur l'épaule de ses subordonnés, en les nommant « vieux copains ». Il lui suffit d'étudier la mentalité des gens à qui il a affaire et de les commander en conséquence. Tout le monde n'a pas le même tempérament ni le même caractère. Chacun possède sa sensibilité et un bon ou-

vrier, conscient de son travail, n'aime pas à être embêté par un chef qui se transforme en garde-chiourme. Chacun prend son travail de la façon qu'il juge la plus facile. Maintenant, si l'ouvrier n'a jamais reçu les indications en usage dans les écoles professionnelles et ne possède qu'une instruction rudimentaire, c'est autre chose, et le contremaître est là, précisément, pour le guider dans son travail.

Considérons maintenant la mentalité du travailleur vis-à-vis des employés de bureau et sa conduite par rapport aux capitalistes pour lesquels il travaille.

En général, il existe une certaine antipathie, préjudiciable aux intérêts communs entre l'employé et l'ouvrier. Pourquoi? Pour des niaiseries, dont on ne se fait pas la moindre idée! Mais ce sont toutes ces petites causes réunies qui déterminent de grands effets, dont profite encore la classe dirigeante. Voilà ce dont il est utile que les travailleurs, les employés de toutes catégories comprennent bien: c'est que leur salut dépend d'eux-mêmes, de leur plus grande union, de leur plus grande fraternité. Du côté ouvrier, comme du côté employé, il y a des torts. Ces torts ont naturellement pour origines: l'égoïsme, l'orgueil et une ignorance profonde sur les détails d'orga-

nisation technique et administrative de toute exploitation industrielle ou commerciale.

L'ouvrier, qui se salit les mains à l'enclume ou à l'étau, qui se durcit l'épiderme à la manœuvre des machines-outils, éprouve instinctivement une antipathie contre l'employé, toujours propre, tiré à quatre épingles. L'ouvrier argumente qu'en gagnant davantage, il peut s'offrir, sans se gêner, les toilettes de son camarade employé, et il dépense en conséquence. De son côté, l'employé croirait déchoir si sa femme n'était pas mieux habillée que celle de son camarade ouvrier; aussi il se prive pour payer les toilettes de sa femme. Inutile de faire ressortir la stupidité d'une telle conduite : elle s'impose!

Maintenant, du côté ouvrier, il existe une ignorance des questions administratives, commerciales, et souvent techniques, de l'industrie dans laquelle il travaille. Rien que pour lui-même, pour sa propre gouverne, j'estime que cette étude est élémentaire. Je ne vois pas pourquoi chacun ne recevrait pas, à l'école primaire, des notions sur ce sujet, qui devient plus important chaque jour.

Pour se développer, toute exploitation exige une quantité de détails, dont ne se doute pas celui qui travaille. Etudes préliminaires, établissement des devis, achat des matières pre-

nières, répartition de la main-d'œuvre, loyer, impôts, assurances. Puis, établissement de la balance avec les recettes, en tenant compte des prix du marché, des besoins de la place, des conditions de paiement, de la concurrence possible, des débouchés probables, des facilités d'exportation, de l'amortissement des frais de premier établissement, du changement possible dans le matériel, etc... Or, dans toute cette organisation, que représente la main-d'œuvre? Un facteur parmi d'autres facteurs. C'est un rouage qui est lié aux autres détails pour former un tout, mais qui ne peut rien faire isolément. Voilà ce qu'il faut savoir se rendre compte avant d'aller discuter avec les employeurs sur la Répartition des bénéfices, au prorata du capital engagé et des talents différents de chacun des travailleurs.

Indépendamment du point de vue budgétaire, qui est la clef du bon fonctionnement d'une entreprise, il y a encore le point de vue technique.

Il ne faut pas s'illusionner, la Technique et l'Administration marchent de pair. Si l'on a de bons ouvriers produisant un excellent rendement et que l'Administration de la Maison ne sache pas faire ressortir la valeur de leur travail, ou qu'elle ait trop de frais généraux, tout le monde en supporte les conséquences. D'au-

tre part, une bonne Administration, diplomate, sachant faire de la réclame intelligente, sachant accorder des faveurs pour en retirer profit, ne pourra jamais se constituer une clientèle stable si ses produits sont falsifiés, ou son industrie camelotée. Et, en admettant que sa production soit convenable, si la main-d'œuvre est trop élevée, elle ne pourra pas trouver de débouchés et fera faillite.

Il y a aussi des ouvriers qui s'imaginent qu'en produisant des efforts physiques, ils devraient être mieux payés que le dessinateur, par exemple, qui semble ne jamais se fatiguer. J'aime à croire que cette mentalité inférieure disparaît avec l'instruction. Un peu de sens commun suffit, en effet, à se rendre compte immédiatement qu'architectes, dessinateurs, comptables, dactylos, maçons, tourneurs, mécaniciens, forgerons, etc... sont aussi utiles les uns que les autres au bon fonctionnement d'une entreprise.

Tous les rouages d'une montre sont dépendants l'un de l'autre. L'on peut les compliquer, avoir un travail grossier ou mieux fini, mais un strict minimum est nécessaire pour obtenir des indications sur le cadran. Vous pouvez me dire : « Mais on pourrait tout supprimer, en évitant de la remonter ? » D'accord, mais dans

ce cas, vous ne pouvez plus suivre la marche relative du temps!

Ne pas remonter sa montre, pour en supprimer les rouages, c'est l'individu fortuné qui n'engage pas ses capitaux pour ne pas courir de risques. Plus de capital, donc plus de travail. Le travail supprimé, le commerce et l'industrie n'existent plus. C'est l'arrêt complet de toute l'organisation sociale, dont nous tirons les ressources de notre bien-être. C'est le retour à la vie primitive, à l'âge des cavernes.

Mes amis, dans l'organisation sociale, tout s'enchaîne. Mettez-vous au courant de ces questions essentielles et vous ne perdrez pas votre temps. Ainsi que je vous l'ai dit, l'égoïsme complique tout ce que la tolérance charitable et l'association pourraient réaliser avec tant de succès. Toutefois, il faut de la compétence, sinon, c'est l'anarchie!

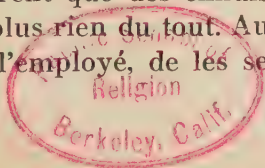
L'égoïsme de ceux que l'opinion populaire nomme les requins de la haute finance, n'a, dans aucune langue, un nom pouvant exprimer ce mépris de tout ce qui n'est pas eux et tout particulièrement de la classe ouvrière, qu'ils pressurent le plus possible. J'aime à croire que cette catégorie diminue tous les jours.

Ceux que l'on nomme les « bons riches », sont d'ailleurs les premiers à les traiter comme ils le méritent et il faut leur rendre justice, il

y en a davantage qu'on ne le pense généralement. Seulement, chez eux aussi, l'égoïsme s'infiltré ! Et, il faut bien le dire, puisque c'est vrai, ce sont ceux qui en profitent qui en sont cause, la plupart du temps.

En somme, qu'avons-nous à reprocher à quelqu'un qui est riche, s'il fait valoir ses capitaux d'une façon relativement honnête ? La source de sa fortune ? Cela ne nous regarde pas ! Qui sait, si à sa place, nous n'aurions pas fait pire ? Quant à la façon dont il l'exploite, cela c'est autre chose. Offrons-lui des services honnêtes et consciencieux et agissons ensemble, comme collaborateurs. Si cela ne marche pas, il sera toujours temps d'agir d'une autre façon.

Au lieu de cela, que se passe-t-il ? Instinctivement, une sourde haine, mal comprimée, règne dans la mentalité du travailleur. Quelle que soit sa raison sociale, le patron est pour lui l'Exploiteur. La compagnie qui l'emploie ferait-elle cent fois mieux, ce sont toujours des capitalistes et lui, exploité, doit chercher à en tirer parti le plus possible. Qu'arrive-t-il ? Une chose bien simple ! En améliorant le bien-être de leur personnel, les employeurs, voyant qu'ils n'en retirent que des ennuis de toutes sortes, ne font plus rien du tout. Au lieu d'aider l'ouvrier et l'employé, de les secourir au besoin,



les capitalistes augmentent leurs dividendes; ils augmentent tout, excepté... le principal intéressé! A qui la faute?

Je comprends que l'ouvrier d'aujourd'hui ne veut plus être secouru. Il ne veut pas d'une somme quelconque qu'on lui jette, comme un os à ronger. Il veut des Droits! Rien de plus juste et de plus raisonnable, et c'est bien ainsi que je le conçois : Participation aux bénéfices, suivant une répartition proportionnelle, au prorata du capital engagé, du travail rendu, du talent, de l'honnêteté. Mais c'est tout naturel, c'est l'Avenir, que nous résumons-là, mes amis. C'est le progrès obligatoire, certain, à brève ou à longue échéance, mais qui se réalisera, sans aucun doute : La terre à celui qui la travaille; les bénéfices commerciaux, à ceux qui les font valoir. Rien de plus logique; toutefois, il faut commencer par éclairer la lanterne, c'est-à-dire, diminuer l'égoïsme. Sinon, c'est l'alternative des hauts et des bas, où Capital et Travail triompheront tour à tour avec des armes différentes, jusqu'au jour où chacun se résoudra à faire par nécessité ce qu'ils auraient pu réaliser avec un peu de Fraternité.

C'est la perspective de souffrances et de douleurs de toutes sortes, de révolutions même, et puis après, qui paiera la note?

Tenez, actuellement, considérez un capita-

liste animé de bonnes intentions et désireux d'organiser la Répartition des bénéfices. Le malheureux ! Vous ne vous doutez pas des efforts inouis qu'il devra faire pour mettre sur pied tous les détails qui s'imposent. Puis, lorsqu'il se sera donné beaucoup de mal, lorsqu'il aura passé de longues heures à équilibrer, prévoir, peser le pour et le contre, envisager toutes les responsabilités, il s'avancera alors parmi ses ouvriers, avec la conscience tranquille du devoir accompli, croyez-vous qu'il sera accueilli par un sentiment de reconnaissance ? Au contraire ! Le patron a fait cela, c'est qu'il poursuit un intérêt caché, il recherche la Légion d'honneur, et c'est encore nous qui la lui gagnerons ! Il a fait cela, donc... il peut faire davantage. Plus il donne et plus on lui demande, et, le jour où une raison quelconque l'obligera à diminuer les bénéfices, le personnel se mettra en grève ! Entre nous, vous avouerez qu'il y a de quoi se décourager, et si, malgré tout, le malheureux capitaliste persiste dans ses idées, convenons qu'il a bien mérité de notre estime et de notre admiration.

Parmi ceux qui le critiquent, beaucoup seraient incapables d'effectuer, dans leur milieu, des efforts proportionnels à ceux qu'il a accomplis.

La guerre entre le Capital et le Travail n'est

cependant pas près de se terminer. Malgré tout, celui qui possède est plus égoïste que celui qui n'a rien et il tient à conserver, sinon à augmenter ses revenus. C'est tout naturel ! Cependant, il ne faut pas non plus confondre le Capital avec ses possesseurs, pas plus que l'on ne confond la guerre avec les Poilus qui l'ont gagnée. Le Capital doit être acquis par le Travail et ce Travail est un Capital qui doit compter.

C'est la seule façon d'éliminer du Capital et du Travail les profiteurs de toutes sortes, les pêcheurs en eau trouble, les fomenteurs de désordre, tous ces dégénérés moraux ou intellectuels, incapables de subsister autrement qu'en vivant en parasites aux dépens de tous.

Union fraternelle, doit être le mot d'ordre de tous les vrais Citoyens, animés du désir de bien faire. Inscrits sur les bannières du Capital et du Travail, ces deux noms résument une communauté d'intérêts bien compris. Union fraternelle doit être le mot de ralliement de tous ceux qui sont conscients de nos destinées, visibles et invisibles. Et l'on aura beau dire ou beau faire toutes les théories ou expériences possibles, l'on aura beau créer toutes sortes de morales : laïque, naturelle, scientifique, religieuse, sans l'Union bien comprise et appliquée fraternellement, ce ne seront que des sépulcres blanchis.



Il y a tellement de formes d'égoïsme, de rancœur, de jalousie, d'envie, dans notre Société, que, vraiment, détailler les attributions de l'amour fraternel revient à faire le procès de la société tout entière.

Prenons, par exemple, l'Administration, rouage essentiel dans nos sociétés modernes. Qui n'a pas eu à s'en plaindre? Quelle est la forme de protestation que nous ne sommes pas fatigués de répéter? Quelle est la doléance que nous ignorons? Routine, préjugés, textes pris à la lettre, application machinale de règlements routiniers, défaut d'initiative, de bon sens, mauvaise volonté, j'm'enfoutisme, incapacités de toutes sortes, que sais-je? La critique est tellement facile que ce n'est vraiment pas la peine de s'en priver! Mais connaît-on l'étendue des réformes qui s'imposent dans ce rouage, qui date de Napoléon I^{er}? Cette fameuse Décentralisation que tout le monde réclame est tout ce qu'il y a de plus simple en théorie, mais, en pratique, c'est un travail d'Hercule, dont personne ne se rend compte.

Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on transforme toute la comptabilité d'un Pays, dans la multitude des rouages qui lui permettent de fonctionner. L'on ne s'imagine pas toute

la paperasserie que va exiger la mise en vigueur d'un nouveau Décret, d'une nouvelle Loi. Et si un malheureux ministre, rempli de bonnes intentions, s'avise de changer quelque chose dans le fonctionnement des Bureaux, non seulement personne ne lui en saura gré, mais des milliers d'employés, gênés dans leurs habitudes, mettront des obstacles à ses réformes. Résultat : les pièces s'accumulent, il y a des réclamations de tous côtés, tout le monde proteste. Bref, lorsque en désespoir de cause le haut fonctionnaire se décide à laisser les choses en état, et qu'il signe tout le travail en retard, c'est un engorgement dans les autres services, Et ceux-ci maudissent l'empêcheur de danser en rond qui leur occasionne un surcroît de travail.

Que voulez-vous dire? Que voulez-vous faire? Vous, contribuables, qui souvent ne payez que parce que l'huissier est derrière, pouvez-vous demander aux autres des sacrifices que vous ne sauriez accomplir vous-mêmes? Quels sont ceux qui ont payé leur loyer pendant la guerre, alors même qu'ils en avaient les moyens?

Alors, mes amis, la déduction s'impose! C'est toujours la même chanson, avec le même air et les mêmes paroles : Pourquoi voulez-vous que les autres soient plus parfaits que

vous ne l'êtes vous-même? Bien sûr qu'un Ministre a le moyen de payer ses contributions, mais avouez que vous lui demandez aussi un travail peu ordinaire. Si cet homme est conscient de sa responsabilité morale, croyez bien que son poste est loin d'être une sinécure!

Pendant que nous sommes sur ce sujet, parlons un peu des Députés. Ah! ah! Je vous entends déjà : « Voilà un métier intéressant! » Vous croyez? Intéressant pour celui qui s'en désintéresse, peut-être? Mais pour l'individu conscient, qui prend son métier à cœur, pour celui qui veut être un sociologue et non un politicien, pour celui qui ne se contente pas de paroles, mais qui veut des actes, la tâche est beaucoup moins facile qu'elle ne le paraît *à priori*.

Après tout, un député n'est pas un parfait honnête homme donné par la Nature pour s'occuper des intérêts supérieurs de la Nation. Comme tout le monde, il est pétri de la même pâte, avec ses bons et ses mauvais côtés. Or, je ne dis pas que cela se présente tous les jours, mais enfin, lorsqu'une société commerciale ou industrielle offre au chef de groupe une certaine prime pour donner un coup d'épaule sur le vote d'une loi qui ne sera ni meilleure, ni plus mauvaise qu'une autre, quel est celui d'entre nous qui ne se laisserait pas tenter?

Combien de fois n'ai-je pas entendu récriminer contre des faiblesses connues et propagées dans le public par des adversaires politiques? Et cependant, regardez ces brailards syndicalistes, dont les critiques s'émaillent des termes les plus virulents de leur répertoire, suivez-les dans leur évolution sociale et vous m'en direz des nouvelles! N'ayez crainte, vous pouvez, en toute confiance, leur donner la gérance de vos intérêts; tant qu'ils en retireront de sérieux avantages, ils s'en occuperont; mais le jour où ils pourront retirer leur épingle du jeu, ils vous laisseront tomber, sans un regret, sans un soupir!

Ils vous répondront : « C'est la vie! » Leur vie à eux, oui! Leur vie égoïste, lâche, sans cœur, sans conscience! Leur vie bestiale, faite de sentiments indignes d'un être qui se respecte un tant soit peu! Mais non la vie réelle, la vie généreuse, la vie qui fortifie l'âme et l'élève dans des régions supérieures, en lui permettant de travailler en paix, pour une meilleure destinée!

Aussi, nommez un de ces parvenus à la situation de député, et le jour où il sera devenu propriétaire, vous verrez la tête qu'il fera, lorsqu'il lui faudra voter une loi destinée à réduire ses droits de propriété, à diminuer l'héritage qu'il laissera à ses enfants, à limiter les béné-

fices de son exploitation, etc. Tous les jours, il se trouve pris entre sa mission et ses intérêts. Aussi, il flotte entre le bien et le mal, il nage péniblement d'une rive à l'autre, son intérêt personnel heurte l'intérêt général et, souvent, il réalise l'équilibre à son profit.

Rendez-vous compte, mes amis, que je n'exagère pas. Etudiez les lois, compulsez les amendements qui en retirent souvent toute la valeur et vous suivrez pas à pas les concessions mutuelles, qu'en bons camarades, ces messieurs se sont faites, aux dépens de tout le monde.

Le remède, vous le connaissez : *perfection morale, plus grande conscience*, c'est-à-dire union en soi-même dans une même solidarité consciente, avec le Bien général. Quant aux moyens d'y parvenir, ils sont multiples : Responsabilités à distribuer, compétences à exiger. Alliances avec les représentants syndicalistes transformées en mutuelles où le travailleur prendra conscience de la valeur de son travail, etc., etc... Toutes ces questions sont à l'ordre du jour, mais comme c'est plus facile à dire qu'à réaliser, tout le monde attend que cela se tasse. Et, comme de haut en bas de l'échelle sociale, chacun se débrouille, ce sera encore le plus faible, le moins riche, le moins organisé, en général le plus honnête, qui paiera les pots cassés, d'une oligarchie je m'enfoutiste.

Aussi, j'estime que le premier devoir de tout citoyen d'un Pays libre est de savoir : où il va et ce qu'il veut. Crier à tort et à travers n'est pas une solution. Etudier les moyens de réaliser une prospérité nationale, compatible avec une organisation rationnelle et pratique, me semble tout indiqué. Mais pour étudier une forme quelconque du progrès social, aussi éloigné soit-il, il faut que chacun soit fixé sur le but à atteindre. Quel est-il, ce but? Est-ce la satisfaction d'intérêts personnels? Est-ce le dévouement à l'intérêt général? C'est à la fois l'un et l'autre!

En effet, l'on ne devient pas altruiste du jour au lendemain, et, quoique l'égoïsme soit le ver rongeur qui profite de notre bonheur, il faut que nous trouvions le moyen de l'éliminer indirectement. Inutile de lutter face à face avec lui, nous avons perdu d'avance! Lorsque ce n'est pas dans le tempérament de la personne, l'on se fatigue vite d'être généreux, d'autant plus que presque toujours l'on est victime de son bon cœur. Et comme l'Évolution de la conscience est attachée à la disparition de l'Egoïsme, si nous ne prenons pas, dès maintenant, les dispositions nécessaires, nous risquons de souffrir encore pendant des séries de réincarnations, que l'on peut s'éviter facilement.

Pour l'instant, que recherchons-nous? Une

meilleure répartition des Droits et des Devoirs. C'est très juste, et la première condition qui s'impose, c'est que tout le monde s'occupe et mette un peu la main à la pâte. Mais, dans quelles conditions, voilà ce qu'il s'agit de déterminer.

En général, nous savons que lorsqu'il y a trop de cuisiniers, l'on fait de la mauvaise soupe. Il s'agit donc de ne pas faire de gaffes et de savoir ce que nous voulons et où nous allons.

Nous voulons diminuer l'égoïsme et nous allons vers un but qui accorde notre intérêt particulier avec l'intérêt général. Ce qui revient à dire que tout en remplissant consciencieusement notre rôle, nous allons chercher à augmenter notre bien-être et notre liberté personnelle.

Avec un peu d'attention, vous allez voir, mes amis, que c'est possible, et si nous n'en profitons pas complètement, nos enfants, nos arrière-petits-enfants et nous-mêmes, dans une prochaine existence, recueillerons les fruits du labeur accompli.

Nous avons dit qu'il était nécessaire que tout le monde s'occupe; cependant, à moins d'avoir recours à la dictature ou aux procédés de Mussolini, nous ne pouvons pas obliger les gens à abandonner leur égoïsme! Faut-il donc laisser

de côté tout espoir de réussite? Pas du tout, et nous allons, au contraire, utiliser cet égoïsme de la façon suivante :

Supposons que tout le monde soit animé de bonnes intentions et se mette en devoir d'accomplir des réformes utiles. Tant de précipitation serait nuisible. Agissant sans directives, sans constantes déterminées, sans étude préalable des moyens à organiser, nous démolirions nos Principes au lieu de les fortifier. En toute chose, il ne s'agit pas que d'être animé de bonnes intentions; l'on dit que les pavés de l'enfer en sont constitués. Il faut surtout travailler avec ordre, avec mesure, avec proportion, avec accord, avec harmonie. Il faut donc commencer par s'organiser en conséquence. Donner à chacun le travail, l'étude qui lui convient. Eviter les froissements. Diviser les responsabilités, tout en les unifiant suffisamment. Laisser à chacun la liberté d'adopter la méthode qu'il préfère, tout en lui faisant comprendre la nécessité de ne pas s'écarter de certaines règles indispensables au fonctionnement général. Les organes essentiels ainsi établis seront mis en place, par ordre d'importance. Il restera à situer convenablement les mouvements intermédiaires, rectifier l'ordre général des éléments, puis à procéder aux essais de la machine sociale ainsi réalisée. Il ne

faut pas s'attendre, dès le début, à de brillants résultats. Avant la mise au point, quelques à-coups se produiront : frottement d'un côté, trop de jeu de l'autre, courroie mal tendue, coussinet qui chauffe, pignon qui se dérègle, etc. Ces quelques réparations effectuées, cela va déjà mieux, l'espoir augmente les énergies et procédant avec ensemble, chacun donne un coup de collier ; la machine hésite, elle part, elle est partie.

Le premier moment d'émotion passé, une détente se produit. Chacun se congratule réciproquement, les yeux brillent, la joie éclate sur le visage de tout le monde, qui éprouve cette satisfaction intime du bon ouvrier ayant réussi à mettre au point une machine fragile et délicate.

Or, ce n'est pas fini, et après les résultats du début, il y a généralement une période de mauvais travail, dû, précisément, à la réaction de l'énergie que l'on a déplacée. Du moment que cela marche, l'on a une tendance instinctive à moins s'en occuper et comme les nouvelles habitudes ne sont pas suffisamment incrustées dans la mentalité de chacun, si l'on ne trouve pas le moyen de stimuler les énergies, l'on court le risque que la machine se désorganise et tout est à recommencer.

Au point de vue psychique, ces efforts ne

seront pas perdus. Mais si nous voulons en profiter dès maintenant, il faut veiller au grain sans relâche, sans une minute d'arrêt. Et c'est au moment où cela marche le mieux qu'il faut concentrer son attention le plus possible sur tous les détails.

Chacun dans sa sphère, doit donc apporter des efforts tenaces, constamment tendus vers le but à réaliser, sans se laisser troubler par le succès ou l'insuccès. Si vous avez su choisir convenablement les organisateurs du mouvement, ce sont eux qui régulariseront vos efforts et répartiront sur tout le monde les bienfaits qui en résulteront. Si ces organisateurs joignent l'expérience à l'intuition, un second facteur viendra les aider à balancer la détente du début. C'est l'inertie de ceux qui n'ont pas pris part à cette construction sociale. En effet, ceux qui n'ont rien fait, par parti pris, par lâcheté, par veulerie, par égoïsme ou par indifférence, vont cependant suivre vos efforts avec l'espoir que cela ne réussira pas ! Malicieusement, pour ne pas dire méchamment, ils vont mettre des bâtons dans les roues. Les premières tentatives vont les faire rire. Ils vont s'écrier qu'ils l'avaient bien dit, que cela ne marcherait pas. L'homme est égoïste et il le restera toujours. L'homme est méchant et rien ne peut l'améliorer. L'homme est maladroit et il restera tou-

jours stupide. Il y a des malheureux et il y en aura toujours. Pour faire la Paix, il faut employer la guerre et non des moyens pacifiques. Liberté, Egalité, Fraternité sont des utopies, au même titre que le Bien, le Beau et le Vrai, etc., etc... En criant haro sur le baudet, ils croient vous influencer en mauvaise part dans vos efforts, alors qu'au contraire, ces critiques vous stimulent, et vous faites l'impossible pour réussir.

Puis, au moment où ils s'apprêtent à chanter la victoire définitive, la machine qu'ils ont tant critiquée, qu'ils croyaient brisée, anéantie, se met à fonctionner ! Bientôt, elle trépide, elle ronfle et, devant de tels résultats, il se passe chez eux un phénomène psychique, inverse au vôtre. Tandis que les pionniers qui ont lutté courageusement avec des alternatives d'espoir et de désespoir ont tendance à relâcher leurs efforts devant la réussite de leur œuvre, ceux, qui ont mis des obstacles, sont, au contraire, attirés vers cette œuvre qu'ils ont vilipendée. Leur égoïsme frémit devant les résultats obtenus et si, à ce moment, les organisateurs qui eux, doivent avoir l'œil partout savent en profiter, ils en gagneront quelques-uns à leur cause. Or, ce sont ceux-là qui vont devenir à leur tour les plus fougueux propagan-

distes et vont servir d'entraîneurs aux pionniers de la première heure.

C'est ainsi qu'une minorité altruiste bien organisée, douée de bonne volonté, peut équilibrer ses chances de réussite et prendre de l'extension, si elle sait profiter en temps voulu des occasions qui se présentent et mettre en œuvre, au moment opportun, les nouveaux rouages qui s'imposent.

Mes amis, dans la machine sociale, tout s'équilibre. Il suffit de savoir mettre en valeur les différentes constantes de l'Harmonie universelle et vous voyez qu'en fin de compte, Egoïsme et Altruisme se fondent dans l'Utilité générale. Le Mal stimule la production du Bien. Les plus acharnés de ceux-là sont entraînés par le bien-être qui résulte des efforts des autres et leur participation va servir d'entraînement à ceux qui ont une tendance à se reposer.

Evolution admirable, à laquelle on s'intéresse si peu et dont les enseignements sont cependant si instructifs pour notre bien-être, sur tous les Plans et dans tous les Modes de notre Activité.

Voici donc un premier point d'établi. Nous Voulons diminuer l'Egoïsme et nous y parviendrons en intéressant à notre œuvre les

égoïstes eux-mêmes, qui vont devenir nos plus fougueux propagandistes.

Il ne s'agit plus que de savoir : Où nous allons? En effet, il ne suffit pas de faire voir les points essentiels qui permettent de faire fonctionner une machine, mais il faut encore savoir quelle va être son utilité. Son but doit être d'accorder notre intérêt particulier avec l'intérêt général, dans une augmentation de bien-être et de liberté. C'est déjà une indication, mais tellement vague! Depuis que la terre existe, n'est-ce pas ce que tout le monde recherche sous une forme ou sous une autre? Alors, une fois pour toutes, précisons.

Nous avons dit que l'Egoïsme synthétisait toutes les formes de gangrène sociale. Chacun sait bien que sans altruisme les meilleures lois du monde ne donnent aucun résultat. Pourquoi? Parce que chacun cherche à se débrouiller comme il le peut sans s'occuper des autres. Au lieu de faire fructifier dans son pays les capitaux qu'il possède, l'égoïste place son argent à l'étranger. Au lieu de se contenter de bénéfices honnêtes, l'égoïste, qui sert d'intermédiaire entre le producteur et le consommateur, fait augmenter le taux de la vie par l'accaparement des marchandises. Au lieu d'occuper utilement ses loisirs, le fils de famille égoïste passe son temps à multiplier les

mauvais exemples. A tous les degrés de l'échelle sociale, le plus fort pressure le plus faible, qui reste l'éternelle victime, l'éternel exploité! Eh bien, il faut que cela change et pour que ce changement persiste, pour qu'il dure, il faut que nous nous mettions à l'œuvre sans plus tarder, avec l'Amour Principe comme base.

Il est grand temps, nous sommes déjà en retard. Le salut de notre Pays, de notre Race est entre nos mains. Partout c'est un Appel à l'Altruisme, à la Générosité, à la Tolérance, contre l'Egoïsme et l'Orgueil. Ecoutez cet Appel, mes amis, c'est celui de tous nos véritables Amis qui, consciemment ou non, sont les porte-paroles d'une Humanité invisible qui vient à notre secours.

L'union de tous les gens de cœur, de tous les croyants, de tous les hommes, de toutes les femmes de bonne volonté doit se faire pour le salut commun. Cette Union doit avoir un but social. Il ne suffit pas, en effet, que chacun des membres de cette minorité soit empreint d'intentions généreuses, il faut encore qu'il prenne l'habitude de pratiquer la fraternité tolérante dans les plus petits faits de la vie quotidienne, comme il voudrait la voir réaliser dans l'état social. Il faut qu'il remplace l'habitude de critiquer les uns et les

autres par des conceptions saines, par des hypothèses hardies, par des idées vastes et généreuses. Pour ne plus penser à soi-même, les efforts de chacun doivent se concentrer sur un même point de vue, qui servira à synthétiser tous les désirs généreux.

Ce point de vue peut se résumer dans une seule phrase : Donner à chaque Citoyen d'un Pays libre un Minimum de bien-être. Aussi éloignée qu'en paraisse la réalisation, l'on peut se rendre compte qu'il résume l'essence de nos aspirations individuelles et collectives. Chacun peut s'ingénier à développer ses qualités d'initiative et de bon sens. L'intérêt particulier nous y pousse autant que l'intérêt général, et le plus difficile est satisfait.

Maintenant, quels sont les moyens qui vont nous y conduire? C'est là votre travail, mes amis. Le mien s'arrête avec les directives, avec les constantes que je vous soumets. Si je pouvais vous remplacer dans cette pratique, croyez bien que je remplirais cette tâche avec plaisir. Malheureusement, les lois de la nature ne sont pas comme celles des hommes, elles sont inviolables et mon évolution personnelle ne ferait pas la vôtre. Tout ce que je puis faire, c'est de vous indiquer le sens du travail à accomplir; quant aux moyens à mettre en œuvre, c'est une question de bon sens, d'ac-

tualités sociales, de nécessités du moment, à envisager ensemble. Personnellement, je puis me tromper ! J'utilise cette Harmonie, que j'ai obtenue dans les Mondes invisibles, pour en décalquer des directives utiles au bonheur que nous recherchons tous. Là je suis certain que je ne me trompe pas, pour l'excellente raison que vous pouvez me contrôler vous-même. Et je dis : Si un tel bonheur existe dans l'Invisible, il n'y a pas de lois qui nous empêchent d'en établir un exemplaire relatif ici-bas. Si nous mettons en œuvre les mêmes causes, nous devons inévitablement obtenir les mêmes Effets proportionnés aux lois du Mouvement, régissant la Substance dans laquelle nous vivons.

Me basant sur ce principe d'Amour universel, qui effectue toutes les liaisons de Causes et d'Effets, dans toutes les dimensions de l'Espace et du Temps, je suis donc certain, absolument certain d'obtenir le maximum de résultats avec le minimum d'efforts.

Quant aux applications, c'est autre chose. Là, mes amis, nous entrons dans la *coopération*, et je m'en voudrais de limiter vos initiatives. Union, coopération de bonnes volontés amicales, tolérantes et fraternelles ne veut pas dire Dictature, remarquez-le bien. Ce principe d'Autorité est transféré dans la Conscience de

chacun, dans sa Mentalité, dans sa Compréhension de l'Harmonie et des lois universelles qui la composent.

Le sens du travail à réaliser pour donner à chacun un minimum de bien-être porte d'abord sur l'éducation et l'instruction de l'enfance. Le Progrès exige des compétences; l'instruction primaire n'est plus suffisante et l'instruction professionnelle venant s'y greffer, un enfant ne pourra plus s'aventurer dans la vie avant 18 ans. Jusque-là, il faut donc que nous envisagions les moyens de l'entretenir.

Une seconde raison s'impose en faveur de ces efforts. C'est la faculté de donner à chacun un métier, un emploi, une fonction, une carrière en harmonie avec les goûts et les affections de l'enfant. Je pense que ce serait vous faire injure que de m'appesantir sur tout le bien qui en résulterait. Tout le monde sait que dans notre Société bien peu de gens sont à leur place. Chacun est guidé le plus souvent par le hasard des circonstances et surtout par l'état de fortune des parents. Un monsieur sans capacité, sans talent, recevra tous les honneurs, pendant qu'un autre plus intelligent végétera toute son existence, dans des conditions obscures, heureux encore s'il ne meurt pas dans la misère! En portant nos ef-

forts sur l'enfance, nous commencerons donc à rectifier les constantes du hasard en faveur d'une plus juste répartition des capacités et des talents.

Donc minimum de bien-être à assurer pour tous les enfants d'un même pays jusqu'à l'âge de 18 ans résume la première direction, le premier travail à accomplir par la machine sociale que nous avons construite.

Le second problème qui se pose est celui de la vieillesse. Celui qui vit paisiblement, entouré de sa famille, de ses amis, de tous ceux qu'il aime, ne se doute pas du vide douloureux existant dans l'âme de celui qui attend la mort dans une Maison de retraite. Et encore, aujourd'hui, une Maison de retraite est un luxe que tout le monde ne peut s'offrir. Combien meurent sur un grabat ou un lit d'hôpital ! Toutes les mesures prises jusqu'ici n'ont guère donné de résultats, parce qu'elles sont entravées par l'égoïsme.

Parvenu à l'âge de 60 ans, par exemple, tout citoyen d'un même Pays devrait donc avoir droit à un minimum de bien-être. A 60 ans, l'on n'est pas encore vieux, mais l'on est souvent usé par la vie mouvementée de notre Civilisation. L'on peut donc prévoir une organisation effectuée par les bénéficiaires eux-mêmes. Hommes et femmes s'y emploieraient

suivant leurs aptitudes dans une communauté d'intérêts qui ne peuvent être mieux placés. Maintenant, tout en laissant pleine et entière liberté aux uns et aux autres de s'arranger comme ils le voudront, j'estime qu'il serait plus rationnel de laisser chacun dans son milieu habituel et non de parquer tout le monde dans un même bâtiment. En principe, pour que ce minimum de bien-être possède tout son effet, il faut qu'il se réalise sur place.

Voilà déjà deux points d'éclaircis, il en reste un troisième. C'est l'organisation du bien-être, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à l'âge de 60 ans. Cela, c'est plus difficile. Le Principe de Fourier, la Coopération, les Familistères, les Organisations ouvrières, les Cartels sont des indications sur les tendances à développer. Quant à les réaliser pour l'instant, j'estime que ce serait courir à un échec.

Avec les deux points de vue que nous venons de citer, il me semble qu'il y a déjà du pain sur la planche. S'il est dangereux de courir deux lièvres à la fois, à plus forte raison risquons-nous de n'en avoir aucun si l'on en court trois.

L'instruction, l'apprentissage, l'abri, la nourriture, le vêtement assurés pour la jeunesse et la vieillesse solutionnent déjà pas mal de problèmes et détruisent plusieurs formes de

souffrances Quant à l'organisation du bien-être général, elle est obligée de s'en ressentir, puisque chacun aura développé ses affections dans le sens qui lui convenait. Le travail ayant davantage d'attrait pour tout le monde, il doit en ressortir nécessairement une union plus intime, une coopération plus effective et, par conséquent, un rendement proportionnel dans le bien-être général. C'est donc à ce moment que doit intervenir notre troisième point de vue, qui aura été préparé par les deux autres. C'est ce rendement qui devra être utilisé pour étendre le principe que nous venons d'exposer à tous les Citoyens d'un même Pays. L'envisager maintenant serait une utopie. Pour faire le Plus, il faut d'abord créer le Moins, et comme en ce moment ce Moins n'existe pas, nous irions à la ruine de toutes nos espérances.



Les yeux fixés sur la parole du Maître, continuons notre petite excursion dans le domaine social.

Parlons un peu de la Bourgeoisie. Le mot bourgeois, qui dans l'ancien temps désignait l'habitant des bourgs, ayant des Droits particuliers, désigne aujourd'hui une personne aisée, vivant de ses rentes. Si vous préférez,

c'est un certain milieu entre la Haute finance et la Classe ouvrière. La Bourgeoisie est donc bien placée pour réaliser un trait d'union enviable. Malheureusement, elle n'en prend pas le chemin. Elle se limite dans son camp, elle se cantonne dans son égoïsme, d'autant plus fermé que les classes qui l'entourent cherchent à la modifier, à la détruire à leur profit, naturellement. Inutile de dire que de grands changements s'imposent dans leur Mentalité. Le plus apparent consiste à agrandir, à développer cette mentalité vers des points de vue plus généraux. Si étrange que cela paraisse, l'étroitesse des idées semble avoir élu domicile dans la bourgeoisie. Est-ce l'habitude du comptoir, de l'escompte à terme, ou du défaut d'initiative, je l'ignore, mais la constatation est nette. Les grandes réformes sociales, la concurrence internationale, l'union du producteur et du consommateur, l'intérêt primordial des exportations, la lutte pour un plus grand développement de nos idées de justice et de fraternité sont des questions qui semblent concerner une autre humanité que la leur. Toute conception ayant un intérêt général est mal comprise; elle est morcelée, divisée en autant de quartiers dont chacun cherche à s'adjuger un morceau. Croyez-vous qu'après s'être retirés de leurs affaires ils chercheraient

à se rendre utiles en participant, en entreprenant des œuvres collectives et généreuses, destinées à un plus grand développement de la solidarité? Pas du tout, c'est bien simple, ils n'y pensent même pas. Posez-leur semblable question et vous les verrez vous considérer avec une stupéfaction qui n'est pas feinte!

Dans ces conditions-là, il n'y a pas grand'chose à faire, sinon d'attendre une période plus favorable au développement de leurs facultés synthétiques et analytiques.

Presque partout l'on constate une mauvaise application des idées générales, un défaut de fraternité, un égoïsme sans pitié.

Ne croyez-vous pas que la Médecine, par exemple, devrait être un sacerdoce? Un médecin est au moins aussi utile qu'un prêtre et dans beaucoup de cas il pourrait le remplacer, je dirais presque avec avantage, car ayant moins d'idées préconçues, il lui serait facile de mettre en pratique un spiritualisme large, généreux, bienfaisant pour tout le monde.

Un médecin pénètre partout, dans les intérieurs les plus modestes comme les plus somptueux; il lui serait facile d'intéresser ceux-ci au sort de ceux-là dans un esprit de charité bien comprise.

Un médecin ne parle pas toujours que de médecine. Quelques idées tolérantes et sages,

bien placées, paroles d'union et de miséricorde seraient autant de germes qui fortifieraient la Paix de l'Ame et la Fraternité sociale. Un médecin devrait être un saint homme qui calmerait les maux de l'âme en même temps que les maux physiques.

Je n'ai jamais compris un médecin matérialiste et dans ce cas, je le compare inconsciemment à un droguiste plus intéressé par la quantité des malades que par leur guérison!

Faites-vous partie d'une Mutuelle, mes amis? Avez-vous eu recours au médecin? Vous avez donc pu vous rendre compte de leur tendance à distribuer, comme au régiment, la purge et l'ipéca.

Vous rappelez-vous ces bons médecins de campagne? Quels sont les dévouements dont ils n'étaient pas capables? Comme l'on se sentait à l'aise devant leur altruisme et leur science profonde! Rapprochez leur œuvre de tous ces procès intentés par les Syndicats médicaux aux masseurs magnétiseurs ou aux guérisseurs par le procédé mental et vous verrez que leur Altruisme n'est plus que l'ombre de lui-même.

Evidemment, aujourd'hui, beaucoup de ces fils de bourgeois dont nous parlions tout à l'heure veulent être médecins ou avocats, et ils ont beau chasser le naturel, il revient au

galop. La concurrence entraîne la lutte pour la vie et l'atavisme de leur classe reparaît dans tous ces petits calculs égoïstes, indignes de la noble corporation que représente la Médecine.

Maintenant, beaucoup de ceux-ci vous diront : « Si nous ne nous défendons pas contre ces sorciers modernes, bientôt ils guériront tous les malades que nous abandonnons ! » C'est un peu vrai, aussi pour conserver la clientèle, il faut laisser mourir ceux qu'ils ont condamnés !

J'ai connu des magnétiseurs honnêtes. Moi-même, j'ai pratiqué la guérison sous plusieurs formes ; eh bien, je puis vous affirmer que non seulement je ne crois pas avoir empiété sur le domaine médical, mais je trouve cela tout naturel. C'est tellement simple et cela rend tant de services que nous devrions tous savoir nous soigner nous-même. Les médecins y perdraient peut-être un peu de leurs honoraires, mais la santé du malade y gagnerait, et n'est-ce pas l'essentiel ? Il s'agit, en somme, de savoir si les médecins apprennent leur métier pour soigner les malades, ou si ce sont les gens qui doivent devenir malades pour alimenter les docteurs !

Personne n'a jamais empêché les médecins d'utiliser la suggestion ou une forme quel-

conque des fluides radioactifs qui vibrent dans l'ambiance pour activer la guérison de leurs patients. Alors, pourquoi cette prétention d'interdire aux magnétiseurs de pratiquer leurs connaissances? C'est plutôt amusant, lorsque l'on songe que l'on peut soigner n'importe qui et à n'importe quelle distance, sans même demander l'avis du malade!

D'ailleurs, si la chirurgie a accompli des progrès étonnants, la médecine semble plutôt stationnaire. Etant donnée la spécialisation qui a atteint toutes les branches scientifiques, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas deux catégories de médecins : les médecins généraux et les médecins spécialistes. Les premiers distribueraient les clients aux seconds et tout le monde ne pourrait qu'y gagner. La question du prix n'a point besoin d'être modifiée pour cela, c'est aux médecins qu'il appartient de s'organiser en conséquence. Pourquoi suivre des procédés routiniers qui, en médecine surtout, entraînent la mort pour beaucoup de malades, jusqu'à ce que les jeunes docteurs connaissent leur métier?

Tenez, ayez une affection de nature psychique, et vous verrez avec quelle désinvolture le médecin vous répondra : « C'est nerveux! » Régime : douches et bromure de potassium. Une douche prise un jour que vous êtes mal

disposé, le bromure pris trop souvent, et c'est une bronchite et des maux d'estomac qui vont faire de vous un client sérieux.

Je n'exagère pas; lisez le *Précis de Physiologie* du D^r Encausse. C'est un ouvrage de vulgarisation qui vous apprendra des choses extrêmement utiles pour votre santé. Grâce au langage imagé de l'auteur, il n'est point fatigant à lire et est rempli de bon sens.

Parlerons-nous des avocats? Tout le monde est au courant des flots d'éloquence, de genre opposé, qui se déversent sur l'accusé. L'un le rend blanc comme neige, l'autre en fait un bandit de la pire espèce. Si avec cela le jury ne s'y reconnaît pas, c'est qu'il est bien difficile.

L'histoire du banquier condamné à trois mois de prison pour avoir détourné des millions et du pauvre diable condamné à un an de la même peine pour avoir volé un pain destiné à sa famille mourant de faim est devenue classique.

Je ne parle pas des témoignages de toute nature, des expertises, des confrontations, qui viennent encore compliquer le tout et donner à la Justice terrestre un aspect redoutable pour... l'honnête homme!

Aussi, j'estime qu'il vaut mieux s'en écarter le plus possible : « Selon que vous serez puis-

sant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. » Et depuis La Fontaine, cela n'a guère changé.

Que vais-je vous citer maintenant? Les hypothèses scientifiques, les hypothèses philosophiques, les hypothèses religieuses. Alors là, excusez-moi, mes amis, mais je cède devant la force. Réellement, je ne me sens pas le courage de vous détailler tous ces fouillis hypothétiques où de nombreuses éclaircies sont plus que nécessaires. Faites donc cette opération vous-mêmes, mes amis. Vous avez en mains les principes de la Survie, tels qu'ils résultent de l'expérience; eh bien, utilisez-les, ne vous gênez pas!

Si chaque auteur philosophique, scientifique ou religieux restait responsable de son œuvre, à la rigueur l'on pourrait réduire ces analyses par une synthèse générale de ces trois aspects de nos connaissances. Or, non seulement chacun trouve sa théorie meilleure que celle du voisin, mais encore il parle au nom d'une école ou d'une religion à prétentions plus ou moins dogmatiques.

Qui va s'amuser à détailler les coups de pioche portés dans l'ombre par tous ces « cirons » qui espèrent ruiner l'œuvre de 1789?

Qui va détailler tous ces efforts obscurs, mul-

tiples dans tous les sens, pour entraver la liberté de penser?

Et que de volte-faces! que d'hypocrisie! que de Janus dans ce maquis, où pullulent les antithèses, les sophismes, les paradoxes, les contradictions de toutes sortes.

Tout ceci ne retire rien, évidemment, à la valeur de la Science, de la Philosophie et de la Religion. Pas plus que l'on ne peut rendre le Capital et le Travail responsables des abus que l'égoïsme et l'orgueil commettent dans les deux camps.

C'est pourquoi je ne fais pas de distinction entre tous les genres de dogmes qui cherchent à s'imposer par la force, par la violence, par la ruse ou par l'hypocrisie.

Je considère au même titre le Poilu qui s'est fait tuer sur le champ de bataille, qu'il soit athée, prêtre catholique, protestant, anglican ou orthodoxe. Et si je me remémore les efforts de tous ces pionniers qui sont morts sur le champ de bataille de la Pensée, je les unis tous dans une même communion, faite d'amour et de respect, sans tenir compte du qualificatif de Saint qu'il plaît aux religions de mettre devant leurs noms.

Je n'irai pas brûler des parfums, des bougies ou m'agenouiller devant un icône quelconque, mais je consacrerai leur mémoire en

pensant à eux et en essayant de mettre en pratique les Principes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité qui réunissent toutes les opinions dans une même tolérance réciproque, dans un même amour.

Je vous assure, mes amis, que je ne vois pas l'obligation de toutes ces pratiques qui datent du moyen âge. Plus nous nous en affranchirons et mieux nous serons préparés à vivre dans cette Patrie universelle où n'existent que les formes qu'il nous plaît de créer.



Etre fraternels les uns envers les autres engendre tellement d'obligations contraires à nos tendances actuelles, que les énumérer revient, en somme, à mettre en relief toutes les imperfections de l'être humain dans ses rapports avec lui-même, avec les autres et avec la nature.

Un des travers les plus fréquents, dû à une faculté mal employée, consiste à critiquer les faits et gestes du prochain. L'on ne s'imagine pas le tort considérable que nous nous portons à nous-même dans ces occasions où nous devrions nous taire.

Il y a tellement de détails inconnus, de

causes insoupçonnées, de mobiles cachés, d'affections incomprises, que vraiment pour juger, en toute équité, la responsabilité d'un individu, j'estime qu'il faut être devenu un surhomme; qu'il faut avoir atteint cette conscience cosmique clef de l'ordre universel, qu'il faut être sorti de toutes les dimensions, afin de connaître toutes les constantes de l'espace et du temps.

Maintenant il est possible que je juge ainsi parce que je remonte trop loin dans les existences successives d'une personne. J'examine avec trop de soin les responsabilités que nous nous sommes engendrées mutuellement, dans notre passé, à travers les règnes de la nature. Je regarde trop près ces Mondes invisibles, peuplés des formes hideuses que nous avons créées. Je vois trop bien les conséquences que nos imperfections ont déterminées et déterminent sans cesse autour de nous. Il est évident que dans ces conditions je trouve toujours des excuses, même au plus lâche, même au plus immoral.

J'oublie que nous sommes sur terre, dans un monde relatif où l'on juge tout *à priori*; où l'on délibère souvent sur la forme, rarement sur le fond; où l'on regarde l'acte, plus rarement la pensée qui l'a guidé, et presque jamais les influences ambiantes qui l'ont déterminé. Et dans ce cas, il est aussi évident que les ca-

naïlles doivent être punies sans pitié et qu'il n'existe pas sur terre un seul individu qui n'ait quelque méfait, plus ou moins bénin, sur la conscience.

La fraternité tolérante nous commande un juste milieu entre ces deux façons extrêmes de juger, et laissez-moi en passant vous indiquer un truc pour neutraliser ce besoin de critiquer.

Entre nous, personne n'ignore que si l'on remarque aussi facilement chez les autres leurs défauts, leurs manies, leurs imperfections, c'est souvent parce que nous les possédons nous-même. Si nous ne les avons pas, nous devons probablement en avoir les tendances plus ou moins accentuées. Et quand bien même nous ne les trouverions pas en nous, les remarques désobligeantes que nous avons faites, doivent nous servir à méditer sur la nature des imperfections humaines. Profitons-en pour nous examiner en toute sincérité. Prenons de bonnes résolutions et lorsque nous serons tentés de succomber, pensons aux critiques que nous avons faites sur les autres. Cela ne nous empêchera peut-être pas de recommencer, mais nos tendances à la critique diminueront et nous atténuerons dans une certaine mesure les mauvais effets de nos remarques antifraternelles.

Soyons logiques avec nous-même. Nous ne sommes parfaits ni les uns ni les autres et cependant l'on s'absout avec une tolérance sans égale. Alors, ne pourrait-on pas modérer un peu notre charité envers nous-même et en réserver une partie pour les autres? Cela ne nous porterait pas beaucoup préjudice et cela rendrait service à tout le monde.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, considérez un peu ce que l'on nomme défauts et que l'on peut tout aussi bien désigner sous le nom d'imperfections. Quelle qu'en soit la nature, il est toujours très difficile de se débarrasser d'une imperfection dont a pris l'habitude.

Sur tous les tons, l'on nous chante : « Corrigez vos défauts ! » C'est bien joli, mais comment va-t-on s'y prendre? En théorie rien n'est plus facile et tout le monde est parfait ou presque. En pratique, eh bien, avouons-le, puisque c'est vrai, en pratique jamais un défaut ne se montre plus rebelle que lorsque l'on veut le chasser. Et plus on s'acharne après lui, plus il semble redoubler d'énergie, plus il nous tient tête! Alors faut-il pour s'en débarrasser se couper la tête au milieu des reins? Le Dieu qui nous a créés a-t-il donc fait les défauts pour que nous puissions acquérir les qualités? Est-ce la nature qui est mauvaise ou nous qui, réel-

lement, sommes encore plus inférieurs que nous le pensions?

Rien de tout cela n'est vrai, mes amis. Si vous le voulez bien, éliminons pour l'instant toute théorie encombrante. Nous sommes dans la pratique, eh bien, soyons-le jusqu'au bout. Et lorsque nous voudrons nous débarrasser d'une imperfection qui commence à nous gêner sérieusement, utilisons l'énergie qu'elle contient dans un sens supérieur, et elle se transmutera peu à peu vers un pôle opposé à celui qui nous incommodait. Je nomme cela user un défaut parce que le travail qui s'opère ressemble assez à la goutte d'eau qui use le rocher en tombant toujours à la même place.

User un défaut consiste à y penser le moins possible tout en agissant dans un sens supérieur. Par exemple, considérons l'orgueil! Y a-t-il une imperfection plus difficile à vaincre? Eh bien, pour l'user, il ne faut pas se répéter à chaque instant « Je veux que mon orgueil disparaisse. » Non, c'est beaucoup plus simple. Vous savez que vous êtes orgueilleux. C'est donc que vous en avez discerné en vous les symptômes. Eh bien, j'estime que c'est déjà quelque chose, car beaucoup ne le savent pas!

Connaissant votre état moral, il ne s'agit plus que de vous soigner en conséquence. Votre maladie porte le nom d'orgueil, eh bien, c'est bon,

laissez-la et ne vous occupez plus d'elle. Mais comme c'est une force, il s'agit de l'utiliser à votre profit. Pour y parvenir, commencez par construire un idéal supérieur et mettez en jeu toutes vos ressources pour le réaliser. Désirez devenir plus savant que les autres; désirez être supérieur aux autres; désirez approfondir vraiment la vérité et consacrez-vous entièrement à votre tâche, comme si toute votre vie en dépendait. Qu'arrivera-t-il? Que l'orgueil va se détruire lui-même! Si vous évitez de vous appesantir sur les résultats obtenus et que vous alliez jusqu'au bout, toujours plus loin, toujours plus haut, il arrivera un moment où vous éprouverez, malgré vous, un certain respect des êtres et des choses. Malgré vous l'harmonie vous déborde. Elle vous inonde de sa lumière. Elle vous imprègne de sa radio-activité. Elle vous libère de toutes les formes inférieures de l'orgueil et bientôt un soupir d'allégresse vous précipitera ému de reconnaissance vers cette nature visible et invisible, pour qui vous n'éprouverez plus qu'un immense amour.

Eh bien, mes amis, voilà encore une expérience dont je puis vous parler en toute connaissance de cause. Je n'en tire pas de vanité, croyez-le bien, mais je vous sou mets simplement cette analyse de la même façon et

avec la même conscience dont je vous expose les autres.

L'analyse de soi-même est une des premières conditions à observer pour réussir les expériences de dédoublement personnel qui doivent vous donner la certitude de survie. Lorsqu'on se connaît bien et qu'une fois pour toutes l'on a pris connaissance de ses imperfections, je trouve qu'il est complètement inutile que l'on s'y appesantisse. Il faut les traiter par l'inertie. Je ne dis pas que l'on s'améliorera du jour au lendemain, notre nature matérielle, nos conditions de vie ne s'y prêtent pas. Mais il faut y penser le moins possible, et lorsque nous sommes poussés à accomplir quelque chose que l'on sait qui est mal, il faut y mettre toute la mauvaise volonté possible avant d'y céder. Essayer cette méthode, c'est l'adopter, et j'estime qu'elle peut rendre service dans bien des cas où la conscience est tourmentée par elle-même.

S'aimer les uns les autres résume donc une conduite honnête vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres.

Savoir garder pour soi-même et pour les autres un juste équilibre entre l'extrême sévérité et l'extrême tolérance est tout ce qu'il y a de plus difficile et dans ce cas, c'est encore

le désintéressement personnel qui résume la meilleure ligne de conduite.

Plus nous serons désintéressés et moins nous songerons à satisfaire nos penchants. Plus nous fortifierons nos tendances altruistes et plus nous serons sauvés, car, l'habitude aidant, ces tendances se présenteront dans notre existence suivante sous forme d'aptitudes supérieures.

Nous avons vu quelques-uns des efforts sociaux à effectuer pour améliorer notre conduite les uns envers les autres. Songez-y, mes amis, et souvenez-vous que des efforts rationnels accomplis joyeusement pendant un demi-siècle, peuvent avancer votre bonheur de plusieurs milliers de siècles!

Vous êtes libre de n'y pas croire, mais vous serez de mon avis lorsque vous aurez expérimenté par vous-même la valeur relative du temps et de l'espace.

Maintenant il va sans dire que vous êtes libre également d'attendre que cela « se tasse ». Dans ce cas, ne vous plaignez pas le jour où les guerres et les révolutions viendront vous obliger à accomplir par nécessité, ce que vous n'avez pas voulu faire par amour!

Si vous étudiez les différentes races qui nous ont précédé, vous vous rendrez compte que le Cycle est le même pour elles, ainsi que pour toutes les transformations matérielles Com-

mencement, apogée, fin, est le demi-cercle fatal qui constitue la demi-période de toute vibration. Quel que soit le point que vous examinez, vous le retrouvez toujours dans vos calculs.

Or, notre libre arbitre nous permet de nous échapper par la tangente, à tout moment, de la courbe. L'évolution humaine se présentant à nos recherches, sous une forme hélicoïdale, épousant la surface convexe d'un cône renversé, dont la pointe serait située au centre de la personnalité. L'expérience confirme cette théorie et la synthèse pratique qui s'en dégage est celle-ci : Chaque être humain peut sortir de la trame de l'Evolution lorsqu'il le désirera. Un peu de bonne volonté et beaucoup d'amour lui permettent de vaincre toutes ces existences successives de l'âme, toutes ces forces douloureuses qui le compriment, toutes ces forces suggestives dont il peuple l'ambiance.

Alors ! Désirons-le tout de suite, pourquoi attendre ? Que diriez-vous d'un cultivateur qui ensemençerait son champ de bonnes et de mauvaises graines ? Et si ce laboureur négligeait tout le travail en attendant que la nature remédie elle-même au mal qu'il a semé par inertie ou aveuglement, auriez-vous de la pitié pour sa négligence ?

Et cependant, tous les jours vous agissez ainsi ! Tous les jours vous semez au gré des ca-

prices de bonnes et mauvaises pensées, de bons et de mauvais désirs, de bons et de mauvais exemples! Et vous vous plaignez de l'état social? Mais, mes chers amis, il n'est que la résultante de vos efforts! Bien mieux! Devant le progrès, devant la nécessité qui s'impose, vous vous découragez et vous cessez toute action, en vous contentant de prier ou de maudire la destinée! Et si cette destinée vous écoutait les uns et les autres, ce serait un beau chaos! Estimez-vous heureux qu'il n'en soit pas ainsi.

Lorsque vous aurez pris l'habitude de juger la pensée comme un effet qui se réalise immédiatement dans les mondes invisibles et dont les potentialités s'additionnent pour déterminer les causes de votre destinée, je vous assure que vous changerez vivement de tactique. Vous vous apercevrez que toutes ces forces fatales contre lesquelles vous luttez péniblement, toutes ces misères qui donnent au temps une valeur considérable, toutes ces heures tragiques qui vous font maudire le destin, sont en majeure partie votre œuvre. Et cette nécessité que vous jugez cruelle parce que vous n'en connaissez pas les constantes, n'est que l'établissement d'un équilibre nécessaire à l'Evolution générale des êtres et des choses.

Aussi, lorsque après avoir enregistré dans

vosre ambiance des forces parasites, vous vous décidez à abandonner le néantisme, le dédain, le scepticisme égoïste, l'inertie, qui les avaient déterminées, il vous faudra la cognée du bûcheron pour abattre ces racines, dont la sève est fournie par vos fluides. A chaque coup, c'est une nouvelle souffrance parce que les existences élémentaires que vous supprimez sont vos enfants.

La nature ne connaît pas le bien ni le mal. Elle s'adapte à tout système oscillant, suffisamment puissant pour déséquilibrer certaines potentialités dont elle utilise les fluides. C'est pourquoi je trouve qu'il est préférable de transmuter nos imperfections d'un pôle à l'autre, au lieu de les détruire. C'est peut-être un peu plus long, mais c'est beaucoup plus rationnel avec les déductions et les faits résultant de l'expérience dans les différents Plans de l'Espace. Et, chose particulièrement intéressante, la souffrance est très atténuée, ce qui prouve que nous agissons d'accord avec les constantes de l'Univers.

*
**

L'être humain agit surtout comme projecteur, comme vulgarisateur de fluides qu'il puise dans les dimensions centrifuges de l'es-

pace, pour les répandre dans les mondes où la matière est plus dense.

Plus il élève son âme vers des affections supérieures qui l'entraînent dans la spiritualité, dans le désintéressement, dans l'oubli de lui-même, et mieux il pénètre la conscience universelle en laquelle tout passé et tout avenir s'équilibrent dans un éternel présent.

Cette vérité n'apparaîtra clairement à l'être humain qu'après un temps nécessaire à l'élimination des vibrations auto-centriques qui entravent son expansion dans les autres dimensions de l'espace. Mais, le fait même de diriger ses pensées, ses désirs et ses actes, vers cet Idéal, lui procure aussitôt les éléments nécessaires au développement intégral de ses connaissances.

A cette nouvelle lumière que vient fortifier son amour du bien, du beau et du vrai, il comprend même la célèbre devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Jusqu'ici, il la considérait presque comme une utopie. Esclave des forces égoïstes engendrées par le Capital, par l'autoritarisme armé, par les dogmes sociaux et religieux, esclave de lui-même, la Liberté lui apparaissait comme une ironie, insultant sa douleur de tous les jours.

Devant l'injustice, pratiquée couramment

par tous ces seigneurs de la fortune, par tous ces exploiters de l'idée, par tous ces chevaliers de l'égoïsme, jamais l'Egalité ne lui a paru plus vide de sens.

Enfin, lui-même est gêné dans ses entourures par le mot Fraternité qui met des obstacles à la liberté de ceux qui cherchent à détruire la liberté des autres.

Et cependant, n'est-ce pas pour notre *Liberté* que nous avons fait la guerre de 1914? Ne l'avons-nous pas gagnée grâce à la *Fraternité* des peuples alliés? Et qui n'a pas compris le grand principe de *l'Egalité* devant les obus du champ de bataille?

Qu'après la guerre, le capital international ait continué d'exercer ses ravages sous une autre forme, c'est possible, mais cela ne retire rien aux meilleurs principes du monde. Après tout, leur conduite n'est que l'application de la philosophie scientifique du D^r Gustave Le Bon, Le Dantec et consorts : Pas de sentiments en affaires! C'est le triomphe — provisoire heureusement — de l'égoïsme, qui pousse ceux qui en sont victimes à s'unir davantage pour résister à cette nouvelle vague d'assaut contre leur vie économique.

Il est évident que ces termes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité ne doivent pas être considérés comme des vérités applicables à la

lettre. Ce sont des principes dont il faut prendre l'esprit pour les adapter à notre degré de civilisation. Ce sont des vérités issues des principes métaphysiques que l'on nomme le Bien, le Vrai et le Beau, rangés par Gustave Le Bon au rang des vieilles lunes.

La Liberté est en effet le Bien le plus désirable. L'Egalité nous donne l'expression sociale du Vrai et la plus belle manifestation de l'énergie humaine réside dans la Fraternité.

Dans vos lectures, dans vos jugements, évitez, mes amis, de vous laisser induire en erreur par des jugements extrêmes. Rappelez-vous bien d'une chose : C'est que vous obtiendrez toujours le maximum de probabilités en faveur d'une hypothèse si vous équilibrez les idées extrêmes. Cet équilibre peut se trouver à différentes hauteurs et vous découvrir des horizons plus ou moins étendus, mais il s'accordera avec votre conscience, ce qui est l'essentiel.

Sur terre, nous ne sommes pas suffisamment conscients des vibrations de la substance pour juger sur la nature intime des lois naturelles ou des principes auxquels elles se rattachent. C'est pourquoi les plus belles vérités du monde restent lettre morte si l'on ne tient pas compte de l'Evolution.

Vous vous plaignez de ne pas être suffisamment libres ! Mais cette liberté ne s'adapte pas

à vous plutôt qu'à un autre. Elle s'établit automatiquement par le jeu des intérêts particuliers et généraux. Moins il y a d'égoïsme et plus la liberté augmente. A mesure que la conscience morale se développe, les lois sont plus sages, plus équitables. La fortune publique augmente. Et si l'anarchie engendre la dictature, la coopération désintéressée engendre la liberté parce que l'autorité se fractionne dans la conscience de chacun.

Il ne faut donc pas comprendre la Liberté comme une panacée universelle qui doit nous rendre tous heureux. La Liberté est un Bien, elle résume même le Bien le plus difficile à acquérir. Et comme tous les biens, il est nécessaire que celui qui les désire, travaille à l'obtenir. D'ailleurs, si ce Bien est absolu dans les super-dimensions de l'Univers, il est relatif dans les autres, et ce qui est un bien pour moi, peut être un mal pour vous, et réciproquement.

Alors de quel droit allez-vous imposer à tout le monde un Bien quelconque? Puisque nous devons rester libres, c'est à nous qu'il appartient de travailler à sa réalisation, dans la mesure de nos forces et de nos moyens!

Méditez cela, mes amis, et vous vous rendrez compte qu'en vertu du principe même de la Liberté, nous ne pouvons, nous ne devons l'imposer à personne! La Liberté est un résultat

fatal qui donne à celui qui a mis en jeu les constantes de l'ordre universel, des moyens d'action plus considérables avec des efforts moindres. Telle est du moins la conclusion qui se dégage des expériences que j'ai faites dans les différentes dimensions de l'espace et du temps.

Dans son travail évolutif, la nature suit des directives bien déterminées, et ce qui est vrai sur un autre plan doit l'être sur l'autre. Et nous savons qu'en effet, à mesure que nous apprenons à domestiquer les forces naturelles, nos pouvoirs augmentent et notre fatigue diminue.

D'autre part, étant donné que chacun de nous a le pouvoir d'accélérer son évolution personnelle, nous n'avons donc point besoin d'attendre que la liberté générale existe, pour développer la nôtre. Participons avec gaîté de cœur, avec amour, au développement de cette liberté générale; participons au travail qui s'impose dans la mesure de nos forces et de nos facultés, et cet effort généreux nous entraînera dans des dimensions où la Liberté règne dans toute sa souveraineté divine.

Pour comprendre le principe de la Liberté, il faut donc l'envisager comme un Bien au développement duquel tout le monde doit travailler. Et c'est la proportion d'altruisme que

chacun aura introduit dans ce travail qui déterminera l'intensité, la grandeur, de cette liberté.

Maintenant dans quelle mesure devons-nous participer à ce Bien éternel? Le deuxième terme de la Trilogie républicaine nous l'indique : Vous devez mettre en œuvre vos ressources personnelles, dans la plus grande mesure, parce que devant le principe de la Liberté nous sommes tous Egaux! Egaux, nous le sommes! Personne au monde ne peut nous empêcher de développer la liberté morale et intellectuelle qui déterminent la liberté de l'âme. Devant cette immense liberté dont chaque atome est imprégné, nous sommes tous Egaux.

Rien n'est plus vrai que cette Egalité de tous devant la loi de Cause et d'Effet, élément stabilisateur de l'ordre universel.

Ne cherchez donc pas, mes chers amis, l'égalité dans l'intelligence. Ne la cherchez pas dans les pouvoirs psychiques. Ne la cherchez pas dans les honneurs, ni dans les facultés, ni dans la fortune, ni dans la situation sociale, ne la cherchez nulle part ici-bas!

Alors? Mon paradoxe n'est pas aussi compliqué qu'il ne le paraît *à priori*.

L'Egalité ne réside dans aucune forme, c'est en vous-même qu'il faut la rechercher, c'est

dans votre cœur, dans votre conscience qu'elle réside. Ce n'est pas moi, ni un dictateur scientifique, philosophique ou religieux qui va déterminer dans quel cas vous êtes l'égal d'un autre et dans quel cas vous ne l'êtes plus.

Pour comprendre le Principe de l'Egalité, il faut se placer en face des lois qui régissent l'évolution générale des êtres et des choses. Sorti de là nous ne trouvons que l'Inégalité.

La foule, ignorant les points essentiels de l'Evolution ne comprend l'Egalité que devant la naissance et la mort. Or, si elle approfondissait un peu cette égalité, elle verrait que sans une vie invisible existant avant la naissance, sans une vie invisible existant après la mort, cette égalité ne serait qu'un mot !

En effet, quel est l'Etre humain qui vient au monde avec des facultés égales à celles d'un autre ? Autant d'enfants, autant de caractères, de personnalités, de tempéraments différents. Chacun possède ses aptitudes et ses facilités pour un genre de travail plutôt que pour un autre. Personnellement, j'ai trois enfants, eh bien, je puis dire que chacun d'eux possède une Personnalité bien distincte.

Au point de vue social, un enfant est-il l'égal d'un autre ? Jamais de la vie ! Tandis que l'un aura toutes les joies, tout le bien-être de

la civilisation moderne, l'autre en supportera toutes les misères.

Même au point de vue physiologique, il n'y a point d'égalité, et un enfant sera bien portant tandis qu'un autre sera toujours malingre et souffreteux.

Où donc réside l'Égalité de la Naissance? Dans l'accomplissement de la loi naturelle? Là encore l'égalité n'existe pas, car tandis qu'une mère sera entourée des médecins les plus réputés, qui mettent en œuvre toutes les ressources de leur art, l'autre sera soumise aux alternatives du Destin.

Pour tout ce qui concerne la vie matérielle, l'on peut dire que le maximum de chances est en faveur de celui qui possède, et le minimum en faveur de celui qui n'a rien. Dans aucun cas, il n'y a égalité.

Cependant, devant la mort, ne semble-t-il pas *à priori* que nous sommes égaux? Si l'on juge la mort au point de vue sacrifice devant un péril quelconque. Si l'on juge la mort à la lumière de la liberté, que tous nous possédons, de nous sacrifier pour un autre, oui! Mais sans ce contentement joyeux, l'égalité n'existe pas, parce que le malin cherchera toujours à se débrouiller aux dépens des autres.

Socialement, l'égalité dans la mort n'existe pas. L'on ne rend pas à la dépouille du pauvre

les honneurs que l'on va rendre à celle du riche. Si vous ne payez pas, vous n'avez droit qu'à une petite prière rapide, d'autant plus ennuyeuse qu'elle ne rapporte rien. Enfin, si vos moyens ne vous permettent pas d'acheter un tombeau, d'acheter un emplacement, vous pourrirez rapidement en compagnie de nobles inconnus, à moins que le scapel de l'étudiant ait écorché votre anatomie avec plus ou moins de respect.

Et alors, où voyez-vous l'Egalité? Si la personne qui meurt s'est donnée du bon temps pendant toute sa vie. Si, toute son existence, elle a joui grassement des bienfaits de la civilisation, passant l'hiver à Nice, l'été à Vichy ou sur les côtes de Bretagne, agissant au gré de ses caprices, se dirigeant où bon lui semble, à la mort sera-t-elle devenue votre égale, à vous, qui aurez trimé pendant toute votre vie? Vous qui, dans les rares instants de repos, en profitez pour bricoler à la maison, réparer une chose utile au ménage, ajuster un talon ou une semelle à la chaussure d'un gosse, pouvez-vous comparer votre sort à celui qui est libre de ses actions? Vous mourrez tous les deux, c'est une affaire entendue, mais tandis qu'en mourant le premier ne regrettera rien, vous, vous regretterez toutes les joies que votre situation sociale n'a pu vous donner!

Pour que l'Egalité soit un fait exact, il est donc indispensable que la vie invisible existe. Alors là, c'est autre chose ! Etant donné la nature intime de la substance et des mouvements centripètes et centrifuges qui créent la densité des Mondes invisibles, à la mort chacun ressemble assez à un ludion et se place automatiquement dans le milieu matériel qui correspond à ses affections.

Les affections spirituelles dégageant le corps fluide des vibrations centripètes, l'être humain qui les possède se rend dans un monde lumineux où la liberté et la puissance d'action sont proportionnelles à la plus simple dimension parce qu'elle pénètre toutes les autres.

Au contraire, les affections matérielles centralisent les atomes de la substance et retiennent l'Ame prisonnière dans les milieux obscurs, parmi toutes sortes de formes hideuses, visqueuses et rampantes, engendrées par les attractions égoïstes des humains.

C'est ainsi que la loi de l'équilibre répartit mécaniquement chacun de nous dans le milieu correspondant à sa nature intime. Le troisième volume de cet ouvrage vous donnera davantage de précisions, car ces conclusions ne sont pas des théories mais le résultat d'observations que tout le monde peut expérimenter.

Devant la loi de l'Evolution nous sommes

tous égaux. Chacun possède les qualités qu'il a travaillé à acquérir dans ses anciennes existences. Chacun vient au monde avec des facultés proportionnelles à la puissance et à la nature de l'Energie qu'il a mise en œuvre. Et, si l'un de nous est plus riche qu'un autre, c'est qu'il y a dans ses existences précédentes des constantes qui ont déterminé ce bien-être.

En vertu de cet équilibre, *personne* n'a donc le droit de reprocher à un autre les faveurs dont il est l'objet, pas plus qu'on ne peut faire grief à un enfant de sa venue sur terre.

Mais nous sommes tous responsables de l'usage que nous allons en faire, et c'est là qu'intervient si justement la parole de notre Maître bien aimé : « Que celui qui est le plus sage et le plus digne de commander, se fasse le serviteur des autres. »

Pensée profonde qui donne au principe de l'Egalité son véritable caractère de Fraternité. Rien n'est plus vrai, rien n'est plus exact et l'expérience elle-même démontre la certitude de cette parole. Car, à mesure que l'on évolue, que la conscience se rend mieux compte de ses responsabilités personnelles, l'on éprouve une tendance proportionnelle à se faire le serviteur des autres.

Je vais encore une fois répéter cet axiome : Tant que l'on n'est pas conscient d'un principe,

l'on tombe fatalement dans la forme et l'on prend l'effet pour la cause.

Se faire le serviteur des autres ne consiste pas à s'humilier constamment, à se dénigrer soi-même, à se considérer comme un être indigne d'exister, à s'accabler de tous les maux possibles et imaginables, à vivre dans la saleté et la misère ! Cessez de vous appesantir, mes amis, sur ces conséquences de la superstition prenant la lettre pour l'esprit, la forme pour le fond.

Se faire le serviteur des autres, n'est tout simplement que l'application de ce troisième terme complémentaire : la Fraternité.

Je n'insisterai pas sur son développement, puisque être fraternels c'est : Aimer ! Et qui n'a pas aimé au moins une fois dans sa vie ?

L'Amour donne à l'Egalité et à la Liberté, la Beauté et la Grâce, sans lesquelles l'Ame ne pourrait apprécier dans toute sa splendeur les formes du Bien et du Vrai !

Etres libres de développer toutes les formes du Bien !

Etres Egaux dans la recherche des expressions qui définissent le Vrai. Etres Egaux dans la recherche des Biens véritables de l'Ame, sont des bonheurs qui ne seraient pas complets si l'Amour, Principe de la Fraternité, n'y ajou-

taît la grâce délicate et tendre de toutes les formes de la Beauté!

Se faire le serviteur des autres, signifie donc, mes amis, qu'il faut aimer avec désintéressement. Cette pensée n'a jamais voulu dire que vous deviez être le domestique, le salarié, de nos conventions sociales!

Elle veut dire, au contraire, que plus vous êtes libérés des formes égoïstes et mondaines de notre hypocrisie sociale, plus vous devez chercher à vous rendre utiles.

Se rendre utile, c'est-à-dire accomplir un travail permettant aux autres de pouvoir développer un plus grand bonheur, c'est se faire l'éternel serviteur de l'Humanité!

Diriger cette utilité vers l'Idéal supérieur du Bien, du Beau et du Vrai, c'est se faire l'éternel serviteur de l'Harmonie naturelle.

Et, d'expansions en expansions, d'utilités en utilités, chacun parviendra, sans aucun doute, à se délivrer définitivement de toutes les formes dont l'opacité lui cachait le rayonnement de cet éternel Amour, dont il deviendra le Serviteur conscient.

*
**

Voilà, mes chers amis, quelques explications générales qui se dégagent de cette synthèse
« Aimez-vous les uns les autres ».

Parole dont les vibrations harmonieuses ont traversé les siècles en répandant sans cesse la Paix et l'espérance du bonheur éternel dans l'âme de ceux qui ont cherché à la comprendre.

Je dois vous avouer que je suis presque honteux de m'être appesanti sur ces détails qui sont à la portée de tout le monde. Ils sont si fréquents, si évidents, que personne ne les ignore. Ce sont des faits journaliers composant les menus détails de notre existence. Personne n'y porte attention, l'on vit comme tout le monde, l'on pense comme tout le monde, l'on suit la foule tels les moutons de Panurge!

Chacun poursuit les mêmes bonheurs, chacun veut jouir des mêmes prérogatives que son voisin et personne n'est satisfait de son sort une fois qu'il a réalisé ses désirs. Mais... cela ne fait rien, ceux qui sont derrière poussent ceux qui sont devant, sans apercevoir le gouffre dans lequel les premiers disparaissent. Et cela risque de continuer ainsi tant que chacun s'obstinera à juger sur le même Plan, dans la même dimension. Car, dès que l'un d'eux s'est placé seulement de quelques centimètres au-dessus du flot mouvant qui l'entraîne, il aperçoit avec stupéfaction le vide qu'il y a à l'autre extrémité. Une sueur froide l'inonde. « Comment, se dit-il, moi aussi je me dirigeai de ce côté? » et vite, il prévient ses

amis. Il les tire à lui, il les prend à bras le corps, les rejette de côté comme devant un péril imminent. Il se prépare à en faire autant pour les autres, jusqu'à ce que, sans souffle, il tombe épuisé mais la conscience tranquille d'en avoir sauvé le plus possible.

Mais, ô stupeur ! Le premier moment passé, chacun se reprend et dit : « Quoi ! qu'arrive-t-il ? Pourquoi celui-ci me bouscule-t-il ainsi ? Est-il devenu fou par hasard ? Quelle mouche l'a piqué ? » Et, pris de colère, tout le monde crie haro ! sur ce pelé, ce galeux, auteur de tout le mal ! Mais lui, revient à la charge ! Le malheureux, il s'obstine ! Il leur dit ce qu'il a vu, de ses yeux, vu ! Il leur crie ce qu'il a entendu, ce qu'il a senti, ce qu'il a compris par tous les pores de sa conscience intensifiée ! Mais eux de ricaner et de se dire entre eux : « Il est plus malin que nous, le copain ! Il veut nous amuser pour prendre notre place ! » Et, avec une nouvelle ardeur, chacun se remet en route vers le gouffre obscur des désillusions de toutes sortes, vers la souffrance, vers la douleur !

Cette image de la vie n'est malheureusement pas exagérée. Le clinquant de la civilisation aveugle ceux qui n'ont jamais médité sur les problèmes de l'Etre et de la Destinée. La confiance excessive dans un faux savoir sugges-

tionne les autres et tous se ruent à l'assaut d'un bonheur qui ne dure pas.

Tous les jours, il est bien rare que l'on ne constate quelque injustice, quelque forme de rapacité égoïste. L'argent est devenu le dieu du jour et les pires forfaits se commettent en son nom. Dans notre Civilisation moderne, l'on prend l'habitude de tout vendre : La femme vend ses faveurs; le soldat vend sa patrie; l'être humain vend sa conscience, sa liberté, sa pensée! Et vous appelez cela le Progrès? Vous n'êtes réellement pas difficile. Moi je nomme cela... le contraire!

Ecoutez! Je conçois le progrès scientifique, j'admire l'idéal généreux que l'on préconise dans les discours; mais, si je regarde avec l'autre bout de la lunette, que de constructions abstraites et concrètes qui ne sont que des sépulcres blanchis! Que de démolitions en perspective! Il y a aussi de belles œuvres à mettre à jour si chacun veut consentir, enfin, à employer comme le ciment : l'Amour supérieur!

Je puis me tromper, mais j'estime qu'en continuant ainsi, nous préparons notre décadence. Nous sommes à un tournant dangereux, méfions-nous du virage! Maintenant, si la souffrance vous agréée et que vous la considérez comme indispensable à votre bonheur, c'est autre chose. Seulement, ne vous étonnez

plus si un quart de l'Humanité vit aux dépens des trois autres.

Pour ma part, j'éprouve toujours un certain malaise lorsque je vois un brave bourgeois se délecter devant un bon plat et une bonne bouteille, sans aucun souci du lendemain qui lui est assuré jusqu'à la fin de ses jours. Est-ce parce que je pense aux malheureux qui n'ont même pas de pain et dont les enfants meurent faute du nécessaire? Il est possible aussi, que je sois d'une sensibilité exagérée et que pour bien vivre, il faut éviter de penser à ces choses-là! Mais je vous assure que je ne vois pas la nécessité d'un tel déséquilibre social et j'estime que si les biens étaient répartis plus justement, suivant le Capital, le Travail, le Talent et l'Honnêteté, l'on pourrait créer un minimum de bien-être.

Nous avons déjà vu comment l'on pouvait envisager cette répartition. Cette mesure améliorerait le sort de millions d'ouvriers qui passent leur existence dans les murs d'un atelier, pour accomplir un travail qui ne correspond même pas à leurs affections, pendant que les employeurs jouissent des bienfaits qui en résultent.

Elle atténuerait le mépris et le dédain des classes aisées envers la classe besogneuse. Elle augmenterait la liberté individuelle. Elle per-

mettrait d'obtenir un meilleur rendement tout en réduisant les heures de présence. Et pour cela l'union est indispensable. Non pas une union de paroles, mais une union de fait. Cette union ne doit pas se réaliser, en se considérant en « chiens de faïence », ou dans l'espoir de se gruger réciproquement, mais dans un sentiment honnête de coopération effective et sans arrière-pensée égoïste.

Sans parti pris, si l'on réfléchit à la vie que l'on mène sur terre, par rapport à la Réalité expérimentale des Mondes invisibles, personne ne devrait être satisfait de lui-même s'il n'a accompli une bonne action. Plus nous semblons être favorisé par le sort et plus grands sont nos devoirs vis-à-vis de la Collectivité. Rappelez-vous, Polycrate, tyran de Samos, qui, pour conjurer le bonheur qu'il éprouvait depuis 40 ans, jeta à la mer, un anneau précieux, qui lui fut rapporté le lendemain, après avoir été retrouvé dans le corps d'un poisson. Dans l'ancien temps, l'on croyait qu'un trop grand bonheur ne pouvait durer et celui qui avait toutes les chances, s'empressait d'offrir des sacrifices aux Dieux, afin de conjurer la mauvaise fortune.

Aujourd'hui, la Civilisation moderne nous a appris à faire fi de toutes ces croyances intuitives. Or, la loi est restée la même. En admet-

tant qu'un Bien ait été mérité par son auteur, il est toujours responsable de l'usage qu'il en fait.

Celui qui n'a point besoin de travailler pour vivre, qui peut donner à ses enfants l'occupation qui convient à leurs affections, réfléchit rarement au misérable qui peine du matin au soir pour avoir le Droit d'acheter un morceau de pain et dont les enfants se vendent au plus offrant, pour avoir le Droit de ne pas mourir de froid ou de faim ! Il ne se demande même pas, dans quel état d'esprit peut se trouver ce malheureux qui lutte sans cesse, sans aucune joie, sans aucune satisfaction, sans même avoir le goût de son travail né au hasard des circonstances. Et les pieds bien au chaud, l'esprit à l'aise, délivré de tout souci, il écrira un livre de Morale destiné à élever l'âme des foules !

Pendant ce temps, les malheureux grelotteront sous leurs haillons, sans feu, souvent sans abri, mais on leur donnera des conseils scientifiques ! On leur dira de lutter sans cesse, de se défendre par tous les moyens, car la lutte : c'est la vie ! Et le jour où, mettant ces conseils à profit, ceux qui n'ont rien, se révoltent, tout le monde crie, tout le monde proteste, en s'écriant : que c'est un ramassis de bandits !

Peut-être qu'ils n'ont pas compris ? Qui sait ?

Si l'on intervertissait un peu les rôles pour voir? Si l'on plaçait en face du gigot fumant ce pauvre diable qui mange son pain en respirant l'odeur des cuisines? Voyons un peu la morale qui s'en dégagerait? Et après tout, qu'est-ce qui nous prouve que le surplus possédé par les uns n'est pas le nécessaire des autres?

Est-il donc difficile d'être heureux et d'avoir en même temps la conscience tranquille? Je ne le crois pas. Qui que l'on soit, riche ou pauvre, noble ou gueux, chacun est heureux lorsqu'il jouit du nécessaire et qu'il a accompli son devoir. Ce devoir est petit pour les uns, plus grand pour les autres, voilà tout. Du moment qu'il est proportionnel aux capacités de chacun, l'on peut dire que tous les devoirs sont équivalents.

Celui qui possède juste le nécessaire et qui partage avec un autre, produit un effort plus grand qu'une personne aisée qui accomplirait le même acte. Pour que l'effort de cette personne aisée soit équivalent à celui de l'autre, il faut qu'elle donne davantage. La valeur d'une action se mesure à l'intensité des efforts effectués et à la grandeur de leur désintéressement. Ce n'est pas l'acte lui-même qui détermine sa valeur réelle, car, sous une forme

insignifiante, un fait commun peut avoir demandé de grands sacrifices.

Dans tous les cas, les joies de la Conscience ne se mesurent pas à l'opinion générale. Quelle que soit notre situation sociale, lorsque le soir, nous retrouvons le toit familial et que l'on contemple la compagne dont l'amour nous aide à supporter les luttes de l'existence, chacun sent une Paix intérieure qui le pénètre. Celui qui a la Conscience tranquille, l'apprécie encore mieux que tout autre et lorsque son regard s'abaisse sur ses enfants, qui sont sa joie et son orgueil de père, lorsque sa pensée se porte avec amour sur leur existence future, il éprouve une joie indicible, en se disant que l'exemple qu'il leur a donné ne sera point perdu.

Abstraction faite des joies engendrées par le travail psychique de l'Ame qui évolue, ces joies de la conscience sont accessibles à tous, mais ne s'achètent pas. Et c'est là, mes amis, l'Egalité telle qu'il faut la comprendre, car chacun de nous avons le pouvoir de multiplier dans des proportions incalculables, ces joies intimes, qui donnent à l'être humain, un aperçu du véritable bonheur.

Sans tomber dans le bolchevisme ou l'anarchie, l'on peut donc dès maintenant entr'ouvrir la porte à des libertés nouvelles.

Sans tomber dans l'Apostolat et la Sainteté, l'on peut également mettre en œuvre une forme plus élevée de la Conscience morale.

C'est un travail que tous nous pouvons et devons faire, mes amis. Chacun dans notre sphère avons comme devoir élémentaire, un minimum de bien à accomplir. Chaque période qui nous ramène sur terre, doit nous permettre d'utiliser le bien précédent pour faire davantage, sans que nos efforts en soient plus fatigants, au contraire ! Or, si nous profitons simplement des biens acquis, sans constituer de nouvelles réserves, nous détruisons d'un côté ce que nous avons gagné de l'autre. Il y a équilibre et le plus souvent déséquilibre, car à chaque fois que l'on croit être juste, l'on est généralement injuste, à plus forte raison, si l'on ne travaille que pour soi.

Moins nous ferons d'efforts pour nous améliorer et plus la note à payer sera élevée. C'est fatal ! Quelle que soit notre façon d'agir, nous ne pouvons pas empêcher ceux qui le désirent d'agir d'une façon altruiste. Or ces derniers n'ont point besoin d'être nombreux, leurs efforts entraînent la majorité de ceux qui sont prêts. Et lorsque les temps sont révolus, que la courbe évolutive commence à se diriger vers un de ses points tangents à une nouvelle transformation, ma foi tant pis pour les retarda-

taires. Ils végéteront pendant de nombreuses existences sans joie ni tristesse extrême, dans le morne accablement d'un Destin, qu'ils ont provoqué, par leur inertie.

Voyons, raisonnons un peu ! En dehors de tout commentaire, quelle peut bien être l'utilité sociale d'un monsieur qui, suffisamment fortuné, passe son existence de plaisir en plaisir sans se soucier des autres ? Pourquoi lui, plutôt qu'un autre et pourquoi ne serais-je pas cet autre ? Voilà ce qui vient généralement à l'idée de chacun, qui cherche à obtenir le plus d'argent possible, afin de pouvoir participer dans la plus grande mesure, au banquet de la vie. Et si par des moyens d'une honnêteté douteuse, mais admise par tout le monde, il peut accélérer cette marche à la fortune, non seulement personne ne trouvera à redire, mais il sera classé parmi les « débrouillards ».

Etre « débrouillard », se tirer « d'embaras » sont des termes familiers à chacun de nous. Depuis le troupier, qui remplace la patience qu'on lui a prise, en fouillant dans le sac du « bleu », jusqu'au financier qui paie les intérêts d'actions dont il a englouti le capital, au moyen de nouvelles émissions, tout le monde se « débrouille » ! Et tandis que dans le premier cas, cela ne rapportera au malheureux « bleu », que quelques jours de consigne,

dans le second, ce sont des pères de famille qui seront ruinés ! Et pendant que le financier peu scrupuleux roulera automobile, on enregistrera les suicides de ceux qui, après avoir économisé sou à sou, n'ont plus suffisamment d'énergie pour recommencer.

Ceci n'est pas de l'Egalité certes, c'est encore moins de la Fraternité ; c'est un vol commis au détriment de la Liberté ! Et si la conscience morale n'existait pas, il faudrait la créer, afin d'établir la balance entre celui qui a tous les Droits et celui qui a tous les Devoirs.

En effet, sans cette Conscience morale, tous nos efforts seraient inutiles et sans valeur. Tous les mots qui définissent quelque supériorité inconnue du règne animal, n'auraient aucune raison d'être. Toutes les expressions qui cherchent à faire vibrer l'âme, sur des accords plus élevés, seraient inutiles.

La Société elle-même n'aurait aucune raison de s'organiser. Pourquoi faire ? Si le fort doit manger le faible, personne n'a intérêt à s'unir avec les autres à moins d'avoir l'espoir de manger les autres à son tour. Si c'est pour donner tout aux uns et rien aux autres, inutile de prononcer le mot Patrie, qui devient sans valeur. Si toutes les facultés dont s'enorgueillit l'être humain, si le travail qu'il produit, sont destinés en fin de compte à réaliser une jouis-

sance stupide des biens terrestres, cela ne vaut réellement pas la peine que l'on se donne. Tout nous démontre que la fortune ne peut être un but, mais un moyen de réaliser un Idéal dont la valeur réelle, dépend de son utilité sociale.

Mes amis, ne prenez pas ce mot Idéal dans un sens transcendant, mais comme un Désir autour duquel vous allez centraliser toutes vos pensées, toutes vos affections. Ce désir doit être conservé dans le secret de votre âme. Quel qu'il soit, il est le bienvenu et la seule condition qu'il devra remplir est d'être généreux. C'est votre conscience qui doit déterminer la proportion de générosité qui en fait la valeur intrinsèque. Maintenant, si vous pouvez choisir un Principe comme Idéal, c'est encore mieux. Le Bien, le Beau, le Vrai, la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, la Tolérance, la Justice, l'Amour pur, sont des Idéals accessibles à tout le monde. Je veux seulement vous faire voir qu'il n'est point besoin d'avoir recours à ces principes pour se construire un Idéal, il suffit que l'Idée choisie soit suffisamment équilibrée pour que sa réalisation ne porte pas préjudice à soi-même, à la Nature ou à l'Humanité.

Cet idéal, ce désir central, doit être votre enfant. Vous devez le chérir, y penser sans cesse. Dans vos moments de joie, dirigez votre

pensée vers lui et vous augmenterez sa puissance. Dans vos moments de détresse, pensez à lui et il vous rendra l'énergie, que vous lui avez communiquée, augmentée des attractions du Plan dans lequel vous l'avez situé. Vous avez donc tout intérêt à le situer sur le Plan spirituel le plus élevé qu'il vous est possible.

Depuis le jour où vous aurez construit cet Idéal, vous ne serez plus seul dans la Vie. Témoin de vos efforts généreux, objet de vos aspirations secrètes vers l'Harmonie, refuge de vos douleurs, source de vos joies et de vos consolations, foyer de vos espérances, cet Idéal vous entraînera peu à peu à sa remorque et vous fera entrer sur le Plan généreux où vous l'avez conçu.

Or, peut-on dire que c'est un idéal, de ne rien faire? Triste prétention lorsque l'on pense que rien n'est au repos dans la nature et que des milliards de milliards de cellules vivantes nous poussent à l'action. Celui qui ne vit que pour son plaisir porte donc préjudice à lui-même, préjudice à l'humanité, préjudice à la nature.

Il se porte préjudice à lui-même en négligeant les attractions qui doivent lui permettre d'atteindre des états plus quintessenciés de l'Espace.

Il porte préjudice aux autres, par le mau-

vais exemple qu'il répand, par la haine qu'il développe chez ceux qui manquent du nécessaire.

Il porte préjudice à la nature, dont il trouble l'Harmonie par ses pensées égoïstes, par toutes les formes de sensualité qu'il va créer et qui vont contribuer à précipiter la chute de celui qui faiblit.

A notre époque, tous les enfants doivent apprendre à l'école la façon dont on se rend vraiment utile. Et, ce qu'ils ne doivent pas ignorer surtout, c'est que l'Utilité vraie marche de pair avec la bienveillance et la fraternité bien comprise. Apprendre l'histoire ancienne à nos enfants, c'est bien. Leur faire connaître l'histoire présente, c'est encore mieux. Leur montrer l'Idéal généreux de la Société est aussi utile que de les mettre en garde contre les obstacles égoïstes qui s'y opposent. L'éducation ne doit pas être une coutume que l'on suit parce que c'est la mode, elle doit être l'application de méthodes rationnelles destinées à mettre entre les mains de l'enfant une forme de l'énergie, sur laquelle il puisse compter dans toutes les circonstances de la vie.

Quant à la Société, c'est un devoir pour tout le monde de contribuer à son développement. Elle est médiocre, rendons-la passable. Elle

est passable, rendons-la meilleure. Nous ne ferons jamais assez pour le bien-être général, auquel notre égoïsme lui-même est intéressé.

Si chacun de nous est à même de satisfaire un petit Idéal, en revanche, les grands Idéals généreux, sont d'une réalisation plus difficile. Dans ce cas, il faut donc rechercher l'union qui fait la force en altruisme, comme elle le fait pour l'égoïsme.

Changer l'état social en obligeant les classes aisées à se déposséder en faveur des autres est une théorie anarchiste qui repose sur l'égoïsme et la violence. D'autre part, attendre que l'évolution nous amène l'âge d'or en nous résignant provisoirement aux injustices du sort, est en contradiction avec les lois du mouvement qui nous constituent.

Mais, travailler chacun dans notre sphère avec les moyens dont nous disposons pour faire fructifier nos idées de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, résume les données du bon sens.

Que les sociologues, les humanitaires socialistes ou métaphysiques, les scientifiques honnêtes, les moralistes consciencieux, les philosophies pratiques, les religions tolérantes, les sociétés spiritualistes dont l'ésotérisme ne se borne pas seulement à la théorie, descendent

de leur piédestal pour tendre une main secourable à tous, et nous verrons luire l'aurore de libertés nouvelles.

Au lieu de se chicaner sur des questions de formes, de dogmes, de mots mal définis, d'expressions insuffisamment analysées, que toutes ces sociétés altruistes regardent un peu notre terre. Qu'elles cherchent à y établir un minimum de bien-être et de confort dans les conditions que nous avons indiquées, et l'honnête homme pourra espérer, sinon pour lui, du moins pour ses enfants, une meilleure répartition des Droits et des Devoirs.

Le travail, mais il abonde dans notre Société. Il n'y a pas de jour où l'on ne constate l'utilité d'une intervention privée, qui se constituerait pour la défense de nos Droits. Personne n'ignore les luttes qu'il faut soutenir parfois contre les meilleures lois du monde ! Pourquoi ? Parce que ceux qui les ont faites n'ont pas envisagé ce minimum de bien-être dont nous voulons poursuivre la réalisation. Combien de fois une loi honnête n'a-t-elle pas contribué à servir l'égoïsme d'un propriétaire, mettant sur le pavé une famille qui a le tort d'être trop nombreuse ? Et cependant, a-t-on assez clamé pendant cette guerre la nécessité de la famille ! Qui n'a pas vu l'image des cinq Boches luttant contre deux Français et symbolisant la pro-

portion des naissances entre les deux pays? Alors? Qui doit céder, le propriétaire ou le père de famille? Si le premier ne touche pas ses loyers, il deviendra aussi pauvre que le second, et si celui-ci ne gagne pas suffisamment, qui va le recueillir? Il y a donc là une lacune à combler!

La Morale, la Patrie, la Justice, l'Honneur, tout cela c'est bien joli, mais lorsque l'on considère le malheureux père de famille allant de taudis en taudis, chassé de partout parce qu'il a trop d'enfants, véritable paria social à qui l'on refuse du travail parce qu'il a quarante ans, que faut-il penser? Quel est le « débrouillard » qui nous donnera la solution du problème sans tomber dans la révolte? Cette perspective n'a rien d'encourageant pour le développement de la famille. L'on peut même dire que cette dernière est un luxe qui est loin d'être à la portée de tout le monde!

Aussi, Messieurs les Dirigeants, prenez vite des responsabilités vis-à-vis de la famille. Prenez des décisions vis-à-vis du logement, vis-à-vis du travail. Fortifiez la coopération sous toutes ses formes par des lois sages et raisonnables qui donnent à tout coopérateur des avantages que... vous retirerez aux autres si c'est nécessaire. Un peu plus d'équilibre s'il vous plaît et nous aurons moins de misère!

Plus de discours à grand effet, de phrases pompeuses sur l'Idéal, le Droit, la Justice, la Patrie : « Devant celui qui crève de faim, la Morale perd ses Droits ! »

Quelle est l'utilité d'un tribunal lorsqu'il juge un de ces malheureux cas, provoqués par l'égoïsme social ? Lorsque la fatalité, la maladie, la misère, ont poussé un de ces pauvres diables à se révolter, qui va peser les responsables de son acte ? Vous qui avez les pieds bien au chaud, la vie assurée, comment allez-vous faire pour juger l'état de conscience de ce « bandit » qui a volé pour empêcher sa famille de mourir de faim et de froid ! Allons, Messieurs les responsables — et nous le sommes tous — épargnez à la Société ce triste spectacle de sa décadence ! Que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, je dis que : Vous devez à cette famille le confort le plus élémentaire de la bête humaine ! Vous devez à ces parias la protection contre les intempéries ! Vous leur devez un morceau de pain ! Car le jour où une prochaine « dernière guerre » nous inondera de ses bienfaits, vous serez bien heureux d'avoir le plus grand nombre de « Poilus » qu'il sera possible pour la défense de vos intérêts !

Je dis bien ce que je dis et n'ai pas honte de le dire puisque c'est vrai ! Mais j'ajoute pour

les socialistes qui réclament des Droits en laissant aux autres les Devoirs à accomplir : Souvenez-vous du Socialisme boche ! Ne tombez pas dans l'anarchie. Car tandis que vous, révolutionnaires inconscients, vous incitiez l'armée à déserteur la frontière, messieurs les socialistes boches venaient chez nous violer vos femmes et incendier vos maisons !

C'est l'histoire d'hier, et pour qu'elle nous soit profitable, ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais ! Aujourd'hui, plus qu'hier, nous avons soif de liberté et de bien-être. Aujourd'hui nous sommes encore plus socialistes qu'hier et c'est parce que nous étions socialistes que l'univers a retenti des clameurs de détresse, des cris de rage, des imprécations, des prières de ceux qui sont tombés sur les champs de carnage de la grande guerre. Aujourd'hui, plus qu'hier, nous sommes disposés à retourner dans les tranchées vomir la mitraille, l'incendie et la mort pour la conquête de notre Liberté. Mais nous réfléchissons, nous pensons, nous désirons, nous voulons : réaliser le fruit de nos efforts et de nos sacrifices conscients. Le « Poilu » d'hier a le droit, dans le citoyen d'aujourd'hui, de récolter la moisson pour laquelle il a versé son sang généreux. La Liberté qu'il réclame n'est que la résultante des milliers de devoirs réalisés par chacun.

Ces droits généraux engendrés par les efforts de tous, commencent déjà à se manifester sous forme de Société des Nations, Ministère du travail. Parmi le déséquilibre financier produit par l'union du Capitalisme international, contre le Droit et la Justice, nous ne discernons pas encore tous les éléments nouveaux qui vont se manifester.

Mais ces éléments existent, ils sont là, prêts à paraître à la première occasion. C'est à chacun qu'il appartient de mettre de côté toute intolérance, par une plus grande solidarité, qui permettra l'éclosion des germes que nos sacrifices ont engendrés.

Tout le monde, sans exception, doit y mettre du sien. Tous, nous devons nous unir et dans nos plus petits instants disponibles, travailler en commun pour un meilleur état social. Chacun de nous est responsable de la guerre dans une mesure plus ou moins grande, n'augmentons pas cette responsabilité par une inertie et un scepticisme ridicules, devant les faits nouveaux que l'expérience nous impose.

Ne recommençons pas le triste spectacle de ces bourgeois repus, jugeant un malheureux exalté par les injustices du sort, car dans ce cas, nous pourrions bien être les nouveaux artisans de ces hécatombes sanglantes, qui semblent être l'œuvre du hasard et ne sont au

monde des causes que la réaction d'affinités contraires au bonheur général. Ecume terrible de ces vagues psychiques, provoquées par toutes les injustices du monde !

Pourquoi rechercher des utopies, de belles paroles qui flattent l'imagination mais provoquent des faiblesses coupables envers nous-mêmes, envers la nature, envers l'humanité.

Pourquoi se laisser abuser par tous ces charlatans du bonheur, dont les phrases creuses, dépourvues de toute élévation morale, vous laissent croire que les vessies sont des lanternes ?

Ne considérez donc plus le bonheur comme un état spécial que l'on peut imposer à tout le monde, mais comme une résultante, comme une suite naturelle de nos efforts vers les qualités de l'Ame.

Si chacun était plus conscient de cette conséquence, l'on ne considérerait plus la souffrance comme une nécessité, mais comme un avertissement. Chacun comprendrait mieux qu'il y a quelque chose de détraqué dans une de ses machines physique, astrale ou mentale. Et immédiatement, il vérifierait le déséquilibre perturbateur en examinant ses actes, ses désirs et ses pensées. L'Amour fraternel est le lubrifiant qu'il emploierait pour graisser les rouages qui chauffent. L'Amour supérieur est

le fil d'Ariane qui le guiderait dans ses recherches et la Prière est la forme polie sous laquelle il demanderait fraternellement à ses Amis de l'Invisible de l'aider.

Ne perdons pas notre temps à nous plaindre et à nous lamenter sur les misères sociales, et travaillons à en empêcher le renouvellement. Ne cherchons pas à établir un système social qui nous donnerait sans effort un bonheur inconnu. Ne cherchons pas un Paradis qui n'existe qu'en nous-mêmes. Ce ne sont pas les Règlements qui doivent faire la Société, c'est au contraire la Société qui doit établir des Lois pour faire respecter l'Ordre moral. Et pour que ces Lois soient bonnes et rationnelles, il est indispensable que chacun fasse tous ses efforts pour devenir lui-même conscient de ses Devoirs et de ses Droits.

Dites-vous bien, mes amis, que la souffrance n'est pas nécessaire au bonheur social. Ce n'est pas la guerre qui doit provoquer les efforts de l'homme, c'est l'homme qui doit faire ses efforts pour éviter la guerre.

N'écoutez donc pas tous ces braillards qui vous en démontrent la nécessité pour être heureux ! Comment peut-on proférer de pareils blasphèmes devant cette Harmonie dans laquelle et pour laquelle nous vivons ?

Proclamer la nécessité de la guerre, c'est in-

sulter la mémoire de tous ces milliers de « Poilus » tombés sur les champs de bataille, victimes de la nécessité évolutive. Je ne m'explique pas comment au ^{xx}e siècle, des êtres qui ont la prétention d'être raisonnables, puissent écouter avec sang-froid des déductions aussi irrationnelles et ne clouent pas les auteurs au pilori de l'ignorance.

La guerre n'est pas provoquée par une justice immanente qui récompense les uns et punit les autres. Ce fléau régulateur qui vient obliger les peuples à vaincre leur inertie, n'est pas déterminé par un ministre divin, chargé de régler les différends entre les peuples. C'est purement et simplement la résultante du libre arbitre et du déterminisme de chacun de nous. Cette résultante s'exerce peut-être un peu brutalement, mais elle est en parfaite harmonie avec la loi de cause et d'effet.

La guerre est une désharmonie provoquée par nous-mêmes, et tous les raisonnements plus ou moins ingénieux de ceux qui cherchent à démontrer le contraire, sont vides de sens devant les Faits observés dans les Mondes invisibles.

Lorsque nous n'avions pas ce moyen de contrôle, un individu peu conscient pouvait par orgueil, parti pris ou ignorance, tabler sur les

extrêmes et dire : « Après tout, mon opinion vaut celle du voisin. » Aujourd'hui, la Morale de l'Amour Principe qui se dégage de l'étude expérimentale des Mondes invisibles nous permet de dire sans aucun doute, que, non seulement l'opinion de l'un vaut celle de l'autre, mais encore qu'elles sont nécessaires à l'Harmonie universelle. La seule condition, c'est que ces opinions s'accordent avec le Principe de l'Harmonie qui guide notre évolution. Et comme cet Accord peut se vérifier par l'expérience des autres mondes, il s'ensuit que si nos opinions diffèrent en surface et en étendue, la certitude de la Survie les oblige à partir d'un nouveau point d'équilibre sans lequel ils rentrent dans une catégorie inférieure qui ne nous concerne plus.

Le nouvel accord qui s'impose, loin de détruire les opinions différentes, les multiplie au contraire, tout en leur permettant de vibrer en synchronisme sur une longueur d'onde fondamentale. Avant d'exprimer une idée au hasard de nos lectures, commençons par la synthoniser avec la nouvelle base qui s'impose et il en ressortira des déductions plus rationnelles et mieux équilibrées avec l'immense Réalité qui nous pénètre.

Avant de suivre une ligne de conduite quelconque, commençons par nous pénétrer des

constantes supérieures de l'Amour Principe et notre bonheur fera des pas de géant.

Evitons le plus possible toutes les formes de désharmonie en perfectionnant nos pensées par des idées plus larges, plus grandes, plus tolérantes; en perfectionnant nos désirs par une générosité consciente, par des aspirations vers des biens plus spirituels; en perfectionnant nos actes par la mise en œuvre d'une plus grande union destinée à produire une meilleure répartition des biens sociaux.

Soyons fraternels, traitons les autres comme nous voudrions l'être si nous étions à leur place.

Aujourd'hui, l'histoire biblique du riche distribuant sa fortune aux pauvres n'aurait plus de succès. A notre époque, cette forme de charité est un palliatif en attendant mieux, et tout en apportant notre aide pécuniaire, il faut travailler surtout à empêcher la pauvreté d'exister.

Distribuer des sous pour les petits Chinois est une action très méritante. Soulager les petits Français serait peut-être plus urgent. Au fond, nous ignorons si demain nous ne serons pas victimes de ceux dont nous favorisons le développement. Considérer l'Humanité comme une grande famille est une action magnifique

et grandiose, mais qui n'est pas à la portée de tout le monde. Et, avant de parler d'humanité envers les Boches, avant de préconiser le désarmement général, le socialisme international, commençons donc par faire l'Union dans nos propres familles, dans notre Patrie, après nous verrons ! Je suis persuadé qu'en agissant ainsi, nous rendrons de plus grands services à cette Humanité qu'en proclamant des phrases dont nous ne connaissons pas la portée.

Evitons l'éternelle histoire de l'astrologue qui tombe dans un puits. Laissez les diplomates, les hommes d'Etat, faire leur *business*. Surveillez leurs agissements et ne les imitez pas. Eux, travaillent, ou du moins doivent travailler à l'intérêt général sous des formes conventionnelles nécessaires à l'Hypocrisie internationale et Nous avons comme premier devoir de les aider en nous unissant les uns aux autres, pour établir une Paix propice à la Grande Paix internationale.

Détruisons les suggestions populaires provoquées par tous les rétheurs socialistes dont les grands mots ont dénaturé le sens des efforts à accomplir.

Apprenons au peuple que l'Humanité se compose de Races; que chaque Race est divisée en Nations, chaque Nation en Familles,

chaque Famille en Individus qui représentent les cellules de cet organe que l'on nomme : Collectivité.

Regarder l'Humanité, c'est très bien, mais jetons un coup d'œil sur l'autre extrémité et demandons-nous si c'est l'Humanité qui travaille pour le bonheur de l'Individu ou celui-ci qui travaille pour améliorer la Société?

Il y a une action réciproque, mais l'action sociale sur l'individu l'oblige à faire quelque chose, elle use d'autorité et au besoin de force. Tandis que l'action individuelle fortifie le progrès social par une évolution dont le résultat est une liberté proportionnelle. Et si l'on compare cette action à l'exemple que nous donne l'expérience des Mondes invisibles, nous pouvons dire qu'elle représente le sens véritable de l'Evolution, qui n'oblige jamais personne à agir contre sa propre volonté, parce qu'elle lui donne une meilleure conscience du travail à effectuer.

Si vous désirez une justice plus rationnelle, mieux harmonisée avec les constantes de l'Evolution, si votre Idéal est fait de Liberté, de Fraternité, de bonheur même, commencez donc tout de suite par donner l'exemple. Entraînez les autres dans l'œuvre de Régénération sociale qui s'impose. Détruisez le vice,

l'égoïsme et l'orgueil en détachant progressivement votre attention et en la portant sur une occupation utile au bien général.

Quel que soit l'effort que vous ferez, aussi minime soit-il, ne pensez pas un seul instant qu'il sera perdu, parce que vous n'en voyez pas tout de suite les résultats. Toutes les vibrations s'unissent en images immortelles dans les autres dimensions de l'espace, et dans des milliards de siècles vous pourrez encore revivre à volonté la plus insignifiante des actions de vos vies passées à la surface d'un globe. Ne suivez pas l'exemple de l'électeur qui ne va pas voter sous prétexte qu'il y en a assez sans lui. Que tout le monde en fasse autant et demain vous serez gouverné par un roi ou un empereur qui, accaparant pour lui et les siens les Droits dont vous jouissez, ne vous laisserait plus que des Devoirs à remplir!

Soyez consciencieux vis-à-vis de vous-même et des autres. Ne faites pas remarquer la « paille » du voisin afin que l'on tolère la « poutre » que vous traînez. Souvenez-vous qu'en étant fraternel envers tous, généreux le plus souvent possible, c'est encore le moyen le plus certain d'être juste.

La bonté est généralement mal comprise,

d'abord parce qu'elle s'exerce souvent à côté du but véritable, ensuite parce que leurs auteurs en sont presque toujours victimes. Mais celui qui ricane en traitant son collègue de « poire » ne prouve pas qu'il possède une mentalité supérieure.

La bonté n'est pas une marchandise que l'on achète n'importe où. Ce n'est pas non plus une qualité que l'on acquiert d'un jour à l'autre, c'est une résultante provenant d'une élévation certaine de l'Ame.

Pour être bon, il ne suffit pas de comprendre. Vous avez des intellectuels qui sont loin d'être bons. Il faut surtout aimer dans le sens élevé du mot. Il faut avoir pénétré consciemment les arcanes de la douleur. Il faut avoir senti toute la grandeur et toute la faiblesse de l'être humain, et mieux on aura pénétré les détails de notre misère matérielle et psychique et plus la bonté rayonnera dans notre âme.

Aussi primitive, aussi rudimentaire que soit une Personnalité humaine dont la bonté rayonne naturellement, ne croyez pas que cette qualité soit un obstacle à son développement intellectuel. Au contraire, elle lui permettra de pénétrer dans des sphères que n'atteindra jamais le débrouillard intelligent. L'être vraiment supérieur est bon et cette bonté est

souvent synonyme de bonheur, parce qu'elle procure à son auteur des réactions qui compensent dans de grandes proportions les misères qu'on lui fait.

D'ailleurs, au lieu de se moquer de lui, peut-être serait-il plus raisonnable que l'on cherche à introduire en soi les mêmes potentialités. Au lieu de dénigrer ses actions par bassesse, par envie, par jalousie, par méchanceté, peut-être ferait-on mieux de réfléchir davantage sur les nôtres. Dans tous les cas, le plus à plaindre n'est pas celui que l'on pense, car le Foyer d'où émane cette bonté qui déborde, tel un vase trop rempli, est un Centre rayonnant, où viennent s'alimenter toutes les facultés supérieures de l'Ame, pour lui donner toujours et dans tous les cas : Courage, Confiance et Paix!



Voilà, mes chers amis, ce que j'appelle un lot de conseils! Si après cela vous ne devenez pas parfaits, vraiment ce ne sera pas de ma faute!

Non, mais causons sérieusement. Ne pensez pas que je vous cite des mots cueillis au hasard des lectures sans savoir au juste si le but que je préconise est possible et s'il n'y a pas

d'autres moyens pour y arriver. L'origine de ces détails, je vous l'ai dit maintes fois : ce sont les douze années d'expériences que j'ai effectuées dans l'Invisible !

Si vous avez une patience suffisante pour lire les différents chapitres de ces trois volumes, vous trouverez des détails qui vous prouveront que je me méfie davantage de moi-même que vous ne pouvez le faire à mon égard. Je ne crains donc pas de reproches sur ce sujet. L'on peut dire tout ce que l'on voudra, mettre ces études sur le compte de l'hallucination, de la névrose, de la suggestion, de la folie mystique ou de toute autre expression qu'il plaira d'imaginer, il est impossible que cela puisse provoquer en moi le moindre trouble ! Pourquoi ? Parce que, comme je viens de vous le dire, je doute toujours *à priori* d'un résultat quelconque, tant que l'habitude n'a pas remplacé l'emballlement des premiers essais.

La Logique, la Raison, le Bon sens, la Science logique et expérimentale, pris à part, sont des facteurs qui ne nous donnent que des Probabilités.

La Conscience elle-même ne m'avait pas paru suffisamment développée pour nous donner un caractère de certitude et il m'a

fallu l'Union de tous ces facteurs dans une Unité de Sensations et de Superconscience pour que je commence à entrevoir la possibilité de poser : une Affirmation.

Enfin, par mesure de prudence complémentaire, j'ai attendu d'avoir répété pendant douze années les mêmes expériences dans différentes conditions avant d'affirmer la Certitude de la Survie. Rappelez-vous ce que je vous ai dit : c'est la seule certitude que je vous présente. Quoique mes expériences aient été effectuées à des lieux différents de terre et de mer, dans de bonnes et de mauvaises dispositions, sous l'influence de divers sentiments, sous des températures variées, je les considère comme personnelles et ne vous les cite qu'à titre de directives.

Ceux qui les nieront ne me causeront donc aucun préjudice, puisque c'est seulement par fraternité que je leur expose mes essais. Quant à la négation du Principe de la Survie, ma foi, c'est encore eux qui en supporteront les conséquences. Personnellement, quelle peine voulez-vous que j'en éprouve? Autant je serai rempli d'affection fraternelle envers quelqu'un qui prendra ce travail en considération et réfléchira sur les possibilités que j'invoque, autant je resterai calme devant une personne qui nie non seulement ce qu'elle ne comprend

pas, mais ce qu'elle ne veut même pas essayer de comprendre! Je ne qualifie pas cette conduite, mais je m'abstiens et évite de perdre mon temps avec cette catégorie d'individus.

Avant de propager comme vrai et certain, sans aucun doute, un Principe aussi important que la Survie, j'estime que toutes les précautions que j'ai prises ne sont pas inutiles. Autant j'aurais été anxieux de voir répéter mes expériences si j'avais laissé subsister le plus léger doute, autant j'ai la conscience tranquille sur tout ce que l'on peut faire, dire ou écrire. N'importe qui peut répéter mes expériences, dans n'importe quelles conditions, je suis certain qu'il conclura avec les mêmes Principes généraux. Mais attention aux blagueurs!

Il ne s'agit pas d'imaginer des conditions quelconques et de croire que c'est arrivé. Non, j'exige avant toute chose la condition *sine qua non* déjà citée, qui doit servir de base à toute expérience de ce genre : Mémoire consciente du début à la fin du phénomène. L'expérimentateur doit donner des détails intimes sur les sensations qu'il a éprouvées, sur les impressions qu'il a ressenties, sur les idées qui se sont enchaînées en lui, sur les états de conscience par lesquels il a passé depuis le mo-

ment où il a clos les paupières jusqu'à l'instant où il les ouvre.

Il est évident que l'on n'arrive pas dès le début à une telle précision dans l'analyse expérimentale. Mais c'est une condition fondamentale, si l'on veut créer, une fois pour toutes, la Science de la Survie. Etant donnée la différence de tempéraments, chacun doit éprouver des sensations qui lui sont particulières, qu'il lui sera utile de classer par catégories afin d'en extraire les sensations générales, qui sont communes à tous. Elles serviront à confirmer ou à modifier les observations les unes par les autres.

Quant à ceux qui douteront, ma foi, c'est bien simple. Rien ne les empêche de répéter les expériences eux-mêmes, puisqu'elles sont à la portée de tout le monde. Une seule précaution s'impose : l'équilibre moral ! C'est la plus *essentielle* et la plus *indispensable* contre tout danger que l'on peut courir. Si l'on vous conseille d'autres moyens, méfiez-vous ! Vous allez vous heurter à des formes de l'Energie sur lesquelles vous serez sans action et sans moyen de contrôle, et dans ce cas je dégage toute responsabilité. Souvenez-vous qu'autant il y a de sûreté à tenter une expérience en prenant les précautions morales que je vous indique, autant il y a de danger à les négliger.

Et la folie est le plus petit ennui qui puisse vous arriver!

Malgré nos prétentions et nos rodomontades, tous, autant que nous sommes, gardons au fond de nous-même cette vieille tendance aux choses mystérieuses. A peine est-elle éveillée qu'elle apparaît avec une force nouvelle. Or, croyez-moi, réprimez-la, ce n'est pas le moment de lui laisser enfourcher l'imagination. Appelez à votre aide tout votre ancien scepticisme. Rappelez-vous les phrases ironiques dont vous flagelliez les croyants et appliquez-les à vous-même. Vous en aurez besoin. Aux premiers essais, la certitude s'impose, en effet, avec une telle évidence que l'on est d'autant plus enclin à la crier partout, que l'on a été davantage sceptique. C'est pourquoi je vous dis : sachez attendre!

Attendez que votre Conscience et votre volonté aient maîtrisé tous ces bruits, toutes ces odeurs, toutes ces vibrations multiples, qui sont autant d'obstacles à vaincre.

Attendez que le double dont vous allez utiliser les différentes densités ait repris l'habitude de son ancien domaine.

Attendez que vous ayez suffisamment d'entraînement pour extraire des mauvaises expériences l'enseignement qui s'en dégage.

Attendez que vos expériences aient été répétées à maintes reprises, sous des formes différentes, avant de les classer dans telle ou telle catégorie.

Et lorsque vous serez prêt, lorsque vous jugerez que votre pierre peut être utilisée à la construction du Pont qui va relier les Vivants et les Morts, n'hésitez pas à en faire connaître les résultats.



Il est hors de doute que la connaissance de l'Invisible va apporter de profondes modifications dans nos façons d'agir, de désirer et de penser. Ces modifications ne sont pas des perturbations. Elles modifient les tendances spiritualistes en ramenant les exaltés à un plus juste équilibre. Elles modifient les tendances matérialistes en ramenant les exaltés au même point que les spiritualistes sensés. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura plus d'opinions contraires. Nos discussions prendront seulement une nouvelle tournure. Au lieu de discuter sur la certitude de la Survie, l'on commentera ses conditions, voilà tout. Quant à la Survie, elle sera admise au même titre que la lumière, l'électricité, etc.

Maintenant il faut bien se dire aussi que la Science de la Survie ne fait que de germer.

Le germe est vivace, c'est une affaire entendue; il laisse même prévoir un développement extraordinairement intense. Toutefois, avant qu'il ne soit suffisamment grand pour s'imposer à tout le monde, cela demandera encore quelque temps.

Ce n'est pas qu'il lui manque l'énergie nécessaire pour se développer rapidement, mais c'est qu'à peine né, il lui faut lutter contre des obstacles que le fils de Jupiter lui-même n'aurait pu vaincre! Vous ne vous doutez pas, mes chers amis de la quantité d'intérêts — égoïstes naturellement — qui sont liés à la destruction de cette nouvelle branche de nos connaissances. C'est incroyable! Cherchez à vous imaginer la perte de toutes les prérogatives que ces connaissances vont enlever aux exploitateurs de basse et de haute catégorie? Mais, malheureux! le jour où vous serez conscient du Principe de la Survie, l'on ne pourra plus profiter de vos croyances! L'on ne pourra plus vous faire peur et tirer profit de votre superstition! L'on ne pourra plus vous conseiller la souffrance, afin d'être heureux plus tard, car vous saurez pertinemment que le bonheur futur n'empêche pas le bonheur actuel!

Et tous ces grands Seigneurs, Rois de la Finance internationale, que pèseront leurs

milliards à côté de la certitude que vous avez ? Ce n'est plus la chute du franc, c'est la faillite de la richesse elle-même ! Si ce n'était que la valeur intrinsèque de l'argent qui diminue, l'on pourrait dire : ma foi, tout est relatif, cela remontera ! Mais ce qui est réduit à néant, c'est la valeur des jouissances que la richesse apporte à l'Egoïste !

Comprenez-vous, maintenant ? Saisissez-vous la clef de cette coalition formidable contre toute révélation ayant pour but de rendre chaque individu conscient de la Survie ? Avec une forme religieuse l'on peut lutter. Avec une forme philosophique l'on peut se défendre. Avec une forme expérimentale l'on peut mettre cela sur le compte de l'hallucination. Mais ces trois formes de connaissances synthétisées dans une Unité de Sensations et de conscience ? Voyons, vous n'y pensez pas ! C'est la certitude la plus absolue, que l'on n'aurait jamais cru pouvoir réaliser ici-bas. Et c'est précisément parce que cette certitude dépasse tellement le cercle ordinaire de nos prétentions qu'il faut, qu'il est indispensable que chacun l'acquière personnellement par expérience directe.

Et en perdant tout son attrait égoïste, la Fortune devient ce qu'elle n'aurait jamais dû

cesser d'être : la plus relative de toutes les formes de la Relativité!

Ecoutez, je ne mets pas en doute un seul instant votre bonne volonté à me comprendre, cependant j'estime qu'il n'existe pas au monde une expression pouvant donner la mesure exacte de cette Relativité.

Pour être à même d'apprécier comme il convient, dans les proportions qui s'imposent, cette forme négative de nos transactions commerciales que l'on nomme l'Argent, il est indispensable d'avoir pris Conscience du véritable Bien universel que l'on nomme l'Amour Pur, dans ses manifestations visibles et invisibles.

Alors là seulement, vous prenez conscience de cette illusion formidable, pour laquelle les hommes s'entretuent. Je ne dis pas qu'à partir de cet instant vous allez négliger vos intérêts et que vous jetterez l'argent par les fenêtres sous prétexte que c'est une illusion! Non, si l'imagination dénature si souvent les données du bon sens, c'est précisément parce que l'on n'a pas une conscience exacte de l'idée qui s'impose. Il faut de l'argent pour vivre et en ce moment il en faut même beaucoup. Seulement, il s'est opéré en vous, à votre insu, un phénomène que l'on nomme : détachement des biens de ce monde. Ce détachement pré-

conisé par les Religions, qui en profitaient pour remplir leurs poches, est maintenant un fait accompli. Pas de longs discours, pas de sacrifices extraordinaires, pas besoin de distribuer votre fortune à qui que ce soit. Vous avez pris conscience de l'Amour vrai, vous avez pris conscience de la vie véritable, c'est fini, le lien qui vous attachait aux biens matériels est définitivement rompu.

C'est bien simple, vous n'y songez même pas ! C'est une conséquence inévitable de votre connaissance consciente de la certitude que vous venez d'acquérir. Il y a tellement de différence entre l'état actuel et la situation précédente que je ne trouve pas de comparaison suffisamment frappante d'analogie. La scission qui s'opère est nette et sans retour. Elle fait de vous un être nouveau, un être libre, sans que votre entourage s'aperçoive de votre transformation. Vivant comme tout le monde, vous soignez vos intérêts aussi bien et peut-être mieux qu'auparavant, car vous agissez avec plus de sang-froid, avec moins de précipitation. Mais vous ne sentez plus en vous ce désir de possession si vif auparavant. Vous ne songez ni à augmenter, ni à diminuer vos revenus. Du moment que vous avez le nécessaire pour le travail que vous avez entrepris, cela vous suffit. Il ne vous viendrait même pas

à l'idée que l'on puisse travailler uniquement pour devenir riche, pas plus que vous ne songeriez à vivre pour le plaisir de manger. Tout cela semble enfoui dans les périodes séculaires des temps préhistoriques, dans l'arrière-plan des éléments de sensibilité des cellules vitales. Et cependant, hier encore, ces fantômes ne faisaient-ils pas partie de votre Idéal de Civilisé!

Cette connaissance consciente de la Survie nous enlève encore un autre vieux compagnon, que personne ne regrettera et que l'on nomme : la Mort!

Quel est celui qui n'a jamais appréhendé la mort? Et si, dans leur misère matérielle, physiologique ou psychologique, des gens ont appelé la Mort à leur secours, ce n'était point par plaisir, mais pour être délivrés des souffrances qu'ils enduraient.

La mort se trouve, elle aussi, ramenée à de plus justes proportions. Qui peut encore la craindre? Les égoïstes, les méchants, ceux qui ont la haine du Bien; ma foi, ceux-là, je ne les plains pas, tant pis pour eux! Pour celui qui a la conscience tranquille, qui, sans être un « as » de sainteté, a cependant toujours été aussi honnête que possible, celui-là n'a rien à craindre, mais tout à espérer.

Réduite à sa juste valeur, la Mort n'est ni

un objet de crainte, ni un objet de désir. Nous savons que notre perfectionnement demande assez de temps pour s'accomplir, et mourir pour recommencer une autre existence, à quoi bon? Puisque nous sommes là, ne vaut-il pas mieux en finir? Une fois pour toutes, agissons donc le mieux que nous le pouvons, donnons un coup de collier pour monter la côte et lorsque la Mort viendra, il sera toujours temps de penser à régler ses comptes!

Voilà quelque chose d'intéressant et sur lequel je vous conseille de vous documenter, mes amis : les comptes à régler après la mort! Etant donnée la nature électro-magnétique des mouvements synchrones, qui unissent nos potentialités aux éléments vibratoires de la substance, chacun de vous pouvez imaginer les combinaisons fantastiques que cette simple loi entraîne dans tous les domaines. Pour fixer les idées et en attendant que vous vous en rendiez compte vous-même *de visu*, lisez « le Ciel et l'Enfer », d'Allan Kardec; vous y trouverez d'excellentes indications, sur lesquelles je n'ai pas le temps de m'étendre. Ce livre est un chef-d'œuvre du genre et donne à tous ceux qui voudront le méditer plus qu'un aperçu et presque une connaissance de l'équilibre harmonieux qui s'opère entre le Doit et l'Avoir de chacun.



Je ne voudrais pas terminer cette partie sociale sans envoyer quelques pensées d'amour fraternel à celle qui représente dans notre Civilisation l'élément de grâce et de Beauté.

La Femme, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est la grande méconnue de nos mœurs modernes. Intuitive par nature, sa sensibilité spéciale en fait par excellence la partie complémentaire de la volonté de l'Homme.

La Raison, la Volonté, l'Energie, employées seules, manquent de stabilité. La sensibilité féminine les tempore par la douceur, la délicatesse, la grâce qu'elle puise dans son ambiance psychique.

Mieux que l'Homme, la Femme devrait être à même de comprendre les notions d'amour supérieur que nous avons données au cours de cet ouvrage. Sa clairvoyance naturelle devrait lui donner la certitude du véritable amour. Sa sensibilité devrait vibrer à ces courants de haute fréquence et son amour devrait s'exalter en se répandant en bonté sur tous ceux qui l'entourent.

L'Avenir social qui se prépare demande une union plus intime de l'Homme et de la

Femme. Devant la majesté suprême de cet Amour lumineux qui inonde tous les Plans de la nature, l'on se demande comment et pourquoi l'Homme et la Femme de notre Civilisation en sont encore réduits à s'aimer seulement sur le Plan matériel ! Vraiment, s'il n'y avait entre eux que cette attraction commune à tous les animaux, le mariage serait un nonsens !

Une femme n'est pas une bonne donnée par la nature pour reprendre les chaussettes de son mari. Elle n'est pas davantage un objet de plaisir ou de passion propre à distraire l'homme de ses travaux ; mais elle est la partie complémentaire de l'Homme sur tous les Plans et c'est pourquoi il doit exister entre l'Homme et la Femme une communion de tous les sentiments.

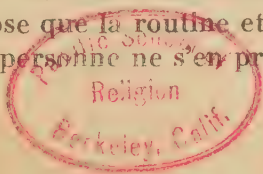
Rien n'est aussi triste que ces ménages modernes où l'homme et la femme agissent chacun de leur côté, passant côte à côte une existence entière en ne contractant que des liens d'habitude !

A moins que l'un ne domine l'autre. l'entente est bien difficile à réaliser sur tous les points. Combien y a-t-il de ménages où l'Homme ne pense qu'à satisfaire les volontés de sa femme et celle-ci les volontés de son mari ? Interrogez le fin fond des consciences,

fouillez au plus profond des cœurs; où est-il ce désintéressement absolu et, partant, cet amour vrai prêt à tout sacrifier pour le bonheur de son conjoint?

S'il n'est pas dans le royaume des Chimères, il ne doit pas en être loin! Et que d'égoïsme se cache souvent sous une apparence amoureuse!

L'Homme se désintéresse trop de sa compagne. Il laisse la religion lui procurer des consolations célestes, alors que lui-même n'y ajoute pas foi. D'où ces anomalies de conscience et de pensées qui existent dans beaucoup de ménages. Pour avoir la Paix, l'homme laisse sa femme agir comme elle veut. Celle-ci n'ayant jamais reçu une éducation bien rationnelle, agit plutôt par plaisir, par curiosité, par impulsion, rarement par conscience. Elle suit la mode et c'est pour suivre la mode que l'on envoie l'enfant au catéchisme. Elle suit la mode qui exige qu'elle les habille d'une façon plutôt que d'une autre. La mode veut que l'on estropie les mots en causant aux enfants en bas âge, la mode veut qu'on leur fasse peur en leur parlant du diable ou du loup, la mode veut qu'on leur impose nos idées au lieu de faire éclore les leurs. C'est une belle chose que la routine et c'est si facile à suivre que personne ne s'en prive.



Aussi, plus tard, l'on est tout étonné que l'enfant possède des pensées plus ou moins baroques. L'on dit qu'il devient stupide. Ensuite, l'on se désole de son étrange scepticisme en toute chose, de son inertie vis-à-vis des devoirs les plus élémentaires, de sa précocité vis-à-vis des biens matériels. Et l'on ne s'aperçoit pas qu'en le nourrissant de paradoxes, d'illusions de toutes sortes, l'on a préparé soi-même les éléments de sa mentalité!

Eh bien, mes sœurs, avant de songer à aller déposer votre bulletin de vote dans l'urne électorale, il faut penser à préparer des électeurs conscients. Je ne crois pas que vous feriez plus mal que les hommes et vous n'auriez peut-être pas beaucoup de peine à faire mieux; mais croyez-moi, ce n'est point votre rôle.

Votre tâche est beaucoup plus belle, beaucoup plus profonde que celle-là. Elle se divise en deux parties : d'abord la formation, la germination, le développement des pensées qui vont alimenter les âmes qui se confient à votre sollicitude et à votre amour.

Ensuite, vous devez être la protectrice, la gardienne de ce Feu sacré que représente l'amour vrai entre deux époux. Du foyer familial, vous serez alors la Prêtresse qui attire les bons génies, repousse les autres et ré-

pand un amour aimable sur ceux qu'elle chérit.

La première partie de votre tâche vous confère de grandes responsabilités, elle demande de grands sacrifices, elle exige de profondes connaissances. Bagage général sur les sciences, les philosophies, les religions, les différentes formes de sociologie, c'est presque une encyclopédie de connaissances que vous devriez avoir. Votre intuition est là, heureusement, pour vous faciliter la tâche et ce que votre cerveau ne connaît pas, votre cœur le devine.

Il n'en est pas moins vrai qu'un minimum d'érudition est nécessaire et vous avez un professeur tout trouvé, qui peut, s'il veut s'en donner la peine, vous infuser la science en même temps que ses baisers : c'est votre époux. Vous imaginez-vous la douceur d'un tel enseignement? Et quelle leçon moins fatigante lorsqu'elle est accompagnée d'un profond amour réciproque!

Je sais bien, mes sœurs, que je parle d'or et que la réalité n'est pas toujours aussi brillante! Or, remarquez que je ne vous dis pas ce qui est, mais ce qui devrait être. Ne croyez pas que c'est impossible. Rappelez-vous vos premières émotions d'adolescentes et cette tendresse à la fois délicate et passionnée qui

vous animait n'est qu'un état normal dans les Mondes de l'Invisible!

C'est pourquoi, et j'en reviens toujours au même raisonnement, je pose en principe que puisque cela existe de l'autre côté, il n'y a pas de raison qui s'oppose à ce que nous en tirions un exemplaire ici-bas. Je ne dis pas que nous arriverons à la perfection, nous n'avons point besoin de cela pour être heureux, mais pour faire le Moins, il faut toujours envisager le Plus.

Si vous voulez lire le troisième volume de cet ouvrage, vous verrez les heures peut-être étranges, mais combien délicieuses, que j'ai passées en astral, comme fiancé d'abord, comme mari ensuite, avec celle qui est maintenant la compagne de mon existence. Vous y verrez que toutes les formes de notre amour terrestre ne sont pas comparables à la douceur d'un simple baiser donné en astral, dans une promenade autour de la chambre, pendant que nos corps physiques, vidés de leur Principe conscient, reposaient de leur vie végétative. Aussi matériels que soient ceux-ci, il n'est pas possible que nos sens supérieurs soient atrophiés à ce point, et si nous prenons l'habitude de nous aimer spirituellement, nous engendrerons des affec-

tions autrement plus profondes que nos sentiments actuels.

Je n'ai point besoin de vous démontrer la nécessité de la famille. Malheureusement, là encore, les inégalités sociales viennent détruire ou tout au moins dénaturer les joies familiales. Qu'y a-t-il de plus gentil que le gazouillis d'un enfant? Voyez ce beau bébé rose qu'un rayon de soleil vient effleurir. Couché dans un berceau bien moelleux, propre, les jambes libres, il sourit à cette lumière qui vient le visiter. Bientôt il lui parle et pour se donner une contenance, il cherche d'un mouvement maladroit à attraper son pied. Dans l'ardeur de la conversation, il tend les bras, il agite les jambes de mouvements brusques et si à ce moment il vous aperçoit, il vous raconte, avec force détails, ce que vous ne sauriez comprendre!

Mettez en parallèle cet enfant pauvre qui vient de naître dans une mansarde donnant sur une cour sans air ni soleil. Lui aussi aime la lumière, pourquoi en est-il privé? Pourquoi cette obscurité silencieuse, alors que tout est gai et riant à côté de l'autre petit? Et pourquoi ces joues creuses, cette toux précocce, indice d'une constitution chétive? Tous les enfants ne devraient-ils pas être égaux et bien portants dans notre Société? Mais tandis que

le bébé joufflu possède tout le confort et par-dessus une maman qui le surveille, le bébé maladif n'a même pas la présence de la maman, obligée de travailler pour subvenir à la nourriture et à l'abri de la nichée!

Triste civilisation! Et autant le cœur s'épanouit d'aise devant la santé et le confort d'une belle famille, autant il se comprime en face de ces miséreux destinés à porter toute leur vie les charges héréditaires de l'Egoïsme social.

Vous voyez, mes sœurs, que du côté famille, votre rôle social est loin d'être négligeable et votre concours ne sera pas de trop si l'on veut obtenir pour tous les enfants un minimum de confort. En venant au monde, un enfant ne doit être une charge pour personne! Il ne doit pas être l'indésirable, ni priver ses parents des joies et des plaisirs honnêtes de la vie. Il ne doit pas non plus être sacrifié aux nécessités sociales ou à la mode. Et tous ont droit à la Lumière et à la Santé.

Et lorsque l'on pense qu'il y a des gens qui ne savent pas occuper leurs loisirs! Lorsque l'on pense que chacun pousse l'autre avec le seul désir de mieux vivre; lorsque l'on pense que tout le monde ne vit que pour soi, alors que tant de petits anges crèvent de misère en attendant le bon vouloir de notre Amour!

Bien mieux, l'un de nous améliore-t-il sa situation, son bien-être, au lieu d'éprouver une satisfaction fraternelle, chacun le jalouse et, avec un ensemble parfait, envie son apparence de bonheur!

Les causes de la misère sont donc plus profondes qu'elles ne le paraissent. *A priori*, l'on croirait qu'il suffit de s'entendre, d'exposer la nécessité qui s'impose pour que tout le monde soit conscient du travail à faire, pour que tout le monde se dévoue au bien général, mais en pratique, quel contraste! L'on commence par vous regarder de travers, chacun se demande de quoi vous vous mêlez et tous pensent que vous avez du temps à perdre pour vous occuper de ces choses-là! Personne ne vous est reconnaissant des efforts que vous faites et ceux qui en profitent sont souvent les plus acharnés à se moquer de vous.

Il y a donc là autre chose qu'une instruction à donner, plus qu'une éducation à faire : il y a une Evolution qui s'impose. Cette évolution ne dépend que de vous, mes amis. Avant de créer un minimum de bonheur matériel, il faut en créer la cause déterminante, c'est-à-dire un minimum de conscience morale. Quoique invisibles, leur liaison s'impose. Vous ne voyez pas ces électrons dont la masse et l'attraction magnétique composent tous les

corps et cependant, sans eux, Mondes et Univers n'existeraient pas.

Le développement de la conscience morale ne veut pas dire, mes sœurs, que vous devez prendre un air rébarbatif et vous habiller comme les dames de l'Armée du Salut. La conscience morale ne vous empêche pas de suivre la mode, de porter des bijoux et d'aller esquisser quelques pas de valse lente. Lorsque l'on sait garder la mesure, l'on peut user de tout dans la vie. Mais cette mesure est d'autant plus difficile à connaître que la conscience morale est moins développée. Et telle dame affable passera son existence à discuter chiffons et dentelles ! Telle autre tombera inévitablement dans le flirt, dont le plaisir est un des plus goûtés du bal.

Où sont-ils les salons où l'on cause ? Où se trouvent ces bonnes réunions où chacun exprime aimablement son opinion sur les problèmes de l'Etre et de la Destinée ?

Eh bien, mes sœurs, qu'attendez-vous pour les renouveler ? Croyez-vous que ce ne serait pas aussi intéressant que de discuter sur la toilette ou la dernière fantaisie de Madame Une Telle ? Et sous une apparence honnête, que de calomnies ! Que d'épines sous un sourire ! Une moue dédaigneuse, à demi dissimulée sous un éventail a eu parfois de graves

conséquences et un silence trop éloquent a souvent brisé de belles situations, rompu de bons ménages ! La raison ? Par jalousie, tout simplement. C'est inutile de chercher autre chose. L'on parle d'égoïsme chez les hommes, ah ! mesdames, quand parlera-t-on de tolérance fraternelle chez vous ?

Voilà le point le plus délicat de la conscience morale. Il ne s'agit pas, mes sœurs, de voir les choses sous un côté transcendant ou vulgaire. Entre les deux, il peut exister un jugement sain, une bonne amitié franche, naturelle, sans arrière-pensée.

Est-il quelque chose de plus stupide que la jalousie ? Je conviens que c'est difficile à vaincre, mais savez-vous pourquoi ? Parce que vous n'avez pas été habituées à transposer vos affections sur un point de vue plus élevé que les biens matériels. D'ailleurs, ne croyez pas que vous êtes la seule ; sur ce sujet, l'homme et la femme se valent.

Que nous soyons hommes ou femmes, croyez-moi, mes sœurs, il n'y a d'unions véritablement durables entre les humains qu'en se désintéressant le plus possible des biens matériels. Je ne vous répéterai jamais assez que se désintéresser des biens matériels ne consiste pas à s'en priver, à négliger ses inté-

rêts, mais à porter sa pensée sur des sujets plus élevés, plus spirituels, mieux harmonisés avec nos connaissances modernes.

Et j'aurai beau continuer ces pages pendant des années, choisir de nouveaux sujets d'étude, analyser de nouvelles douleurs, chercher les causes de nouvelles misères, nous en reviendrons toujours au même point : développement de la Conscience morale.

Et en analysant cette conscience morale, en pénétrant à l'aide de l'expérience dans ses replis les plus intimes, l'on n'y trouve que l'Amour éternel, qui en est le fondement.

Vous, mes sœurs, dont l'être physique et psychique se prête à l'Amour le plus pur, essayez de comprendre ce que mes paroles n'expriment pas!

Dans le silence de votre Ame, faites abstraction des conventions mondaines, des petitesse et des hypocrisies de nos mœurs et coutumes. L'Esprit au repos, essayez de vous représenter la douceur amoureuse des Mondes invisibles. Essayez de vous imaginer ce bonheur de vivre tous dans un même Amour, dans une même pensée, dans un même désir de s'aider les uns les autres! Essayez de pénétrer la divine communion des Ames. Dans l'Amour pur l'on ne connaît pas de sexes, ni

toutes ces formes inférieures dont nous habillons les choses les plus élevées. Laissez osciller librement tous les sentiments qui vous agitent. Et lorsque vous aurez ressenti cette douceur inexprimable de l'Amour vrai, lorsque le parfum de votre âme se sera mélangé aux parfums des autres âmes, lorsque votre mélodie spirituelle se sera unie à la symphonie des âmes qui s'accordent avec vos pensées, lorsque le dernier voile qui obstruait cette Lumière divine est définitivement tombé, vous comprenez autrement qu'avec des mots cet Amour immense qui ne s'exprime pas.

Et lorsque, l'esprit calmé, régénéré par un Paradis qu'il croyait perdu, l'Ame rayonnante de sa Communion spirituelle avec tous les Etres, vous reprenez contact avec la Réalité terrestre, votre Mission s'impose dans toute sa Gloire.

Ardemment, mais sans précipitation, vous songez à l'œuvre immense qui vous attend. Votre cœur, immortalisé par les puissantes effluves qu'il vient de recevoir, est rempli de compassion pour tout le monde.

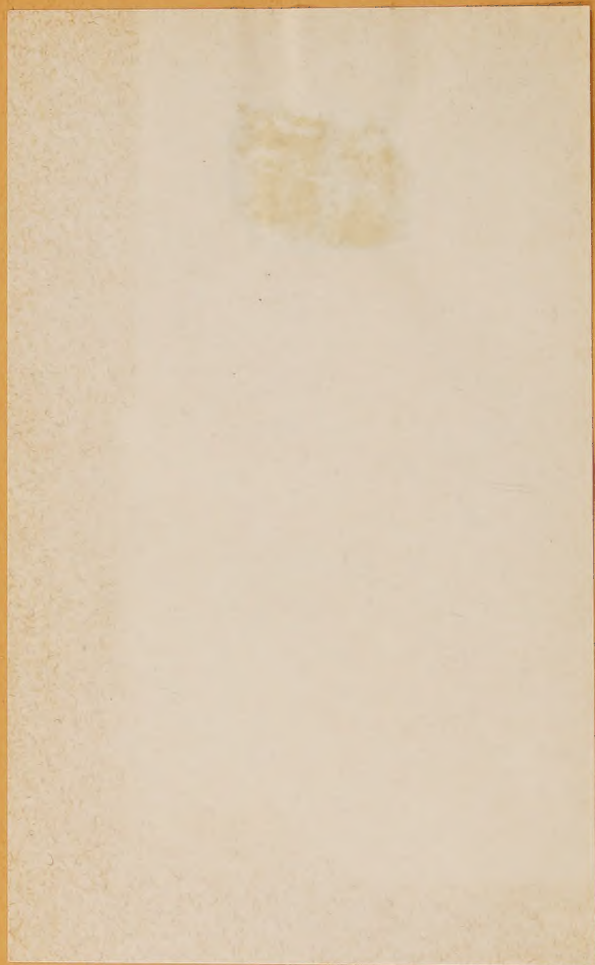
Et c'est avec calme, avec joie, avec bonté que, sans souci de l'opinion générale, vous vous mettez à l'œuvre pour répandre sur tous la Douceur et l'Amour divin!

Et la Femme régénérée redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : un ange médiateur entre le Visible et l'Invisible, descendu sur terre pour répandre dans le cœur de tous les hommes des flots de tendresse et d'harmonie!

**ÉDITIONS
ADYAR**

4, Square Rapp
PARIS (VII^e Arr^t)

*Demandez
notre
Catalogue*



DATE DUE

[illegible]

PRINTED IN U.S.A.

**2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2900**

All items are subject to recall

